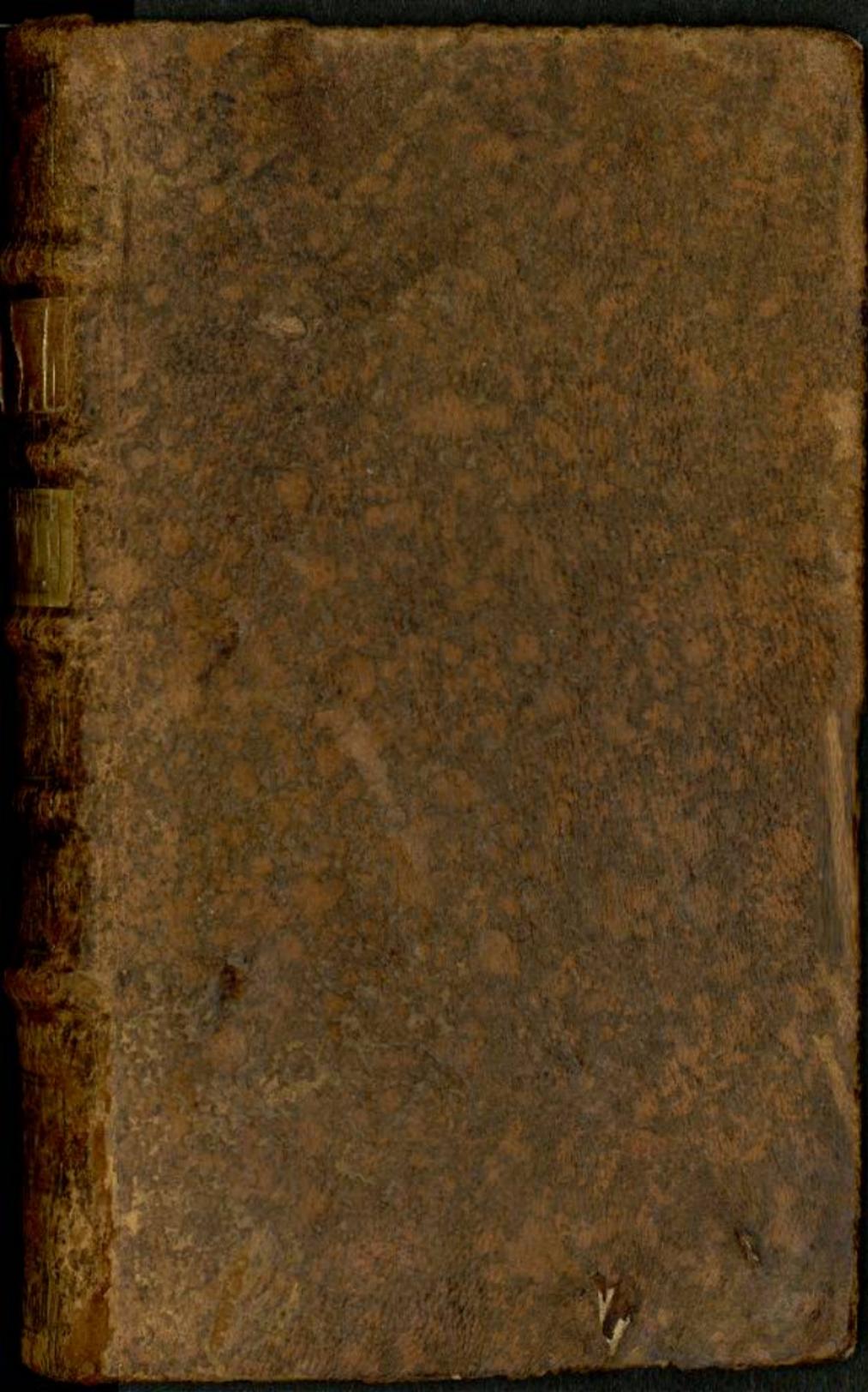




RETR
D N P
DE MA

TO * I







Relier

Imprimeur
N. I. -

1743

DELMAS

R. P. Joseph-Antoine
S. J.

RETRAIT

DE LA VIE

DE M. DE LAUNAY

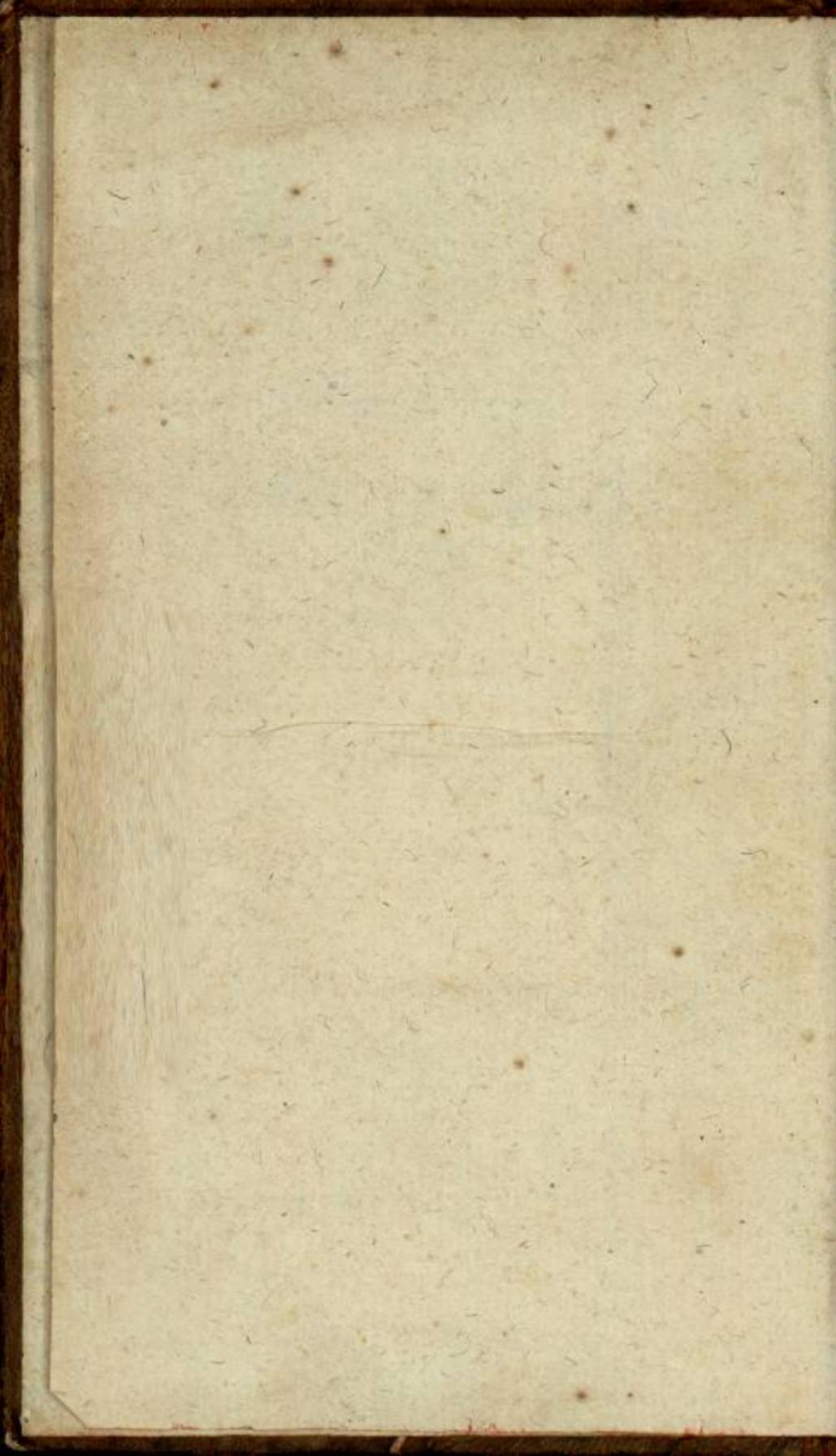
PAR M. DE LAUNAY

ET M. DE LAUNAY

ET M. DE LAUNAY

ET M. DE LAUNAY

ET M. DE LAUNAY



Resp Pp XVIII-236/1

MEDITATIONS

POUR LA

RETRAITE

A L'USAGE

DE MESSIEURS

DE LA

CONGREGATION

Erigée à l'honneur de la Très-Sainte
VIERGE, sous le Titre de son Immaculée CONCEPTION.

*Dans la Maison Professe de la Compagnie
de JESUS, à Toulouse.*

TOME PREMIER.



A TOULOUSE,

Chez JEAN-FRANÇOIS FOREST,
près Saint Rome.

Avec Approbation de l'Evêque du Roi. 1743



MEDITATIONS

POUR LA

RETENUE

DE MESSIEURS

DE LA

CONGREGATION

de la Sainte Trinité, sous le titre de son In-
tercession.

Par le R. P. de la Compagnie
de la Sainte Trinité.

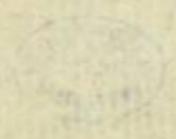
TOME PREMIER.



A TOULOUSE,

chez M. L'Évêque de la ville de
Toulouse.

1717.





A

MESSIEURS

DE LA

CONGREGATION,

Erigée à l'honneur de la Très-Sainte VIERGE, sous le Titre de son Immaculée CONCEPTION Dans la Maison Professe de la Compagnie de JESUS, à Toulouse.

MESSIEURS;

Il y a long - temps que vous m'avés paru souhaiter que je

à ij

E P I T R E.

vous laissasse un abrégé des verités de la Religion que j'ai eu l'honneur de vous développer depuis plusieurs années. Mon zèle pour votre Sanctification, & ma déference pour vos sentimens ne me permettent pas de vous refuser ce que vous exigés de moi, trop heureux si je puis contribuer à nourrir le goût que Dieu vous a donné pour la Pieté, & que j'admire en vous depuis longtemps. Mille fois j'ai beni le Seigneur de votre empressement à venir entendre la parole Sainte que j'ai eu l'honneur de vous annoncer dans nos Assemblées. Vous scavés que je n'ai jamais cherché à flatter l'oreille par un stile étudié ; moins encore à sur-

E P I T R E.

prendre votre approbation par les traits vifs d'une éloquence profane. J'ai donné toute mon attention à traiter les Vérités de la Foi avec la simplicité de l'Evangile. Ce stile d'Homelie m'a parû plus propre à vous édifier ; & j'ai eu la consolation de voir que vous en étiez touchés. Votre assiduité à fréquenter les Sacremens , votre ardeur à visiter les malades , & les prisonniers pour les consoler par vos paroles , & les soulager par vos Aumônes , votre constance à multiplier les exercices de la Religion & de la Charité envers les affligés , tout a contribué à m'inspirer pour vous une estime singuliere , & un respectueux attachement qui ne finira qu'avec ma

E P I T R E.

vie. Ainsi, mes très-chers Freres,
vous dirai-je avec Saint Paul,
vous qui êtes l'objet de mes de-
sirs, ma joye & ma couronne; de-
meurés comme vous l'êtes, consta-
ment attachez au Seigneur, mes
bien aimez. Que la Paix de Dieu,
qui est au dessus de tout ce que
l'on peut penser, soit la défense
de vos cœurs & de vos esprits
en JESUS-CHRIST. Du res-
te, mes Freres, tout ce qu'il y
a de vrai, tout ce qu'il y a de
pur, tout ce qu'il y a de juste,
tout ce qu'il y a de Saint, tout
ce qu'il y a d'aimable, tout ce
qui fait une bonne reputation,
tout ce qu'il y a de vertu, tout
ce qu'il y a de loüable en fait
de discipline que ce soit, là ce
qui occupe vos pensées.

Ainsi donc, suivant ce qu'on

Frates mei
charissimi &
desideratissi-
mi gaudium
meum & co-
rona mea,
sic stete in
Domino, Cha-
rissimi. De
cetero fra-
tres, qua-
cumque sint
vera, qua-
cumque pud-
ica, quacum-
que iusta,
quacumque
Sancta, qua-
cumque ama-
bilia, qua-
cumque bona
fama, si qua
virtus, si
qua laus dis-
ciplina, hæc
cogitate . . .
& Deus pa-
cis erit vo-
biscum.
Ad Philipp.
4.

E P I T R E.

vous a enseigné de JESUS-CHRIST notre Seigneur, marchez sur ses pas; étant comme enracinez & fondez en lui, bien établis par la Foi selon les enseignemens que vous avez reçûs, & rendant en lui des Actions de Grace pleines & parfaites. Prenez garde que quelqu'un ne vous seduise selon les traditions humaines, & la science du monde. Suivez JESUS-CHRIST; en qui reside corporellement toute la plénitude de la Divinité. C'est la racine à laquelle vous devez demeurer attachés; c'est le fondement sur lequel doit porter l'edifice de votre vertu. C'est l'Auteur & le Consummateur de la Foi qui doit vous sauver. C'est le modèle de la perfection que vous devez acquérir. Je finis

E P I T R E.

par l'Exhortation que faisoit
 Saint Paul aux Theſſaloniens:
*Je vous ſupplie inſtamment, mes
 très-chers Freres, je vous con-
 jure avec ardeur au Nom de
 JESUS-CHRIST de marcher
 dans la voye que je viens de
 vous tracer par ſon Ordre, de
 chercher en tout à plaire à Dieu,
 de croître en Vertu, d'avancer
 en Sainteté, & de vous perfec-
 tionner de plus en plus. Montrez-
 vous dignes Enfans du Pere
 Celeſte qui vous a adoptez ;
 dignes Freres de JESUS-CHRIST
 qui a contracté avec vous l'al-
 liance la plus étroite ; dignes
 Membres du Corps de l'Egliſe qui
 doit être toute pure & toute Sain-
 te. Puiffiés-vous dès ce moment
 commencer à dire auffi bien
 que Saint Paul. Je vis : non ce*

E P I T R E.

n'est plus moi qui vis , c'est
JESUS-CHRIST *qui vit en*
moi.



PRIVILEGE DU ROI.

L OUIS , par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : A nos Amés & Feaux Conseillers , les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes Ordinaires de notre Hôtel , Grand Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra , S A L U T : Notre bien Amé le Pere Delmas , Jesuite , nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Manuscrit qui a pour Titre , MEDITATIONS SUR LA RETRAITE , s'il nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires ; A C E S C A U S E S : voulant favorablement traiter l'Exposant , nous lui avons permis & permettons par ces presentes de faire imprimer l'Ouvrage ci-dessus , en un ou plusieurs Volumes , & autant de fois que bon lui semblera , & de les faire vendre & debiter par tout notre Royaume , pendant le tems de neuf années consecutives , à compter du jour de la date desdites Presentes ; faisons défenses à toutes sortes de Personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'Impression étrangere dans aucun Lieu de notre obéissance ; Comme aussi à tous

Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre & contre-faire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenants: dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens dommages & interêts, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long, sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles. Que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le Contre-Scel desdites Présentes: que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril mil sept cens vingt-cinq. Et qu'avant que de les exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état, où l'Approbation y aura été donnée,

és mains de notre très-cher & féal Chevalier, le Sieur Daguesseau Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; Et qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier, le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons, de faire jouir ledit Exposant ou ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amés & Feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée, comme à l'Original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant, Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. **CAR** tel est notre plaisir. **DONNE'** à Versailles le quinzième jour du mois de Mars, l'An de Grace mil sept cens qua-

rante trois, & de notre Regne le vingt-huitième.

Par le Roi en son Conseil. Signé, SAINSON,

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris. N°. 145. fol. 122. conformément au Reglement de 1723. qui fait défense. Art. IV. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs Noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à ladite Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, huit Exemplaires prescrits par l'Art. CVIII. du même Reglement. A Paris le 19. Mars 1743.

SAUGRIN, Syndic.

APPROBATIONS.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour Titre *Meditations pour la Retraite*; où je n'ai rien trouvé de contraire, soit à la Foi, soit aux mœurs. A Paris ce vingt-trois Janvier 1743.

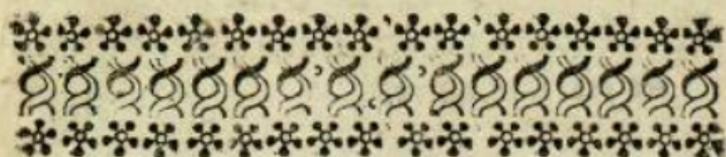
J. TAMPONNET. Docteur en Théologie de la Faculté de Paris.

Permission du Reverend Pere Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de J E S U S dans la Province de Toulouse , en vertu du pouvoir qui m'a été accordé par le Très-Reverend Pere General François Retz , permets au Pere Joseph-Antoine Delmas de faire imprimer un Ouvrage qui a pour Titre : *Retraite Spirituelle , &c.* Lequel a été revû par trois Théologiens de notre Compagnie. En foi de quoi j'ai signé la presente Permission. A Toulouse le vingt-troisième Janvier 1743.

ETIENNE COTONAY, Provincial de Toulouse.





TABLE

DES MEDITATIONS

Contenuës dans le premier Tome.

ENTRETIEN Préliminaire ;
pour servir de disposition à la
Retraite, page 1.

- I. MEDITATION, pour le premier jour.
Sur la Création. 26
- I. CONSIDERATION. *Sans la Foi il*
est impossible d'être agréable à Dieu.
53
- II. MEDITATION. *Dieu est notre der-*
niere fin. 78
- I. MEDITATION. Pour le second jour.
Sur le Domaine de Dieu. 96
- II. CONSIDERATION. *L'esperance ne*
confond point. 119

T A B L E

- II. MEDITATION. *Dieu demande pen
de ses Créatures.* 141
- I. MEDITATION. *Pour le troisiéme
jour. JESUS-CHRIST est venu
en ce monde pour sauver les pé-
cheurs, entre lesquels je suis le plus
grand.* 164
- III. CONSIDERATION. *Vous ne rejet-
terés pas, Seigneur, un cœur con-
trit & humilié.* 197
- II. MEDITATION. *Sur la punition du
péché.* 211
- I. MEDITATION. *Pour le quatriéme
jour. Sur la Mort.* 231
- IV. CONSIDERATION. *Faites-vous un
cœur nouveau.* 260
- II. MEDITATION. *Sur la Mort.* 279

Fin de la Table du premier Tome.

De l'Imprimerie de RELIER, près
Saint Rome 1743.

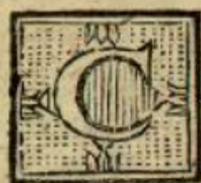


ENTRETIEN

¹ PRÉLIMINAIRE.

*Pour servir de disposition à la
Retraite.*

Mei obliviscatur , ducam eam in solitudinem &
loquar ad cor ejus. *Osée. 2.*



E ne sont point les paroles d'un Juge inexorable qui veut servir , moins encore d'un impitoyable Vengeur qui se prépare à tout perdre : C'est plutôt le langage d'un bon Maître qui songe à gagner un Serviteur infidèle , ou d'un Pere tendre qui cherche à ramener un Fils ingrat. Nous oublions le Seigneur , il le sent , il le souffre avec peine , il veut nous en faire des repro-

A

ches : *mei obliviscebatur*. Pour nous faire entendre ses justes plaintes il prend ses mesures ; la solitude, la retraite lui paroît un moyen favorable, il nous y conduit : *ducam eam in solitudinem*. Là il se propose de nous parler au cœur, seul à seul, tête à tête : *Loquar ad cor ejus*. Convaincons-nous donc du tort que nous avons d'oublier le Seigneur, & préparons-nous à écouter ses plaintes : suivons-le dans la solitude, & prémunissons nous contre ce qui pourroit troubler notre recueillement : rentrons au dedans de nous-même pour écouter notre Dieu qui se prepare à nous parler. La premiere de ces réflexions nous fera sentir le besoin que nous avons de la Retraite : La seconde nous engagera à lever les obstacles qui en ruineroient le succès ; & la troisième nous fera prendre les moyens nécessaires pour en retirer de grands fruits.

Isai. 33. 22.

Dieu prend dans les divines Ecritures le nom de Souverain Legislateur : *Dominus Legifer noster* : de

Meditation.

3

Bienfaiteur infiniment liberal qui nous comble de ses dons : *qui coronat te in misericordia* : de Remunérateur magnifique qui veut être lui-même , & notre recompense & notre félicité : *Ego ero merces tua magnanimis* : de Juge & de Vengeur qui châtie impitoyablement non-seulement le vice , mais encore l'indolence & la lâcheté : *quoniam Deus iudex est* : Or voilà la source des contentemens & des plaintes du Seigneur ; vous oubliez sa Loi , ses Bienfaits , ses Recompenses , ses Châtimens : venons au détail.

Ps. 102

Ps. 49

Ame infidèle , dit le Seigneur par le Prophète Osée , vous avés oublié la Loi de votre Dieu ; *oblita es legis Dei tui* : Loi écrite de la main du Tout-Puissant dans votre cœur , gravée dans votre esprit , & imprimée dans la substance de votre Ame en Caractères ineffaçables. Loi développée par les lumieres de la raison & de l'éducation Chrétienne que vous avés reçüe par les Ministres de l'Eglise ; Loi inculquée par l'Evangile ,

Osée. 4

par les Auteurs sacrés , par les Maîtres de la vie spirituelle , par les Directeurs ; Loi prêchée éternellement par la Conscience qui nous avertit sans cesse du bien que nous devons pratiquer & du mal que nous devons fuir. Vous l'avez oubliée cette Loi si Sainte , si pure , si sacrée , si respectable , & vous êtes devenu prévaricateur , infidèle , & criminel de Leze-Majesté-Divine : Voilà de quoi Dieu se plaint , ses plaintes ne sont-elles pas légitimes ? *Oblita es legis Dei tui.*

Vous deviez graver cette Loi , dans votre esprit pour rectifier & diriger vos pensées , dans votre cœur pour purifier & sanctifier toutes vos affections & vos intentions , dans vos mains pour en faire la Regle de votre conduite. Vous l'avez négligée , oubliée , sacrifiée , & vous avez substitué en sa place la Loi du péché , la Loi du monde , de la passion & du caprice , *oblita es legis Dei tui.*

Tout bon sujet veut qu'on soit fidèle observateur des Loix fonda-

mentales de l'état ; tout bon Citoyen est zélé pour faire garder les Loix de la Patrie , les militaires veillent à maintenir les Loix de la guerre , les Magistrats punissent avec rigueur l'infraction des Loix Civiles ; il n'est point d'homme raisonnable qui n'exige qu'on respecte le droit des gens. Hé quoi ! Le Chrétien doit-il moins à Dieu que le sujet à l'état , que le Citoyen à la Patrie , que le Soldat à la Milice , que le Magistrat à la Justice , & que l'homme à l'humanité : n'y aura-t'il que la Loi de Dieu qui sera meprisée , violée , foulée aux pieds , & totalement oubliée ? *Oblita es legis Dei tui.* Encore une fois , c'est de quoi Dieu se plaint , & c'est pour vous faire des justes reproches qu'il vous appelle à la solitude.

Nouvelle source de plainte , *obliti sunt benefactorum ejus* , on oublie les Bienfaits de Dieu. Les Bienfaits imposent une Loi de reconnoissance qui facilite la pratique du devoir : ils ont , je ne sçai quel charme qui adoucit l'humeur la plus aigre , qui subjugué

Ps. 77. 14.

l'esprit le plus farouche, qui maîtrise & qui réduit l'homme le plus indocile : Or les Bienfaits de Dieu sont multipliez à l'infini, continués sans interruption, tous signalez & portant le Caractere de la Main Divine d'où ils partent. Bienfaits multipliés à l'infini ; je ne crains pas de vous donner avec Saint Augustin le défi d'en faire une juste supputation ; plutôt vous auriez calculé le nombre des étoiles, les grains de sable qui sont sur le bord de la Mer : Chaque Créature est un don special & particulier. J'ajoute Bienfaits continuez sans interruption ; jamais la Divine bonté ne s'est lassée de les faire couler sur vous : elle vous soutient & vous conserve l'être, la vie, l'action, le mouvement, & vous porte nuit & jour dans son sein. Enfin Bienfaits signalez soit dans l'ordre naturel, soit dans l'ordre surnaturel. Dans l'ordre naturel, le Soleil ne luit que pour vous éclairer, la terre n'est féconde que pour vous nourrir, les éléments ne sont faits que pour votre usage.

& tous les êtres qui entrent dans la structure de l'Univers n'ont été tirés du néant que pour servir à vos besoins & à vos commodités. Dans l'ordre surnaturel, les Graces, les Dons du Saint-Esprit, les Sacremens, l'Eucharistie, tous les secours que la Religion nous fournit, tous les moyens qu'elle nous prodigue, toutes les ressources qu'elle nous met en main pour nous relever de nos chûtes, pour acquérir les Vertus, pour commencer, avancer, & consommer le Salut, sont-ce là de foibles Bienfaits? Rien ne pourra-t'il triompher de votre insensibilité? A l'infidélité vous avez ajouté l'indifference, à l'indifference l'ingratitude, à l'ingratitude l'outrage; vous êtes devenu un ingrat de profession qui ne se lasse point d'abuser de la bonté de Dieu, qui lui rend le mal pour le bien, & qui fait servir à caractériser son mauvais cœur tout ce qui auroit dû concourir à reveiller en lui la reconnoissance la plus vive, la plus soutenue, & la plus constante. *Obliti sunt bene-*

factorum ejus ; voilà de quoi Dieu se plaint : encore une fois est-ce sans fondement ?

Troisième source des plaintes du Seigneur , ses promesses & ses récompenses que vous negligez ; promesses magnifiques cent fois renouvelées & absolument inviolables ; promesses ineffables , il s'agit d'un bonheur éternel , immense , infini , incompréhensible ; de la félicité des Saints , d'une joye pure , pleine , parfaite ; de la possession de Dieu-même : rien d'égal , rien qui approche , rien qui ne soit infiniment au-dessous ; & nous devons publier avec Saint Paul que l'œil n'a jamais vû , que l'oreille n'a jamais entendu , & que l'esprit de l'homme n'a jamais conçu l'excellence , l'étendue , & la durée des récompenses que Dieu prépare à ses Elus. Promesses cent fois renouvelées ; ouvrez les Livres Saints , l'Ancien & le nouveau Testament ; par tout vous trouverez les Déclarations expressees d'un Dieu qui promet , qui engage sa Parole , & qui s'oblige avec ser-

Meditation.

9

ment à faire votre félicité. Consultez JESUS-CHRIST, il vous invite, il vous sollicite, il vous presse de le suivre à la Gloire : Ecoutez les Apôtres, ils vous exhortent, ils vous animent, ils vous encouragent à tenir une conduite digne de la vie immortelle pour laquelle vous êtes faits. Les Bienheureux qui composent l'Eglise triomphante, les Saints qui gemissent encore dans l'Eglise militante, tous les monumens de la Religion, tout vous confirme, tout vous démontre la sureté des promesses qui vous ont été faites & tant de fois renouvelées, tout vous dit qu'elles sont invariables & absolument inviolables de la part du Seigneur qui en est l'Auteur & qui en sera le Consummateur. Car, comme raisonne Saint Paul, il n'est pas possible qu'un Dieu mente; il ne peut ni se tromper ni nous tromper : *impossibile est mentiri Deum*. Malheur à nous si attribuant à la Divinité les foiblesses de l'humanité, nous la soupçonnions de pouvoir alterer la vérité dans ses pro-

Heb. 6. 18.

*Num. 23.**Tit. 1. 2.**Luc. 6. 23.**Pf. 105. 24.*

messes : *Non est Deus quasi homo ut mentiatur.* Un Dieu qui ne peut mentir nous a promis la vie éternelle avant tous les siècles : *quam promisit qui non mentitur, Deus, ante tempora secularia* : or voilà de quoi Dieu se plaint : on perd de vûë le Paradis, on tourne les yeux du côté de la Terre, on s'arrête à contempler des amusemens, on n'a nul goût des veritables biens ; & l'on ne s'attache qu'à des vains phantômes. Que le Démon par des illusions fasse luire à un homme quelque espoir de fortune, il le voit plier devant lui, *hæc omnia tibi dabo si Cadens adoraveris me* ; que Dieu dise à l'homme je veux être ta recompense : *Ego ero merces tua* ; l'homme ne veut ni voir, ni entendre ; il compte pour rien une félicité éloignée, *pro nihilo habuerunt terram desiderabilem* : & comme s'il se défoit de la verité des promesses de son Dieu, il semble borner ses vûës aux frivoles avantages de la vie présente. L'Être Suprême peut-il n'être pas sensible à tant d'indifferen-

ce , à tant de mépris ? Et ne meritez-vous point les reproches qu'il se prépare à vous en faire dans la Retraite ?

Pour reduire par la crainte l'homme qui n'est touché ni des bienfaits ni des promesses , le Seigneur arme son bras & fait luire le glaive de sa Justice ; il menace d'un Jugement formidable , il ouvre les portes de l'Enfer , il nous tient suspendus sur l'abîme , & nous déclare qu'il va nous y précipiter. *Intelligite hæc qui obliviscimini Deum.* Hommes aveugles ! Je n'en dis pas assez , hommes insensés ou stupides qui oubliez & les Loix & les bienfaits & les promesses de Dieu , donnez-vous le loisir de contempler la juste severité de ses vengeances ! Si vous êtes insensibles aux charmes de sa bonté , laissés-vous toucher aux rigueurs de sa Justice. N'attendez pas qu'il vous enleve de ce monde par une mort précipitée & imprévüe ; qui vous déroberoit à son courroux ? Qui vous arracheroit aux supplices si vous tombiez entre ses mains vangeresses ? *Ne quando ra-*

Ps. 49. 22.

Ibid.

piat & non sit qui eripiat., profitez
 du moyen qu'il vous fournit pour dé-
 farmer son bras : il vous appelle à la
 solitude, il vous invite à la retraite,
 vous en avés besoin ; il vous fera de
 justes plaintes, vous en ferez atten-
 dri, vous gemirez sur vos oublis,
 vous les réparerez par la pénitence, &
 vous appaiserez le Seigneur : *fecisti*
mala ; quel mal, vous dira-t'il n'avez-
 vous point fait ? vous ne vous êtes pas
 lassé d'ajouter péché sur péché, ini-
 quité sur iniquité, & *potuisti* ? Com-
 ment avez-vous pû vous porter à de
 tels excès ? Oublier ses Loix, abuser
 de ses bienfaits, mépriser ses promes-
 ses & ses récompenses, braver ses
 menaces & ses châtimens, voilà de
 quoi vous êtes capable : & *potuisti* ?
 Des reproches si vifs seront accompa-
 gnez de douceur, en vous humiliant,
 ils vous attendriront : vous vous con-
 fondrez, vous gemirez, vous aurez
 recours à la pénitence, & vous dis-
 poserez le Seigneur à ajouter *revertere*
ad me & ego suscipiam te : revenés
 toutesfois, il m'en coûteroit trop de

Jerem. 3.

Ibid.

Ibid.

Hierem. 3.

vous laisser perir, & je suis prêt à vous recevoir si vous revenez à moi avec les sentimens d'une sincere pénitence, vous sentez sans doute le besoin que vous avez de la retraite pour reparer vos oublis. Apprenez à lever les obstacles qui pourroient anéantir ou affoiblir l'effet de la retraite ; *Ducam eam in solitudinem*. C'est mon second Point.

II POINT.

Le Monde, vous ne l'ignorez pas, est le séjour de la dissipation, le théâtre des passions humaines, & le fort ou regne le Démon que Saint Paul appelle le Prince de ce siècle, *princeps hujus seculi* : Soutenu par les vices qui sont l'appui de son Trône & les armes qu'il met en œuvre pour combattre JESUS-CHRIST & ruiner le Salut des hommes, sans cesse il fait la ronde autour de nous comme un Lion rugissant cherchant à nous dévorer : *adversarius vester diabolus tanquam Leo rugiens circuit*

Joan. 22,
23.

1. Pet. 5. 8.

quarens quem devoret. Pour triompher de cet ennemi, JESUS - CHRIST nous a appris par son exemple à nous retirer dans le desert, dans quelque espece de solitude; *Ductus est Jesus in Desertum à spiritu*: aujourd'hui il nous invite par sa Grace & nous conduit dans la retraite, pour nous faire surmonter les obstacles qui s'opposent aux desseins de Salut qu'il a formez en notre faveur; *Ducam eam in solitudinem*; trois grands obstacles, le vice, la passion, la dissipation.

Le vice qui est le plus grand de ces obstacles semble perdre dans le Monde ce qu'il a d'odieux: il naît dans notre propre fonds, il s'insinüe dans le cœur avec une fatale douceur, il s'apprivoise avec nous par l'usage, il s'autorise par l'exemple, on ne sent ni assez de courage pour l'attaquer, ni assez de force pour le vaincre, on cede au torrent, & l'on se fait une nécessité mal entendüe de vivre comme vivent les autres, voilà l'obstacle: voici le moyen de le surmonter. Dieu

dit aujourd'hui au monde par mon organe, ce qu'il disoit autrefois à Pharaon par le ministère de Moïse :

Dimitte populum meum ut Sacrificet *Exod. 8.26.*
mibi in deserto : Monde imposteur ,

Monde seducteur & corrompu , laisse à mes Elûs la liberté de me suivre dans la retraite pour m'offrir les Sa-

crifices & les hommages qu'ils me doivent. Le Monde non plus que Pharaon n'entend pas ce langage ; il fait naître des difficultés, il allegue de fausses raisons, il suggere mille vains prétextes ; qu'est-il besoin de retraite ? Ne peut-on se sanctifier sans abandonner le cours de ses affaires , sans sortir du sein de sa maison & de sa famille ?

Sacrificate Deo vestro in *Ibid.*
terrâ hâc. Nullement vous repliquai-

je avec Moïse , le Monde est une Egypte dont vous devez immoler les abominations *non potest ita fieri* ,

abominationes enim Egyptiorum im- *Ibid.*
molabimus Domino Deo nostro. Ames

Chrétiennes vous êtes trop foibles pour faire au Seigneur de tels Sacrifices à la vûe des mondains ; ils

Ibid.

s'éleveront contre vous, & par de traits mordans de leurs malignes plaisanteries & de leurs railleries picquantes, ils vous détourneront de sacrifier ce qu'ils idolâtrèrent. *Si mactaverimus ea quæ colunt Egyptii coram eis... nos obruent.* C'est à la retraite que JESUS-CHRIST vous appelle ; *Venite seorsum in desertum locum :* Là loin du Monde, rendu à vous-même, écouçant la raison & consultant la Foi, vous découvrirez ce que le vice a d'odieux & de reprehensible, vous le detesterés, & vous ferez avec lui un éternel divorce ; la passion qui le favorise cedera à la Divine vertu de la Grace ; second obstacle qui doit être levé par la retraite.

Il faut convenir que la passion perd beaucoup de sa force quand elle cesse d'être flatée par les objets, aidée par les exemples, autorisée par les maximes, & nourrie par les occasions. Un homme avide voit sans cesse dans le Monde mille choses qui reveillent sa cupidité : l'empressement presque Universel qu'ont les enfans du siècle pour

pour s'enrichir, l'excitent à amasser : il suit le torrent, il se remplit de desirs, & se livre à la fortune. L'homme sensuel n'a pas plus de retenue pour résister à l'attrait du plaisir, que l'avare pour se refuser aux richesses. Tout concourt à nourrir en lui, le goût pour la volupté ; le penchant, les compagnies, les entretiens, les exemples ; tout l'affoiblit & rien ne le fortifie, tout l'entraîne & rien ne l'arrête : la pudeur naturelle est une foible digue ; l'éducation la plus Chrétienne n'est pas un rempart suffisant, & souvent nous avons la douleur de voir les vertus les mieux affermies faire naufrage à cet Ecueil, il ne faut qu'une Dalila pour triompher des Sansons, & une Berfabée fait du Roi le plus Religieux un Prince adultere. Avouons-le, la modestie n'est pas la vertu favorite du siècle ; on trouve bien moins de Chastes Josephs qui résistent aux fureurs de l'Epouse de Putiphar, que d'infames vicillards qui ne rougissent point de tendre des pièges à la Chasteté des Susannes.

Voulez-vous enchaîner les passions & leur donner un frein qui en les liant les maîtrise? Suivés le Seigneur dans la retraite; là il vous apprendra l'art Celeste & Divin de connoître les passions, de les craindre, de les combattre, & de les dompter; aux instructions il joindra les moyens. La Foi qui en se vivifiant éclairera vos esprits, les graces qui en se multipliant fortifieront la volonté, vous reconnoîtrez avec le grand Apôtre que rien n'est au dessus de l'homme lorsqu'il est soutenu par le Tout-Puissant; *omnia possum in eo qui me confortat.*

Philip. 4.
13.

Autre obstacle qui détourne de la retraite, c'est la dissipation causée par la multitude des soins, par la variété des occupations, la surcharge de mille embarras, les affaires, les soucis, les peines de la vie se succèdent les unes aux autres comme autant de flots qu'on ne voit point discontinuer & qui ne laissent ni le tems, ni la liberté d'esprit nécessaire pour medi-

ter les vérités de la Religion. Le Démon vous traite (il est bon de vous le faire observer , puisfiés-vous le comprendre) le Démon vous traite avec la dureté que Pharaon exerçoit envers les Israélites. Ce Peuple , disoit-il , a trop de loisir , *vacant* , qu'on le surcharge , qu'on l'accable de travail , & qu'on exige à la rigueur qu'il remplisse sa tache ; *opprimantur operibus & expleant ea* : C'est ce que fait le Démon à votre égard , il vous suscite des affaires qui ne finissent point ; C'est un enchaînement d'embarras éternels qui naissent les uns des autres ; C'est un labyrinthe de sollicitudes auxquelles on ne peut suffire & où l'esprit se perd ; on ne peut ni se refuser à des occupations serieuses ni les suspendre : quelle apparence qu'on donne huit jours à une retraite : *Opprimantur operibus & expleant ea*. He bien , vous demeurez donc toujours ensevelis dans des occupations mondaines & prophanes ? Le tems de penser à votre Salut & d'assurer à votre ame un éternel repos.

Exod. 5. 9.

ne viendra jamais ? vous ne vous donnerés jamais le loisir de réfléchir sur la vie que vous menés , sur le terme où elle vous conduit , sur le Paradis que vous perdés , sur l'Enfer où vous allés vous précipiter ? Moïse disoit à

Exod. 8. 9. Pharaon : *Constitue mihi quando deprecari pro te* : Prince marqués-moi le tems où vous voulés que je prie pour vous ; & moi je vous dis , assignés-moi , le tems où vous vous occuperés sérieusement de l'affaire importante de votre Salut. Je le dis à nos Magistrats qui passent leur vie à juger les autres , & qui ne songent presque jamais qu'ils sont à la veille d'être jugés eux-mêmes définitivement par un Arrêt irrevocable qui decidera de leur éternelle destinée : Je le dis à nos Jurisconsultes qui a force d'étude , d'examens & de réflexions se dessèchent le cerveau, affoiblissent la raison, & abrègent leur vie , & qui s'occupent moins de leur Ame & de leur Eternité , que des affaires de leurs cliens : Je le dis à tout ce qui s'appelle gens d'affaires qui donnent plus d'attention aux

moindres interêts des autres qu'à leur Salut, je le dis à tant de negocians qui se plaignant de voir tomber le commerce & forcés de demeurer dans une espece d'inaction, negligent de mettre leur loisir à profit en thesaurisant pour le Ciel. Ah dumoins ! Suspendés pendant huit jours tout autre affaire pour vacquer à celle du Salut. Un Dieu veut vous parler, preparés-vous à l'écouter, je vai vous en enseigner le moyen, c'est ma troisième reflexion.

III POINT.

Dieu parloit autrefois à nos peres en plusieurs differentes manieres par les Prophètes : *Multifariam multisque modis olim Deus loquens Patribus in Prophetis.* Jamais il n'a cessé de parler aux hommes pour les instruire de leur devoir ; mais c'est surtout dans la solitude qu'il aime à faire entendre sa voix à ceux qui rentrent en eux-méme pour l'écouter : ici il vous parlera non seulement par les Prophètes,

Heb. I. 1.

mais encore par les Apôtres & par tous les Auteurs sacrés dont on vous développera la Doctrine & la Morale : il vous parlera par les lectures , par les instructions , & par les Méditations sur les vérités de la Religion les plus intéressantes pour un Chrétien : il vous parlera par le silence , par le recueillement & par l'exemple de ceux qui faisant la retraite avec vous , vous édifieront , vous consoleront , & vous animeront à haïr le vice , & à aimer la vertu , à fuir le mal & à pratiquer le bien : il vous parlera surtout à vous-même immédiatement , à votre esprit pour l'éclairer & le convaincre , à votre cœur pour le toucher & le convertir : *loquar ad cor ejus.*

Mais pour être en état de l'écouter avec fruit, il y a des précautions à prendre , la parole de Dieu , dit J E S U S - C H R I S T , est un grain Celeste , une Divine semence qui ne fructifie , qu'autant qu'elle est reçue dans une terre soigneusement cultivée. Présentes donc au Seigneur un cœur dispos

se ; c'est-à-dire un cœur docile qui vous donne la confiance de dire avec le Prophète : *Paratum cor meum* Ps. 56. 8.

Deus, paratum cor meum. Mon cœur est prêt à écouter vos justes plaintes, à gémir sur ses infidélités : à revenir de ses égaremens, & à suivre en tout l'impression de votre Grace. Présentez-lui un cœur libre & dégagé de soins, d'embarras d'affaires & des sollicitudes du siècle, & qui desire de se remplir des vérités de la Religion, des maximes de JESUS-CHRIST, & des principes d'une vie Chrétienne.

Loquere Domine quia audit servus tuus, daignés, Seigneur, parler à votre Serviteur & lui faire entendre les paroles de vie dont vous êtes la source.

Présentez lui un cœur avide qui soupire avec ardeur après JESUS-CHRIST pour lui parler, pour l'écouter & pour se nourrir de ses Divines leçons : *So-*

net vox tua in auribus meis ; faites-moi, Seigneur, entendre votre voix, cette voix touchante qui pénètre, cette voix douce qui attendrit, cette voix forte & imperieuse qui dit & sans blesser

I. Reg. 30.
10.

Cant. 2. 14.

Math. 3. 3.

Pet. chryf.

la liberté tout se fait : présentés-lui un cœur qui docile au Saint Esprit commence à agir & qui par les bonnes œuvres, la priere, l'aumône & des commencemens de pénitence prépare les voyes à la Grace qui doit operer la conversion : *Parate viam Domini* : Présentés-lui enfin un cœur déterminé à donner le reste de cette année à votre Salut. *Domine quid me vis facere.* Helas ! dit Saint Pierre Chrysologue, vous avés prodigué tant d'années au monde, au corps, à la fortune, plaindriés-vous huit jours que l'on vous invite à consacrer à Dieu, à l'Âme, & au Salut : *Dedimus corpori annum, demus anima dies, impendimus tempora nobis, impendamus auri.*

Ps. 72. 12.

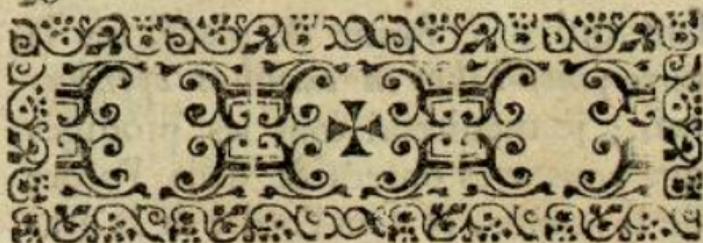
Entrons dans le sentiment du Prophète, & disons avec lui : *Memor ero ab initio mirabilium tuorum* ; je rappellerai, Seigneur, le souvenir de vos merveilles, je remonterai jusqu'à l'origine des temps pour contempler les Créatures sortant du néant pour mon usage, & j'adorerai le bras Tout-puissant

sant qui m'a formé & placé sur la terre ; *meditabor in omnibus operibus tuis* ; je mediterai tous les prodiges que vous avés operés & dans l'ordre de la nature , & dans l'ordre de la grace , pour vous assurer mon amour en me donnant des preuves si éclatantes de votre Charité ; *Et in adinventio- bus tuis exercebor* : Oui , Seigneur , je consacre ces huit jours à m'occuper & me remplir des aimables soins d'une providence , qui n'a jamais cessé de veiller à mon Salut & à mes besoins. Tant de bonté de votre part , comparée avec tant d'ingratitude de la mienne , me couvrira de honte , me penetrera de confusion & me fera sécher de douleur : *Memoria memor ero , & tabescet in me anima mea* ; ma contrition me disposera à recevoir vôtre Grace , & votre Grace me préparera à parvenir à votre Gloire.

Ibid.

Ibid.

Thren. 3.
20.



I. MEDITATION

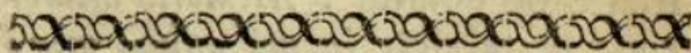
DU PREMIER JOUR.

SUR LA CREATION.

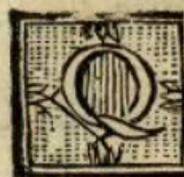
*Ante Orationem prepara animam
tuam.*

Eccli. 18. 23.

Preparez-vous à prier avant que de
commencer votre Priere.



ORAISON PREPARATOIRE.



U'ALLONS-NOUS faire?
Nous allons parler à Dieu
& l'écouter. Comprends-
je ce que c'est, parler à
Dieu, & l'entendre parler? Si un
Monarque me donnoit une Audience,

avec quel respect approcherois-je de son Trône , avec quelle attention ménagerois-je des momens si précieux ? Et qu'est-ce qu'un Monarque en comparaison de mon Dieu ? Mais daignera-t'il me prêter l'oreille , & me faire entendre sa Voix ? Esperons - le de sa Bonté , si nous allons à lui avec une humble confiance. Disons - lui donc , avec le Saint Patriarche Abraham : *Loquar ad Dominum cum sim pulvis & cinis.* Grand Dieu quoique je ne sois qu'un vil amas de cendre , & de bouë , que vous avés animé par un effet de votre Toute-Puissante bonté ; j'ose me presenter à vous : Je viens vous rendre l'Hommage d'Adoration que je dois à mon Créateur , à mon Redempteur , à mon premier principe , & à ma dernière fin. Les momens que je vais passer auprès de vous sont des momens précieux : ne souffrés point que j'en perde un seul. Que d'obstacles n'apportai-je pas à la Meditation ? Une imagination souillée de tant d'images profanes ,

Gen. 18. 27.

un esprit entêté du monde & de ses vanités, un cœur agité de mille passions. Comment me recueillir ! Comment goûter les vérités Saintes ! Comment m'affectonner à votre service ! Aydés-moi, Seigneur, à retenir mes sens dissipés, à fixer mon imagination volage, à appliquer mon esprit léger & paresseux, afin que plainement recueilli, j'entre plus avant dans les Mystères que je me propose d'approfondir. Encore n'est-ce pas assez pour m'apprendre à mediter utilement. Faites entendre à mon cœur la voix de votre Grace, cette voix douce, insinuante, touchante, efficace, qui, en éclairant l'esprit, anime la volonté, & communique la force d'agir :
loquere Domine quia audit servus tuus.

1. Reg. 3.

10.

Eccles. 1. 8.

Unus est altissimus creator, omnipotens, & rex potens, & metuendus nimis. Il n'y a qu'un seul Etre Suprême, Créateur de toutes choses, tout Puissant ; c'est un Souverain à qui rien ne résiste ; & qu'on ne scauroit trop craindre, instruisons-nous de ce que nous lui devons, en meditant ce qu'il a fait pour

nous, & remontons jusqu'à notre première origine, pour reconnoître le néant d'où il nous a tirés. Dans le premier Point de notre Meditation nous considererons notre Ame sortant du néant. Dans le second Point, notre Ame au sortir du néant unie à notre corps.

I. POINT.

Dieu contemple notre ame dans le néant ; Dieu pense à arracher notre Ame du néant ; Dieu tire notre Ame du néant. Creusons ces trois pensées.

Où étois-je, il y a cent ans ? Qu'avois-je il y a cent ans ? Qu'étois-je il y a cent ans ? Où étois-je ? Dans le néant. Y a-t'il de lieu plus vil, d'origine plus obscure, d'extraction plus basse ? C'est de là que je viens, j'en ai été tiré par compassion, par grace, par une faveur purement gratuite :

Et vos in flati estis ? Est-il possible qu'un homme qui pense, soit susceptible de quelque sentiment de vanité ?

Qu'avois-je dans le néant ? Rien. Nul bien, nulle qualité, nul avanta-

Ibid.

ge; Je n'avois point d'Ame, point de corps, me conviendrait-il de m'estimer, de me glorifier? Nullement, me dit Saint Paul, *non est bona gloriatio vestra*. Qu'est-ce qui pourroit servir de fondement à mon orgueil? L'esprit, le sçavoir, la prudence, les talens? Ces biens sont des aumônes que Dieu m'a faites. Un pauvre est-il en droit de s'enorgueillir quand on lui fait un habit, quand on lui donne quelque pièce d'argent? ô Dieu! Quelle pauvreté! Quelle indigence étoit la mienne? Etre dénué de tout bien.

Gen. 3. 19.

Qu'étois-je dans le néant? J'étois moins que ne sont les Créatures les plus viles qui existent. J'étois ce que sont les hommes qui naissent dans mille ans, j'étois confondu avec les Etres qui jamais n'existeront: *pulvis es & in pulverem reverteris*. Souvenés-vous ô homme, dit le Seigneur, que vous venés de la cendre; & moi pour mon humiliation je dois ajoûter que je viens du néant. Or peut-on concevoir une plus grande misere? Etre dans le

néant , n'avoir pour partage que le néant , n'être de son fonds qu'un pur néant , où est le sujet de me glorifier ?
Ubi est ergo gloriatio tua ?

Rom. 3. 27.

Rentrons mon ame dans notre état naturel ; dépoüillons-nous de ce qui n'est pas proprement à nous ; restituons ce que nous avons reçu. Titres d'honneur , talens particuliers , qualités personnelles , ce sont autant de dépôts qui nous ont été confiés , de purs prêts qui nous ont été faits : la main de qui nous les tenons , peut seule nous les conserver , elle a droit de les reprendre à son gré. Après cette restitution faite , que me reste-t-il ? Rien. O Dieu ne comprendrai-je jamais l'étendue de votre domaine , & de ma dépendance ? *Si quis existimat se aliquid esse cum nihil sit , ipse se seducit.* C'est se tromper , c'est s'abuser grossièrement de se croire quelque chose , de s'approprier quelque chose , tout vient de Dieu , tout doit être rapporté à Dieu.

En effet , qui nous a fait passer du néant à l'Être ? Le mondain insensé

répond que c'est le hazard ; le libertin attribué tout à la rencontre fortuite , & au bizarre mélange de quelques atômes ; l'Impie a recours à une suite chimerique de generations éternelles ; mais l'homme raisonnable , l'homme Chrétien remonte à l'Etre Suprême , à un Dieu Créateur : & s'écrie avec David , par un sentiment de Religion , & de reconnoissance : *ipse fecit nos , & non ipsi nos* , à la faveur de son infinie sagesse , ce Divin Ouvrier contemple mon ame , dans le néant , il ne découvre autre chose que ce qu'il peut faire par sa Toute - Puissante bonté , il assemble son conseil composé des trois Personnes Divines , & il délibere pour ainsi dire , de tirer mon Ame du néant. *Faciamus hominem*. Mille raisons se presentoient à lui pour le détourner de me créer , il prévoyoit que je negligerois son culte , que j'oublierois ses bienfaits , que j'abuserois de ses dons , que je deviendrois un Serviteur inutile , ingrat , rebelle.

Que d'outrages ne vous feriez-vous

Pf. 99. 3.

Gen. 1. 26.

point épargné grand Dieu , si vous aviez abandonné le dessein de me donner l'Être ? Qu'elle gloire n'aurez-vous point tiré d'une infinité d'autres Créatures, si vous les aviez produites à ma place ! La prévoyance de mes infidélités n'a pû arrêter votre Charité : votre bonté l'a emporté sur ma malice, mais ma malice ne cederat-elle jamais à vôtre bonté ? Ne me laisserai-je point d'être éternellement ingrat ? Hé quoi ! sortirai-je de ce monde sans y avoir rien fait pour celui qui m'y a placé ?

Si le Seigneur en me créant avoit dès-lors anticipé l'usage de ma raison , n'aurois-je pas essayé de lui marquer ma gratitude , par les sentimens les plus vifs , & le dévouement le plus parfait ? Aujourd'hui donc que ma raison développée ne me laisse plus ignorer ce que je dois à un Dieu Créateur , & me rappeler le souvenir de ce premier bienfait , qui est comme la base d'une infinité d'autres , par quels transports dois-je faire éclater ma reconnoissance ? Les Sages

- du Siécle , dit Saint Paul , sont inexcusables , de ce qu'ayant connu Dieu , ils ne l'ont pas glorifié , ni remercié
- Rom. 1. 20.* comme Dieu : *Ita ut sint inexcusabiles quia cum cognovissent Deum , non sicut Deum , glorificaverunt aut gratias egerunt.* Moi donc à qui vous vous faites connoître par la raison , & par la Foi , comme l'Auteur de mon Etre, suis-je pardonnable de vous refuser l'hommage que je vous dois ?
- Ibid. 22.* Comme eux , je me suis crû sage & je me suis conduit en insensé : *dicentes se esse sapientes , stulti facti sunt.* A votre Majesté ils ont substitué des
- Ibid. 23.* Idoles : *mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei , in similitudinem imaginis corruptibilis.* Et moi à votre Divinité j'ai substitué mon amour propre , le Monde , les sens & mes passions , je m'en suis fait des Idoles à qui j'ai prostitué mes soins , mes services & mes adorations , en punition vous les avés abandonnés aux convoitises de leur cœur , à l'impureté : *Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum , in immunditiam : ut*
- Ibid. 24.*

contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis. Hélas ! Depuis combien d'années ai-je commencé à éprouver ce redoutable châtement ? En combien de manières ai-je deshonoré mon propre corps ! Comme eux j'ai substitué le mensonge à la vérité : j'ai adoré & servi la Créature plutôt que le Créateur. *Commutaverunt veritatem Dei in mendacium, & coluerunt, & servierunt creature potius quam Creatori.* Aussi les avés-vous abandonnés aux passions les plus infâmes : *tradidit illos Deus in passiones ignominie* : Hélas ! n'exercés-vous point encore sur moi cette terrible vengeance ? Ne sens-je point le poids de la chair qui m'entraîne aux plus monstrueux excès ? Ces hommes vains & corrompus vous ont méconnu ; ils ont refusé de vous servir. *Non probaverunt Deum habere in notitiâ : tradidit illos Deus in reprobum sensum.* Mon crime est le même : je n'ai pas voulu m'appliquer à vous connoître : si je vous ai connu, j'ai affecté de vous oublier, j'ai été avide d'ap-

Ibid. 25.

Ibid. 26.

Ibid. 28.

prendre tout le reste. Il n'y a que vous, que votre culte que j'ai ignoré, & je me suis complu dans mon ignorance. De là toutes les iniquités de ma vie, tous les desordres de ma jeunesse, tous les excès où je me suis plongé. Ma vie n'a été qu'un enchaînement éternel de miseres suivies, qui se sont succedées les unes aux autres, & qui se réunissent aujourd'hui dans ma conscience pour reveiller des remords qui me déchirent, & qui m'accablent. Comme votre Créature, je ne devois vivre que pour vous, & je n'ai vécu que pour moi. Dans le cours de ma vie y a-t-il une année, un mois, une semaine, où je me sois uniquement occupé à vous glorifier, à vous aimer, & à vous servir ?

Cependant le Seigneur n'abandonne point son ouvrage, il veut que sa misericorde éclate sur moi, autant que sa puissance. Il appelle mon Ame de ce ton de voix auquel tout obéit, il prononce ce grand mot ; *fiat*. Soudain mon Ame sort du néant. En me donnant l'Etre, Seigneur, vous

âvés parlé une fois , & l'effet qui a suivi la parole est pour moi une preuve invincible & infiniment touchante , que vous n'êtes pas moins miséricordieux que puissant : *Semel locutus est Deus , duo hæc audivi ; quia potestas Dei est , & tibi Domine misericordia :* Parlés , mon Dieu , encore une fois à mon Ame de ce ton qui ranime une Ame égarée , & rendés-moi souple , docile , & soumis à vos ordres.

Psal. 61. 12.

Je vous entends ; vous vous expliqués par votre Divin Fils. Vous exigés que je vous adore , que je me soumette à toutes vos volontés , & que je ne serve que vous : *Dominum Deum tuum adorabis , & illi soli servies.* Je le dois puisque vous êtes mon Souverain Maître , puisque vous êtes mon Dieu , puisque seul vous êtes mon Maître , & mon Dieu. Mais hélas ! Quel sujet d'humiliation , d'amertume , & de desolation pour moi de n'avoir jamais été totalement à vous , de m'être toujours partagé entre vous & les vils objets de mes passions , & d'avoir donné ma princi-

*Math. 4.
10.*

pale attention, à ce qui flatoit mes sens, au préjudice de ce que je vous devois ! Je ne puis me lasser de me le reprocher, & il est, étonnant que je puisse survivre à ma honte. J'ai quitté Dieu pour le Monde ; je me suis refusé à Dieu pour me livrer au péché ; je me suis arraché à Dieu, pour me prostituer au Démon ; j'ai soutenu ces divers caractères de malice avec affectation, avec opiniâtreté, avec obstination, avec une sorte d'endurcissement. J'entends une voix Celeste qui me crie : vous fatigués Dieu, vous le lassés, vous le réduisés à un état de peine, & d'affliction : *Laborare fecistis Dominum.* Il m'en coûte, dit le Seigneur lui-même, de vous supporter : *Laboravi sustinens.* Il m'en coûte d'être toujours à vous solliciter, à vous prier de me ménager : *Laboravi rogans.* Il m'en coûte de voir que mes soins sont perdus, que ma patience demeure sans fruit, que mes prières, mes recherches, & mes empressemens deviennent inutiles. *Ita*

Malac. 2.

7.

Jer. 6. 11.

Idem. 15. 6.

vacuum laboravi. Vous m'obligés de me repentir, d'avoir poussé si loin ma bonté : *Pœnitet me fecisse hominem.* J'en ai le cœur percé de douleur : *Tactus dolore cordis intrinsecus.* Vous me forcés de vous livrer à ma justice : *Delebo hominem.*

Isai. 49. 4.

Gen. 6. 7.

Gen. 6. 6.

Ibid.

Tandis que j'ai demeuré renfermé en moi-même, dans le sein de mon essence subsistant en trois personnes, je goûtois tous les charmes d'une société Divine, & toute la douceur d'une paisible solitude, qui n'étoit altérée, ni troublée par l'alliage de rien de créé d'imparfait, & de terrestre. Ma volonté a regné en souveraine sans nulle contradiction depuis une Eternité toute entière. Je crée l'homme, je le comble de dons, je me propose d'entrer avec lui en société d'amour, & en partage de ma félicité, & je ne trouve en lui qu'ingratitude, que mépris, que revolte ! Il veut que je favorise son goût depravé, & il ne veut point suivre ma volonté essentiellement droite. Il exige que je flate ses penchans vicieux, & il refuse de se

conformer à mes vûës pures & Sain-
tes. Il abuse de ma condescendance à
lui prêter mon bras pour faire le mal ;
& il me refuse le sien pour concourir
Isaie 43. avec moi à pratiquer le bien : *Servire*
me fecisti in peccatis tuis. Ne por-
tons pas plus loin , mon Ame ,
nos regrets , & nos gemissemens ,
mourons de confusion , si nous ne
sçavons pas vivre reconnoissans.

Dent. 32.

COLLOQUE. *Oblitus es Creatoris tui.*
Je vous ai oublié, Seigneur mon Dieu,
je vous ai oublié ! Après une si honteu-
se prévarication , je ne suis plus digne
de vous apeller mon pere, ni de me dire
votre enfant ; mon unique ressource
est de me condamner à gemir sur mon
ingratitude , & à reclamer votre mise-
ricorde : *Qui plasmasti me miserere mei.*
O vous qui m'avez formé , ayés pitié
de moi. Si un cœur brisé de douleur
touche le vôtre , vous devés être at-
tendri de voir le mien plongé dans
l'amertume , & déterminé à reparer
ses égaremens passés par la plus invio-
lable fidélité à votre service ; *Dixi*
nunc capi. Je le dis , le projet en est
formé ,

Pf. 76. 12.

formé, l'exécution suivra de près, & justifiera la sincérité de ma promesse. Oui, Grand Dieu, le péché sera détruit en moi, votre grace triomphera de mon cœur rebelle : le changement que votre miséricorde opérera dans mon Ame pendant cette retraite, ne sera pas moins merveilleux que celui qui se fit quand votre voix Toute-Puissante la tira du néant. L'Etre que je prendrai en sortant du péché, est infiniment plus précieux que celui que je reçûs en sortant du néant. Ce fut une simple Créature qui fut formée, ce sera une nouvelle Créature qui sera regenerée. En ce premier moment je parûs à vos yeux avec l'odieuse tâche du peché originel, à laquelle j'ai ajouté les playes mortelles d'une infinité de péchés actuels. Tout sera effacé, & je brillerai devant vous enrichi du précieux Trésor de la Grace, & marqué du sçeau de vos Elûs.

II. POINT.

Au même moment que l'Ame sort du néant le Seigneur l'unit au corps, & dispose l'un & l'autre à tenir le rang qu'il destine à chacun de nous dans le Monde. Par-là, dit David, le Seigneur m'abaisse d'un degré au dessous des Anges : *minuisti eum paulò minus ab Angelis*. Mais en même-temps il me comble d'honneur & de gloire : *Gloria & honore coronasti eum*. Il me donne un rang de Supériorité, & m'élève au dessus des Créatures qui composent cet Univers : *constituisti eum super opera manuum tuarum*. Meditons ces pensées.

Psal. 8.

Ibidem.

Ibidem.

Job. 4. 19.

Le corps est comme un logement que Dieu a préparé à l'Ame, il est vrai que c'est une maison de boüe, comme remarque Job : *Habitant domos luteas*. Mais c'est une boüe que le Seigneur a façonnée, ornée & embellie. Quelle gloire, quelle consolation pour moi de pouvoir dire avec le Prophète, que je suis l'ouvrage des

ſçavantes mains de mon Dieu ! Oui, vous-même Seigneur, avés daigné pâtrir le Limon dont mon corps est composé : *Manus tue fecerunt me, & plasnaverunt me*, vous-même avés placé mes yeux au milieu de ma tête comme deux flambeaux pour m'éclairer, & pour me guider, vous-même m'avez donné des pieds pour me soutenir, des mains pour agir, des oreilles pour entendre, une langue pour parler ; Je ne suis qu'un composé de vos dons, & je ne ſçauois faire le dénombrement de mes avantages, sans faire l'énumération de vos bienfaits. Ce corps a peut-être quelque agrément, quelque charme, quelque beauté : Helas ! C'est ce qui devoit redoubler ma reconnoissance, & c'est ce qui a donné lieu à mon ingratitude. Quel usage ai-je fait de ce corps ? *Corpus non fornicationi, sed Domino*. Quels reproches n'ai-je pas à effuyer de la part de ma conscience, pour peu que je reflechisse sur tant d'œuvres d'iniquité ?

Il est écrit que les Apôtres favori-

D ij

Pf. 118. 73.

I. Cor. 6.
13.

fés du don des miracles, délioient la langue des Muets, ouvroient les yeux des Avengles, faisoient entendre les Sourds, rendoient aux Paralitiques l'usage de leurs membres, ranimoient même les cadavres ensevelis. Par quelles actions de graces, par quels transports, ces Hommes miraculeusement gueris payoient-ils aux Apôtres le tribut de reconnoissance qu'ils croyoient leur devoir? Hé quoi mon Dieu! ne vois-je point qu'un seul de vos prodiges opere en moi l'effet de tous ces miracles? Vous m'ouvrez les yeux, les oreilles, la bouche. Vous me donés la faculté de me mouvoir, d'agir, de penser, de réfléchir, de raisonner. Il y a trente, quarante, & plus d'années que vous continués à me faire jouir de ces bienfaits, & je suis encore à vous en marquer ma reconnoissance.

Absalom, au jugement de toutes les Nations, est un monstre, qui, en se révoltant contre son Pere, a étouffé la voix de la nature, & deshonoré l'humanité par la plus horrible de tou-

tes les ingrattitudes. Helas ! David étoit-il son Pere à plus juste titre, que vous êtes le mien ? L'ingratitude de ce Fils rebelle a-t'elle été aussi long-tems soutenüe que la mienne ? Combien y a-t'il d'années que je vous fais la guerre, que je vous trahis, que je me range parmi vos ennemis, que je combats la vertu, que je fais triompher le vice, que je travaille à étendre, à fortifier, & à perpetuer le regne du peché, & l'empire du Démon ? M'étoit-il donc reservé de retracer aux yeux de l'univers la perfidie d'Absalom ?

La bonté du Créateur ne s'est pas bornée à me donner une ame, & un corps ; il a uni l'un & l'autre pour en former un tout, qu'il a couronné d'honneur & de gloire : *gloriâ & honore coronasti eum.* Il en a fait un Homme qui est le portrait de la Divinité, un Homme raisonnable, libre, éternel, qui est le Chef - d'œuvre du Tout-puissant, & l'abregé de ses merveilles. Un Homme élevé à un état surnaturel, éclairé de la foi, enrichi

Ps. 8.

de la grace, nourri de la Chair & du Sang de JESUS-CHRIST, devenu le frere, & le membre de cet Homme-Dieu, & destiné à partager la félicité des trois adorables Personnes. Que de grandeur ! Que de noblesse !

Psal. 81. 6.

Que d'élevation ! *Dii estis, & filii excelsi omnes.* Nous voilà divinifiés en quelque sorte, & devenus les Enfants du

Pf. 48. 13.

Très-Haut : *Et homo cum in honore esset non intellexit.* Est-il possible que je m'avillisse, que je me dégrade, que je rampe encore sur la terre par des affections basses, grossieres & honteuses ? Démentirai-je éternellement par une indigne conduite m'a céleste origine ? Immolerai-je au Démon, en me faisant son Esclave, les précieux dons qu'a rassemblés en moi le Pere céleste, pour m'élever au rang de ses Enfants ? Faut-il que j'efface les traits divins que l'Auteur de mon être a imprimés dans ma personne, pour recevoir le caractère diabolique des âmes vendues au crime ? Adam est à peine sorti des mains du Tout-Puissant, qu'il s'arrache de son sein pour

se jeter dans celui du Démon. Trop fidèle imitateur de ce Pere infortuné, le premier usage que j'ai fait de ma liberté a été de sacrifier comme lui, mon Dieu, mon ame, mes prétentions, & mes esperances, à mon goût, à mon amour propre, à mon plaisir, à ma vanité, & par une suite nécessaire au Démon : *Homo cum in honore esset non intellexit.* Quelle prodigieuse métamorphose ! Déchû de ce haut rang, je me suis rendu semblable aux animaux les plus stupides : *Comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis.* Comme eux j'ai suivi non la raison, mais le goût naturel. J'ai pris pour guide non la foi, mais la passion : j'ai obéi non à un Dieu créateur, mais au Serpent séducteur. Me voilà disgracié, desherité, exclus du Paradis, confondu avec les Anges rebelles, entraîné dans l'Enfer par le poids de mes crimes, & destiné à devenir l'éternel objet de l'implacable courroux du juste Vengeur de mes iniquités : *Non intellexit.* N'ouvrirai-je point les yeux pour con-

Ps. 48. 13.

Ibid.

templer mon triste sort ? Suis-je donc incapable de réfléchir ? Et ma stupidité égalera-t'elle si elle ne surpasse la stupidité des plus vils animaux ? *Comparatus est jumentis.* Veus-je persister dans mon aveuglement ? Devenir insensible à mes pertes , & à mes maux ? Me fermer tout espoir de retour , & forcer un Dieu vengeur d'envoyer Michel pour me précipiter dans l'Abîme comme un nouveau Lucifer ?

Ah , Seigneur ! si vous ne m'aviés donné comme aux animaux que le seul instinct pour me conduire , je ne me serois jamais écarté des Loix que vous m'auriés tracées : faut-il que la raison m'éloigne de vous , que je me serve de ma liberté pour vous résister , & que j'agisse en ennemi avec celui qui avec moi , n'agit qu'en Père ? Si vous m'aviés réduit comme tant d'autres à traîner mes jours dans le plus rude travail , à pourrir sous le poids de la douleur & de l'infirmité , uniquement occupé à déplorer mon triste sort , je ne songerois ni au luxe , ni à la volupté. Est-ce donc parce que vous four-

nissés

nissés à mes besoins , parce que vous me conservés la santé , parce que vous me supportés malgré mes crimes , parce que vous m'invités à rentrer dans le devoir , parce que vous me pressés de recevoir ma grace , & votre amitié ? Est-ce pour cela que je vous regarde avec indifférence , que je passe de l'indifférence à l'oubli , de l'oubli au mépris , du mépris à l'outrage , & que je fais servir à vous offenser les mêmes dons qui devoient m'exciter à vous être fidèle ! *Haccine reddis Domino popule stulte , & insipiens ?*

Dent. 32.

Pour mettre le couronnement à son ouvrage , le Seigneur m'a placé sur la Terre , comme dans un superbe Palais. Il m'a donné un rang de supériorité sur tout ce qui habite , ou qui compose ce bas monde : *Constituisti eum super opera manuum tuarum.* Il a rendu toutes les Créatures tributaires de mes besoins. Les unes sont destinées à me fournir le vêtement , les autres à me servir de nourriture , celles-ci à m'éclairer pour agir , celles-là à favoriser mon repos , pour rétablir ou

Ps. 8.

pour conserver mes forces : Il n'y en a pas une qui n'ait son emploi & sa tâche, pour ainsi dire, qui se rapporte à mon utilité. Toutes ensemble me prêchent la fidélité, & la reconnoissance que je dois à un Maître si grand, si débonnaire, si magnifique. Fermerai-je éternellement l'oreille à tant de voix ? Ou si je les écoute, ne sera-ce que pour les combattre, & pour ajouter à mon ingratitude un caractère de malice plus marqué ? Il n'est pas possible que je vous résiste toujours. Il est tems que je me rende, recevez, Seigneur, votre créature qui approche de votre trône en rempant, pour vous rendre ces hommages.

Pf. 61. 9.

COLLOQUE. Me suscepit dextera tua.
 Graces immortelles vous soient rendues, ô mon Dieu ! de ce qu'éclairé par votre sagesse, conduit par votre bonté, soutenu par votre puissance, vous m'êtes venu chercher dans le sein du néant, où je serois encore si vous ne m'aviés tendu une main secourable, pour m'en arracher ; c'est un coup de votre droite accoutumée depuis l'ori-

gine du monde à operer des prodiges.

Dextera Domini fecit virtutem. Par Ps. 117. 164

une prédilection dont je ne dois jamais perdre le souvenir, vous m'avez préféré à une infinité d'autres créatures qui ne deviendront jamais l'objet de votre choix. Plus vous m'avez élevé, plus je dois m'humilier devant vous. Je reconnois en votre presence, & j'aime à publier à la face du Ciel, & de la Terre, que je n'ai rien de moi-même, que je ne suis qu'un néant animé par votre bonté. Mais quelque petit que je sois, je ne laisse point d'être votre ouvrage. Je l'ai défiguré par le peché, daignez le réformer par votre grace. Ne souffrez point que m'a malice prévaille à votre bonté. Montrés-vous plus puissant pour me sauver, que je ne puis l'être pour me perdre. Après tout vous êtes mon Pere, & que suis-je qu'un peu de bouë, un homme aveugle, foible, porté au mal. Il est vrai, Seigneur, qu'en Maître infiniment habile vous avez donné à cette bouë, une forme, un air, un esprit, des qualités qui en

font un ouvrage digne de vous. Hélas ! pour punir mon déreglement, voudriez-vous détruire le Chef-d'œuvre de vos divines mains ? Cessez d'écouter votre juste colere ; je n'en sens que trop les suites par le penchant qui m'entraîne au mal , & par la difficulté que je trouve à revenir de mes égarements. Perdez le souvenir de mes iniquités , & regardez - moi de l'œil dont vous regardez un Pecheur converti. Je me rends à vous ; reprenés sur moi l'empire que le Démon avoit usurpé. Possédez mon ame , & mon corps , soyés mon unique Maître , & disposés à votre gré de votre Créature pour le tems , & pour l'éternité. Ainsi soit-il.





PREMIERE
CONSIDERATION.

Sine Fide impossibile est placere Deo. Heb. 11. 6.

Sans la Foi il est impossible d'être agréable à Dieu.

LA premiere démarche qu'on doit faire pour aller à Dieu, est de croire qu'il est, & qu'il récompense ceux qui le cherchent. Saint Paul appelle cette Foi la base des choses que nous devons esperer, & la conviction de celles que nous ne voyons point. Le Chrétien espere une autre vie, une récompense dans le Ciel. Le fondement de cette esperance, c'est la parole de Dieu, les promesses qu'il a faites : & les engage-

Accedentes ad Deum oportet credere quia est, & inquirentibus se remuneratur sit. Heb. 11. 6.

mens qu'il a daigné prendre avec les fidèles, quoique je ne voye pas ces biens promis, la parole de Dieu suffit pour me rassurer contre toute sorte de défiance. Un Dieu a parlé, il ne peut ni se tromper ni me tromper, sa parole est essentiellement vérité, & suffit pour me convaincre de la certitude de ce qu'il m'a dit.

Pour constater la Foi, & nous en donner une juste idée, les Théologiens la définissent ainsi. C'est une habitude surnaturelle, un don de Dieu, une Lumière Celeste qui éclaire l'homme, & le détermine à adherer avec une fermeté inébranlable aux vérités révélées; soit que ces vérités soient tracées dans les Saints Livres; soit quelles soient venues à nous par le Canal de la tradition. Voilà, dit Saint Paul, la Foi qui est la vie du Juste, le principe de nos merites, & l'Ame d'une conduite Chrétienne. C'est l'importante matiere que j'entreprends de traiter dans cet ordre.

1°. Faisons la recherche de notre Foi. 2°. Rendons-nous justice sur la nature de notre Foi. 3°. Si elle est affoiblie, d'où vient cette diminution de notre Foi. 4°. Quelles sont les funestes suites de ce relachement. 5°. Enfin quels moyens y a-t-il à prendre pour remedier à ce malheur.

I.

Vos metipfos tentate si estis in Fide. Sondés-vous vous-même, dit Saint Paul, pour voir si vous avés la Foi. Question generale que je reduis à des demandes particulieres qui mettent dans tout son jour la pensée de Saint Paul, avés-vous la Foi des principes, la Foi des Mystères, la Foi des maximes, la Foi des œuvres? Entrons dans le détail: avés-vous la Foi des principes: *In ipso movemur, vivimus, & sumus.* Principe établi par Saint Paul, Dieu remplit l'Univers par son immensité, il me porte, pour ainsi di-

2. Cor. 13.

Act. 17.
28.

re , dans son sein , & m'est plus intimement uni par son essence que mon Ame ne l'est à mon Corps. Si je le crois comment puis-je unir à tant de Sainteté une Ame infectée par les vices les plus honteux , un cœur souillé par les passions les plus grossieres , un corps plongé dans les plus sales voluptés ? Cet Etre Suprême a toujours l'œil ouvert sur moi , il m'observe , & lit dans les plis les plus secrets , & les replis les plus enveloppés de ma conscience. Rien qui se derrobe à son attention. Je le sçai , je le crois , & je demeure dans un dérangement intérieur qui me rend digne de toutes ses vengeances ? Dieu agit avec moi , il me prête son bras Tout-Puissant , sans quoi je ne sçauois former la plus légère pensée , ni le moindre mouvement : & moi abusant de tant de bontés , je les fais servir à flatter mon goût , à nourrir mes passions , à faire regner le vice , & à lui déclarer une espee de guerre ouverte : une pareille con-

duite est-elle pardonnable ?

Ai-je la Foi des Mystères ? Un Dieu vient se montrer sur la Terre, il s'unit à un Corps mortel, il se montre sous la forme d'un penitent, il en épouse les sentimens, il en embrasse toutes les rigueurs, il en soutient les plus durs exercices durant le cours de sa vie, il meurt enfin condamné au supplice des scelerats. Le crois-je bien ? Et si je le crois puis-je conserver dans moi-même toute l'horreur que j'ai pour la penitence ?

Un Dieu se condamne à traîner ses jours dans le renoncement à tous les biens de fortune, dans le dépouillement de toutes les commodités de la vie, dans la pratique de la plus étroite pauvreté, dans l'obscurité, le délaissement, le mépris, & la persécution de tout un Peuple qui se souleve contre lui, qui s'arme de cailloux pour le lapider, qui le lie, le traîne, & à force de calomnies le fait mourir sur la Croix : hommes sensuels, femmes délicates, le croyés-vous ?

Heb. 12. 2.

Aspicientes in Auctorem fidei & consummatorem Jesum. Jettés les yeux sur JESUS l'Auteur & le Consummateur de votre Foi. Oseriez-vous dire qu'il vous reste quelque sentiment, que vous croyés ces Mysteres, O Dieu ! Quelle opposition entre JESUS & moi ! Quelle contradiction ? ai-je la Foi des Mysteres ?

Ai-je la Foi des ~~meilleures~~ ^{maximes} ? En me plaçant sur la terre, Dieu me propose la vie & la mort ; la benediction & la malediction ; des biens immenses, & des maux incomprehensibles. Voilà, me dit-il, le prix de vos vertus, & la punition de vos vices. Vous êtes libre de choisir, rien de forcé, optés. Vous croyés qu'un péché de pensée, qu'un desir de vengeance, qu'une injustice vous fait meriter des peines éternelles ; & vous vous faites un jeu de l'impureté, de la vengeance, de la cupidité ? L'amône, le jeûne, la Priere meritent des biens éternels, & vous les negligés ? *Vos metipfos tentate si estis in fide.* Pesés vous-même, sans vous flater, toutes choses dans la

2. Cor. 13.

balance du Sanctuaire & rendés-vous justice.

Avés-vous la foi des maximes ? malheur à vous qui riés , malheur à vous qui vous complaisés dans les richesses , malheur à vous à qui l'on prodigue les honneurs & les éloges : au contraire bienheureux les pauvres , bienheureux ceux qui pleurent , bienheureux ceux qui sont persecutés. Vous reconnoissés sans doute le langage de JESUS - CHRIST, mais ajoutés-vous une pleine Foi à ses paroles ? Quoi vous le croyés , & quand le Seigneur vous enleve une riche moisson , vous vous revoltés jusqu'à murmurer contre sa providence. Quand on s'éleve contre vous , & qu'on vous suscite un procès vous vous livrés à des transports de colere. Quand le Ciel vous éprouve par quelque maladie dangereuse , vous vous laissés gagner au desespoir , encore une fois , où est votre Foi ? En avés-vous quelque reste ? Sondés-vous vous-même , rendés-vous Justice , & reconnoissés avec ingenuité , en entrant dans les senti-

Ps. 111.

mens de David, que les Verités de la Religion sont tellement affoiblies pour vous, que vous n'en êtes presque plus touché: *diminuta sunt veritates a filiis hominum.*

I I.

Cherchons la source d'un si grand malheur qui ruine le Salut de tant de Chrétiens car enfin nous sommes comme nés avec la Foi. Cette habitude nous a été conferée avec le Saint Baptême. Je dois encore avec Saint Paul vous feliciter de ce que vous avés été nourris de cette Divine Doctrine. Vous l'avés, pour ainsi dire, succée depuis l'enfance, & vous vivés non au milieu d'une nation dépravée comme ces premiers fidèles; mais dans le sein de l'Eglise, & dans la centre de la Catholicité. Les Pasteurs, les Directeurs, les Ministres de la parole, tout concourt à veiller vôtre Foi, & à la rendre agissante. D'où vient donc que cet or, pour me servir de l'expression du Saint Esprit, qui devoit être si

*Quomodo
obscuratum
est aurum,
mutatus est
color optimus.
Ezechi. 4. 1.*

pur , & si brillant , est devenu , pour ainsi-dire , un métal , grossier , & rouillé ? Qui est-ce qui vous a enforcés ? Qu'est-ce qui vous empêche de suivre la vérité en merchant à la lueur de la Foi ?

III.

J'entrevois la cause de ce malheur : on ne pense point , on ne réfléchit point ; on n'approfondit point les vérités de la Religion , on ne fait point des Actes de la vertu de Foi. Or une habitude qui n'agit point , languit , s'affoiblit peu à peu , se détruit insensiblement. La volonté doit user de l'empire que Dieu lui a donné sur l'entendement pour l'appliquer à méditer nos Mystères : mais la volonté est lâche elle-même. Bien loin de faire en ce point la moindre violence à l'entendement , elle lui donne le change , & lui présente des objets qui le dissipent , & le jettent dans l'illusion : d'où il arrive que la vûë de objets présents dérobe l'idée de ceux qui sont éloignés , &

que ce qui frappe les sens extérieurs, émouffe l'impression de ce qui ne les touche point.

Ajoutés à ces causes une juste punition de Dieu qui exerce sur les Chrétiens la redoutable vengeance dont il les a menacés dans l'Évangile : *Auferetur à vobis regnum*, le Royaume de Dieu vous sera enlevé ;
Math. 21. vous perdrez la Foi qui seule pouvoit vous y conduire.

I V.

De tout cela il arrive que l'entendement privé de cette Celeste Lumière, demeure comme enseveli dans les ténèbres, & vit dans une ignorance crasse à cet égard, sur tout le reste on est éclairé, & l'on allie quelquefois la science d'un profond genie avec l'ignorance des paroles de la vie éternelle, que JESUS-CHRIST refuse justement de faire entendre. La Foi, avons-nous dit avec Saint Paul, est la base de la Sainteté. Ce fondement croule & entraîne nécessaire-

ment la ruine de tout l'Edifice.

Or voici les funestes progrès par
 ou l'Ame se précipite dans l'abyme,
Relinquunt iter rectum, on s'écarte
 du chemin droit qui mène au
 Ciel, on marche par des chemins *Prov. 2. 13*
 ténébreux, & glissants, le pied
 manque, la chute suit. On porte
 le vice jusqu'à se complaire dans
 le mal: *Latantur cum male fece-*
rint. On s'applaudit d'avoir réussi *Ibid. 14. 1*
 dans l'accomplissement des projets
 les plus criminels: *Et exultant in*
rebus pessimis. C'est la fameuse chû- *Ibid.*
 te de la maison dont parle JESUS-
 CHRIST, qui étant bâtie sur le
 sable fut renversée, & ruinée de fond
 en comble.

De plus l'entendement n'étant pas
 éclairé, ou ne l'étant que foible-
 ment, la volonté demeure avec la
 Foi, comme si l'on n'en avoit point,
 elle ne retire de cette habitude nul-
 le force, nul courage, nulle ardeur,
 l'ennemi profite de ce sommeil, l'at-
 taque, lui tend des pièges, lui li-
 vre de rudes assauts. La volonté ne

Job. 4. 20.

Rom. 11.
20.

résiste plus ; ou si elle fait quelque défense , elle est si foible qu'elle succombe enfin. Voilà , dit le Saint homme Job , la cause de la perte des hommes , ils ne comprennent point les vérités éternelles ; ils n'en sont nullement pénétrés , ils périront sans ressource : *Nullus intelligit, in aeternum peribunt.* Ah ! dit l'Apôtre Saint Paul , songés que vous ne vous soutenez que par la Foi , ne laissés pas ébranler cet appui , si vous ne voulés demeurer sans soutien , & vous perdre sans ressource : *Tu autem Fide stas.* Est-il de malheur comparable à celui d'une Ame qui a perdu cette perle de l'Evangile ? s'il lui reste quelque degré de Foi , elle est vaine , comme morte , ou dumoins totalement inutile.

V.

Ce malheur est-il sans ressource ? Non , sans doute , & voici les moyens d'y remedier. Priés , adressés-vous avec confiance à J E S U S - C H R I S T ,
&

& dites - lui comme les Apôtres :
 Seigneur , augmentés-nous la Foi ;
adauge nobis Fidem. Reconnoissés Luc. 17. 5.
 dans la simplicité de votre cœur ,
 à l'exemple de l'homme dont parle
 Saint Marc , que cette vertu est très
 foible en vous , & ajoûtés dans le
 même esprit : daignés , Seigneur ,
 augmenter mon peu de Foi : *Cre-*
do Domine , adjuva incredulitatem. Marc. 9.
23.
 Ah ! Si vous faisiés avec une humble
 confiance , & un ardent desir la prie-
 re de l'aveugle de Jericho , le Sei-
 gneur seroit touché , & vous éprou-
 veriés le nouveau prodige qu'il ope-
 reroit en vous ouvrant les yeux de
 l'Ame ; pour rendre votre Foi plus
 vive , & plus ferme. Ils dissiperoit
 les ténèbres qui vous offusquent , &
 chasseroit le mauvais esprit qui lie
 votre Foi.

A la Priere ajoûtés la Meditation ;
 & les frequentes Réflexions que vous
 devés faire sur la verité de la Re-
 ligion , si vous êtes aussi appliqué
 qu'un Chrétien doit l'être à nourrir
 le souvenir de la Loi de Dieu , &

*Cogitatum
 habe in pre-
 ceptis Dei*

Et in mandatis illius maxime assiduus esto, Et ipse dabit tibi cor.

Eccl. 6.

Heb. 11. 13.

si vous vaqués à ce Saint exercice ; avec la constance , & l'assiduité qu'il demande , le Seigneur , dit le Sage , vous fournira de quoi accroître & perfectionner votre Foi. Bientôt vous deviendrés semblable à ces Heros dont parle Saint Paul qui par la Foi ont subjugué les Royaumes , rempli les devoirs de la Sainteté , triomphé de l'Enfer , & des ennemis de la vertu ; surmonté la rage des Tyrans , & des plus rudes tourmens , & emporté le Ciel comme par violence.

Vous ne sçavés pas mediter ; liés. Le Seigneur suscitera un Philippe pour vous instruire , & renouveler en votre faveur la maniere Miraculeuse dont il convertit l'eunuque de la Reine de Candace.

Mat. 8. 24.

Adressés-vous à ceux que JESUS-CHRIST a établis maîtres , non en Israël , mais dans son Eglise , ouvrés-leur votre cœur , déclarés-leur vos doutes , vos incertitudes , vos difficultés , vos variations. C'est par-là que JESUS-CHRIST con-

Somma la Conversion de Corneille rapportée au Chapitre dixième des Actes des Apôtres.

Parlés des choses de Dieu. Un entretien de cette espece est nourrissant, la pieté du cœur, fait luire à l'Esprit la Lumiere Celeste, qui est l'Ame de la Foi, & qui guide le Juste dans ses operations. JESUS-CHRIST suivant sa promesse se trouvera dans ces conversations; il fera au milieu de vous; il vous parlera lui-même; & vous éprouverés ce qu'éprouverent après la Resurrection, les deux Disciples qui alloient en Emmaüs.

Faites des bonnes œuvres; ne vous lassés pas de les multiplier. C'est l'huile par où les Vierges Sages entretiennent leurs Lampes allumées. La Foi sans les œuvres est morte; la Foi soutenuë des œuvres est vivante & Triomphante. Après toutes ces réflexions; représentés - vous le Seigneur qui du haut du Ciel observe tout ce qui se passe sur la Terre, & qui avec une sollicitude di-

*Dominus
de Cælo prof-
pexit super
filios homi-
num ut vi-*

*deat si est in-
telligens aut
requirens
Deum.*

*Omnes de-
clinaverunt,
simul inuti-
les facti sunt:
non est qui
faciat bonum
non est usque
ad unum.
Psal. 13. 3.*

gne de lui examine ceux des enfants des hommes qui remplissent cet Univers, pour supputer le nombre de ceux qui ont la Foi, & qui cherchent leur Dieu. Helas ! chose étonnante, le nombre en est si petit qu'on peut dire avec David qu'il ne s'en trouve plus. C'est un langage assés ordinaire dans le Monde, même le plus corrompu, de dire qu'on n'a point de Foi. J'en conviens : mais convenés aussi que c'est par votre pure faute. Convenés que c'est une juste punition de Dieu que vous pourriés, & que vous devriés prévenir, priés, médités, lisés, consultés, parlés de Dieu, faites de bonnes œuvres, qui comme celles de Corneille montent jusqu'au Ciel, & fassent souvenir de vous le Seigneur, il vous enverra un Ange, s'il le faut, pour vous instruire : ou par des voyes plus simples, & moins Miraculeuses il ressuscitera votre Foi, si elle est morte ; il la rendra ferme, si elle est chancellante ; & la ranimera si elle est languissante. Par

la Foi tout devient possible , & même
aisé. Elle est en vous fort alterée ,
mais il vous en reste encore le ger-
me. Nourrissez-le , faites le croître ,
cultivés-le , vous allés devenir Tout-
Puissant pour détruire les vices ,
étouffer les passions , acquérir les
vertus , & faire les œuvres que Dieu
couronne dans son Royaume.

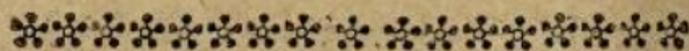




II. MEDITATION.

POUR LE PREMIER JOUR.

Lec. I. 68. Benedictus Deus quia visitavit & fecit redemptionem plebis suae.



[ORAISON PREPARATOIRE.

UNissons-nous à l'Eglise Militante, à l'Eglise Triomphante, à tous les Elus, à tous les esprits bienheureux pour faire éclater le transport de notre reconnoissance, & l'excès de notre joye. Dieu le Pere nous envoie son Fils pour nous visiter, nous racheter, nous arracher de l'Enfer, & nous conduire au Royaume du Ciel. Dieu le Fils épouse nos interêts, & notre humanité, il se charge de nos péchés, il les expie au prix de son Sang, il

nous enleve au Démon , il nous met en liberté , & se prépare à nous conduire en triomphe dans le Celeste séjour. Encore une fois faisons éclater notre reconnoissance , & notre joye , & redisons mille fois *Benedictus qui venit in nomine Domini*. Beni soit le pere qui nous envoie son Fils , beni soit le Fils qui daigne venir à nous. Vous nous le donnés Pere Saint , vous vous donnés vous-même , Fils adorable. Graces immortelles soient renduës à tous les deux , de cet inestimable bienfait ; il est le fruit d'une charité ineffable , incomprehensible , infinie. Souâtenés votte ouvrage grand Dieu : consommés ce prodige d'amour , & puisque mon Salut est la fin que vous vous proposés , aidés-moi à seconder vos vûës , & à parvenir au bonheur que vous me destinés.

Marc. 11. 9.

Dieu est notre premier principe ; avons-nous dit , ajoûtons qu'il est notre derniere fin , il veut unir notre destinée à la sienne , & parta-

ger avec nous la félicité : Oui nous sommes faits pour le Ciel ; mais parviendrons-nous jusqu'à cet heureux terme : ce sont deux grandes réflexions que nous allons approfondir dans notre méditation.

Nous n'avons qu'un seul moyen pour pénétrer les desseins de Dieu, & pour découvrir ses Décrets, c'est de le consulter humblement & de l'écouter avec docilité. Or voici en quels termes il s'explique dans l'Evangile selon Saint Jean : Dieu a aimé le Monde jusqu'à donner son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle : *Sic Deus dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret : ut omnis qui credit in eum non pereat sed habeat vitam eternam* ; Car continuë-t'il pour confirmer cette importante vérité ; Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le Monde, pour condamner le Monde ; mais afin que le Monde soit sauvé par lui : *non enim misit Deus Filium suum in Mundum,*

Jean. 3. 16.

Ibid.

dum, ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum. Voilà l'intention du Pere déclarée en termes précis: voici celle du Fils qui n'est pas moins clairement énoncée: *Venit Filius hominis salvare quod perierat*, le Fils de l'Homme est venu pour sauver ce qui étoit perdu. Non, dit-il ailleurs, le Fils de l'Homme n'est pas venu pour perdre les Ames, mais pour les sauver: *Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare.* De-là ce principe que Saint Paul pose pour fondement de notre esperance, Dieu veut que tous les hommes soient sauvez, & que ceux qui ne le connoissent pas parviennent à la connoissance de la verité: *vult omnes homines salvos fieri, & ad agnitionem veritatis venire*: De-là l'assurance avec laquelle Saint Pierre déclaroit aux premiers Chrétiens, que le Seigneur supporte les méchants avec patience parcequ'il ne veut pas qu'aucun périsse, mais que tous se convertissent à lui par la penitence: *Patienter agit propter vos, nolens ali-*

Math. 18.
11.

Luc. 9. 56.

1. Tim. 2.
4.

2. Pet. 3. 9.

*quos perire, sed omnes ad pœnitentiam
reverti: De-là enfin le Dogme si con-
solant que Saint Jean établit dans sa
premiere Epître: où il enseigne que
JESUS-CHRIST s'est fait victime de
propitiation pour nos péchés; & non
seulement pour les notres, mais pour
ceux de tout le Monde: Ipse est pro-
pitiatio pro peccatis nostris; non
pro nostris autem tantum, sed etiam
pro totius mundi.*

1. Jean. 2.
2.

Il est vrai que le Seigneur a creu-
sé au centre de la Terre, une af-
freuse prison, où il rassemble les
méchants qui ont eu la témérité de
l'offenser. Mais l'Enfer, comme re-
marque Saint Augustin est une in-
vention de la Divine Justice, pour
punir les Démons; au lieu que le
Paradis est l'ouvrage de la miseri-
corde de Dieu qui veut récompenser
les hommes. Pour en être plei-
nement convaincu, dit ce Pere, il
n'y a qu'à considérer en quels ter-
mes est conçue la Sentence que le
souverain Juge prononcera au grand
jour du Jugement. Quand il con-

damne les pecheurs au feu éternel, il leur déclare que ce supplice a été préparé pour le Démon, & pour les mauvais Anges ses complices :

Discedite in ignem aeternum paratum diabolo & angelis ejus, au lieu que *Math. 25. 41.*

quand il couronne les Justes, il assure que le Ciel a été préparé pour eux dès l'origine du Monde : *pos-* *Ibid. 25. 34.*

sidete paratum vobis regnum à constitutione Mundi. Il est donc certain, conclut Saint Augustin, que l'Enfer est fait pour les Démons, & que le ciel est fait pour moi : *gehenna propter diabolum facta est, Regnum Caelorum propter nos.* Tout ce qui nous reste à faire, continuë ce Pere, c'est de ne pas nous en exclurre par notre malice à ouvrir notre cœur au péché, & par notre obstination à perseverer dans le péché : *tantum est ne nos metipfos ab ingressu Caelorum in malis pertinaciter obfistendo excludamus.*

Suivant ce principe je suis en droit de prendre les sentiments, & de m'appliquer les paroles de J E S U S :

Joan. 16.
28.

CHRIST : *exivi à patre & veni in mundum ; iterum relinquo mundum , & vado ad patrem.* Le Pere Celeste est mon premier principe , mon Créateur , il m'a donné l'Ame & le Corps , il a uni l'un avec l'autre , il conserve tous les deux : c'est de lui que je tiens l'Être , la vie , & la faculté d'agir : *exivi à patre.* Par son ordre j'ai paru sur la Terre , pour occuper le rang & la place qu'il m'a destiné par la sagesse & la bonté , & il veut éprouver durant le cours de quelques années , dont il a déterminé le commencement , & la fin , ma fidélité à lui payer le tribut de respect & d'amour que le Fils doit au Pere , & la Créature au Créateur : *veni in mundum.* Quand les années destinées à cette épreuve seront écoulées , je me trouverai au bout de ma carrière , au terme de mon pèlerinage , & je sortirai de ce bas Monde , pour m'aller réunir à mon Pere , me perdre heureusement dans son sein , & partager sa félicité : *iterum relinquo*

mundum & vado ad patrem.

De ce principe invinciblement établi , je tire trois conséquences , qui doivent nous remplir de ferveur , de consolation , & d'amour , Je suis fait pour le Ciel , quel motif de vertu ? Je suis fait pour le Ciel , quelle ressource dans mes malheurs ? Je suis fait pour le Ciel , quelle puissante raison , pour m'exciter à la reconnoissance , & à l'amour de mon Dieu.

Motif de vertu. Je suis sûr de la volonté de mon Dieu , de la Mediation de mon Sauveur , du projet formé par le Pere , suivi par le Fils , menagé & conduit par le Saint Esprit. Il ne me reste qu'à m'assurer de moi-même. Je le dois , puisqu'il est ici question d'un bonheur immense , éternel , infini. Je le dois puisqu'il s'agit de mon bien , de mon plus grand bien , de mon souverain bien , de mon unique bien. Je le dois puisqu'il faut nécessairement acquérir cette félicité , ou voir fondre sur moi l'assemblage de tous

les maux , descendre au centre de l'humiliation , & parvenir au comble de la misere.

Non seulement je le dois , mais encore je le puis , parceque le Seigneur me fournit les moyens les plus abondans , les plus puissants , les plus aisés. Moyens abondans , les Sacremens qui Sanctifient , les graces actuelles qui éclairent , qui excitent , qui animent ; les objets de la Foi qui élevent , qui soutiennent , qui communiquent une force Celeste & Divine , la priere qui m'ouvre les Trésors du Tout-Puissant , & me donne droit d'y puiser à mon gré , tous les secours dont j'ai besoin. Moyens Puissants : que n'ont-ils pas fait dans des millions de Fidèles , qui les ont mis en usage ? Que n'operent-ils pas dans une infinité de Chrétiens qui s'en servent ? Que ne produiroient-ils pas en moi , si je les mettois en œuvre ! Moyens aisés : ils sont à ma portée , l'Eglise me les offre , du haut du Ciel , les Saints par leurs invitations , sur

la Terre les gens de bien par leurs exemples , dans l'Enfer les méchans par leurs regrets ; tout concourt à me faire embrasser ces moyens.

Je le dois , je le puis , & je ne le ferai pas ? Et qu'est-ce qui m'empêche de courir à la gloire ? Et qu'est-ce qui s'oppose à ma félicité ? Dirai-je qu'il en coûte trop ? Ah , s'il n'en coûtoit pas d'avantage aux Militaires pour mériter les honneurs de la Guerre , négligeroient-ils de s'avancer ? Si les Hommes avides pouvoient à ce prix acheter une brillante fortune , hésiteroient-ils à se l'assurer ? Il y va pour moi d'un bonheur , ou d'un malheur éternel ; je puis éviter l'un , & m'assurer l'autre ; demeurerai-je incertain , & irresolu ? *Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem.* O Dieu ! seroit-il possible , que je fisse si peu de cas de la félicité qui m'est offerte ? Sacrifierai-je mon Dieu , mon ame , & mon salut à un caprice , à un vil intérêt , à une Idole de bouë , à une passion ? Non je ne balancerai plus , fortune , réputation ,

Pf. 105. 34.

santé, vie, tout doit céder, tout doit être sacrifié à une couronne immortelle.

Or, de-là, en second lieu, quelle ressource dans mes malheurs. Fustai-je parvenu au comble de la misère, j'ai droit de dire avec Job : *Scio quod redemptor meus vivit, & in novissimo die de terra surrecturus sum, & in carne meâ videbo Deum Salvatorem meum, quem visurus sum ego ipse, & non alius, & oculi mei conspècturi sunt.* Je ne serai pas toujours malheureux; j'ai un Dieu créateur qui m'a fait pour le Ciel; j'ai un Dieu Rédempteur qui m'a rendu ce que j'avois perdu. C'est par cette espérance, dit Saint Paul, que se souvenoient les premiers Chrétiens, au fort des plus rudes persécutions : *Rapinam bonorum vestrorum cum gaudio suscepistis; cognoscentes vos habere meliorem & manentem substantiam.... adhuc modicum aliquantulum, qui venturus est veniet, & non tardabit.* Encore quelque année, ou quelque mois de souffrance, & ce-

Job. 19. 25.

Hebr. 10. 34.

lui qui doit venir viendra, il ne tardera pas, il mettra fin à mes douleurs.

Nolite itaque amittere confidentiam vestram que magnam habet remunerationem.

Ibid.

C'est la consolation que Tobie donnoit à son Fils:

Noli timere, fili mi: pauperem quidem vitam gerimus, sed multa bona habebimus, si timuerimus Deum.

Tob. 4. 23.

Ce n'est pas tout, du même principe, je suis fait pour le Ciel, je tire une puissante raison, pour m'exciter à la reconnoissance, & à l'amour que je dois à mon Dieu. Car enfin c'est par un choix purement gratuit, c'est par une volonté pleinement libre, que le Seigneur m'a destiné pour une fin si noble, & si excellente. La vocation à la foi, à la grace, & à la gloire, est un bienfait supérieur au bienfait de la création. Or, si la reconnoissance & l'amour doivent être proportionnez aux dons, & si je me dois tout entier à un Dieu créateur, que ne dois-je point à un Dieu remunerateur, qui veut être ma récompense, & ma félicité?

Ps. 143. 3.

Quid est homo quia innotuisti ei?
 Qu'est-ce que l'Homme, ô mon Dieu ! que vous daigniez vous faire connoître à lui ? Tandis que nous rampons sur la Terre, vous ne vous manifestez pas en plein. Nos foibles yeux ne sçauroient soutenir l'éclat de votre divine face, vous vous contentez de vous annoncer par les Saints Livres, vous vous laissez entrevoir comme dans un miroir sous des Figures énigmatiques. Mais quand le grand jour de l'Eternité commencera à luire pour nous, vous vous montrerez sans voile, nous vous verrons tel que vous êtes face à face, & cette vûë satisfera pleinement nos desirs, mettra le comble à nos vœux, & nous plongera dans cet Océan de délices, dont vous êtes la source intarissable. Hé quoi, Seigneur ! manqueroit-il quelque chose à votre bonheur, si vous ne le partagez avec l'Homme ? Vous l'honorez de votre souvenir, vous vous occupez de lui dans le Sanctuaire de votre Divinité ; & depuis une éternité toute entière vous formez,

vous reglez, & vous conduisez le projet de partager avec lui votre félicité ! Tant de magnificence est digne d'une infinie bonté, mais convient-elle à un Sujet aussi vil, aussi méprisable que l'Homme ? *Quid est homo quia magnificas eum ?* Livrons-nous, mon ame, aux transports de la plus juste reconnoissance, & de l'amour le plus ardent. *Job. 7. 17.*

COLLOQUE. *Latatus sum in iis qua dicta sunt mihi in Domum Domini ibimus.* Quel sujet de joye, quelle source de consolation, de sçavoir de science certaine, que je suis fait pour le Ciel, & que le Ciel est fait pour moi ! C'est l'appanage des enfans, or j'en ai le titre, le rang, les droits ; & bien tôt j'irai prendre possession de mon héritage : *Possidete paratum vobis regnum.* JESUS-CHRIST me l'a acheté au prix de son Sang, il m'a substitué ses merites, ses prétentions, & il m'annonce dans l'Evangile qu'il est monté au Ciel pour m'y préparer la place qu'il me destine : *Vado parare vobis locum.* Le Saint Esprit m'en *Pf. 121. 5. Mat. 25. 34. Joan. 14. 26.*

2. Pet. 1. 4.

a donné des gages assurés en me communiquant la grace, qui est une participation de la nature divine : *Ut per hac efficiamini divina consortes natura.* Je regnerai au dépit de Saül, disoit David, j'ai la parole de mon Dieu. Et moi j'ai droit de dire, malgré les efforts de l'Enfer, je parviendrai au Royaume du Ciel; Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint Esprit, m'en sont garants. Quel courage, une telle conviction ne doit-elle pas m'inspirer, pour vaincre les difficultez de la vertu, pour surmonter les obstacles qui s'opposent à mon bonheur! Falût-il sacrifier fortune, santé, vie, reputation, ne serois-je pas trop heureux de pouvoir à ce prix monter sur le trône? Mais quelle reconnoissance, quel amour ne dois-je point concevoir pour l'auteur d'une si glorieuse destinée? *Nimis honorificati sunt amici tui Deus.* Vous honorez trop vos amis, ô mon Dieu! le poids d'une telle amitié m'accable, tant de gloire me confond, elle m'ôte tout espoir d'être reconnoissant.

Psf. 138. 17.

Aimez-moi un peu moins, ou faites que je vous aime d'avantage. Mon cœur ne peut plus soutenir les reproches qu'il est forcé de se faire sur son ingratitude & sa froideur.

II. P O I N T.

TEL est l'ordre établi par les Decrets d'une Providence infiniment sage, que pour être sauvé, il faut être marqué du Sceau des Elûs. Ce Sceau sacré est la grace sanctifiante, qui seule donne droit à l'héritage céleste. Il faut, 1^o. La recouvrer à quelque prix que ce soit, si on l'a malheureusement perduë. 2^o. Il faut s'y fortifier, quoiqu'il en puisse coûter. 3^o. Il faut enfin y perseverer jusqu'à la fin, & la porter jusqu'au Tribunal du Souverain Juge, qui décidera de notre éternelle destinée. Or, le peché seul peut renverser ce projet, ruiner nos esperances, & nous ravir le droit que la grace nous donne à l'héritage céleste. D'où il faut conclurre que le peché est notre grand ennemi,

notre plus grand ennemi , & à proprement parler , notre unique ennemi. Il est donc absolument nécessaire de le bannir de nos cœurs , de lui en fermer toutes les avenues , après l'en avoir chassé ; d'en tarir la source , autant qu'il est possible ; & de se prémunir contre les efforts qu'il pourroit faire , & les artifices qu'il ne manque jamais de mettre en usage pour rentrer dans nos ames , & les infecter de nouveau.

Qui de nous voudroit entrer en société avec le Démon , s'appriivoiser avec lui , le porter dans son sein ? Hé quoi ! ignores-tu mon ame que le Démon est inseparable du peché ? *Qui peccatum habet Demonium habet.* En ouvrant ton cœur à l'incontinence , tu as introduit dans ton ame le Démon de l'impureté. Nuit & jour vous vivez ensemble , il vous accompagne , il vous suit , vous le consultez , vous vous familiarisez avec lui , vous le suivez en aveugle ; il vous a ravi le droit que vous aviez au Royaume du Ciel , il lui tarde d'assouvir sa

rage sur vous , en vous entraînant dans l'abîme , il vous trahit , & vous vous confiez à lui ? Il vous précipite au comble de tous les maux , & vous vous laissez mener en stupide ? *Erat homo habens spiritum immundum.* Je suis cet Homme possédé par l'esprit immonde. Ma conscience est devenue un repaire des Démons , & la retraite de tout ce qu'il y a d'immonde , par la multitude des pechez: *Facta est habitatio demoniorum & custodia omnis spiritus immundi.* Voilà ce qu'il en coûte d'avoir bû le vin de l'impudicité : *De vino via fornicationis biberunt.* O Ciel est-il possible qu'un Homme , à qui il reste quelque étincelle de raison , reçoive de la main du Démon la Coupe fatale où il a préparé le poison qui précipite l'ame dans le tombeau du peché , & l'entraîne rapidement dans l'Enfer ? Faut-il qu'il regarde comme le comble de la félicité , l'exécution de ce projet insensé , qu'il en rappelle le souvenir avec complaisance , qu'il en souhaite le retour avec le

Luc. 4. 33.

Apoc. 18. 2.

Ibidem.

Prov. 2. 14.

desir le plus vif ; qu'il s'en applaui-
disse , & qu'il en triomphe ? *La-*
tantur cum malafecerint , & exultant
in rebus pessimis. Quel triomphe
grand Dieu ! est-ce le triomphe d'un
Homme sage , ou d'un furieux ?
Vous vous vengez , Seigneur , vous
vous vengez de l'Homme pécheur ,
en le livrant à la perversité de son
cœur , & en souffrant qu'il donne
dans ces excès de fureur.

1. Cor. 10. 20.

Hâtez-vous de rompre cette odieu-
se société : *Nolo vos socios fieri*
Demoniorum. Renoncez à votre bap-
tême ; ou à votre peché ; arrachez-
vous , comme indigne , du sein de
l'Eglise , ou chassez-le de votre cœur.
Impossible d'allier le Seigneur avec

Ibidem.

Belial. *Non potestis mensa Domini*
participes esse & mensa Demoniorum.
Rompez donc avec cet éternel enne-
mi , ou soucrivez à votre damna-
tion. Or , vous dit JESUS-CHRIST ,
le moyen unique , mais infailible
de chasser ce Démon , c'est de recou-
rir à la Priere & à la Pénitence : *Hoc*
genus Demoniorum non ejicitur nisi

Math. 17.
19.

in oratione & jejuniis. La Priere nous rend le Seigneur propice, la pénitence le désarme, le fléchit, & nous obtient la grace de réconciliation, qui nous rétablit dans tous les droits des Enfans de Dieu.

Après avoir chassé le Démon fermons - lui soigneusement toutes les avenues de notre ame, de peur qu'il ne s'y glisse à l'avenir, & que nous ne tombions dans un état qui seroit pire que le premier : *Fiunt novissima hominis illius pejora prioribus.* C'est par les fenêtres, dit Jeremie, que la mort, c'est-à-dire le peché, entre dans nos ames, *ascendit mors per fenestras nostras.* Les sens sont ces fenêtres fatales, par où elle s'insinuë d'abord, & bien-tôt elle fait passer dans l'ame le funeste poison qui tuë. Veillez à la garde de vos sens, de l'œil qui veut tout voir, de l'oreille qui veut tout entendre, de la langue qui veut tout dire. Ce sont autant d'endroits foibles, par où l'ennemi attaque la place. Mille objets flatteurs & séduisans se présen-

*Math. 12.
45.*

Jerem. 9. 2.

tent pour vous surprendre. Ce sont
 autant de traîtres qui se déguisent pour
 n'être pas découverts. Ils cachent un
 poison plus subtil que celui des as-
 pics; par un coup d'œil, par un mot,
 par un geste, ils feront à notre ame
 de mortelles blessures. Veillons &
 faisons avec tous nos sens le pacte
 que faisoit Job avec ses yeux : *Pepi-*
gi fadus cum oculis meis, ut ne co-
gitarem quidem de virgine. Pour
 prévenir toute mauvaise pensée, je
 m'interdis autant que je puis la vûe
 de la Vierge la plus retenuë & la plus
 modeste. Ah si j'avois usé de cette
 sage précaution, mon ame ne seroit
 point la proye des Puissances infer-
 nales. J'aurois vû couler tranquile-
 ment mes jours dans l'innocence, je
 me serois affermi de plus en plus dans
 la douce esperance d'arriver à la Cé-
 leste Patrie, à laquelle j'étois desti-
 né par mon Perc céleste. A la suite
 de JESUS, à l'ombre de ses ailes, mar-
 chant sur ses pas, animé par l'exem-
 ple des Elûs, soutenu par l'onction
 de l'Esprit Saint, fortifié par ses

Job. 31. 1.

dons, j'aurois couru dans la voye de la vertu, je me serois nourri dans la douce esperance du bonheur éternel, & ce flateur espoir auroit été pour moi un avant-goût de la céleste félicité. Comprends mon ame, ce qu'il en coûte d'avoir quitté le sentier de la vertu qu'un Dieu t'avoit tracé. On mène une vie agitée, on est rongé par les plus cuisans remords, dominé par le Démon, enchaîné par les vices, & entraîné dans les Enfers. Ha, puisque nous sommes encore à tems, arrachons-nous de ce triste état, renonçons au péché pour toujours, fermons lui les portes de nos sens après l'avoir chassé de notre cœur; & pour n'être plus exposez à perir, tarissons la source de tout péché, en détruisant les passions qui le font naître.

Les passions sont des ennemis avec lesquels il n'est jamais permis à un Chrétien de faire ni paix, ni trêve. Dites, par un principe de religion, ce que disoient les Juifs par un excès d'impieté: *Tolle, crucifige.* Sources intarissables;

bles d'iniquité, disparoïsez devant moi, n'attendez point sur un cœur qui n'est pas fait pour vous, vous avez crucifié mon divin Maître, & vous voudriez me précipiter dans l'abîme de tous les maux. Je vous vouë une haine éternelle. Je veux, en vous détruisant, goûter toute la douceur de la vengeance la plus juste, & la plus éclatante. Vous n'aspirez qu'à faire de moi un objet de malediction pour toute l'éternité : & moi je veux faire de vous le sujet de mes victoires, la matiere de mes triomphes, l'instrument de mon salut : en vous foulant, je m'éleverai sur vos ruines : vous cherchez à me couvrir d'un éternel opprobre, & moi je vous ferai servir à ma gloire immortelle : *De vitiis nostris scalam nobis facimus, si vitia ipsa calcamus.*

Enfin, pour ne rien négliger dans l'affaire essentielle dont il s'agit, fortifions-nous de plus en plus contre tant d'ennemis qui se liguent, & qui mettent tout en œuvre pour nous arracher du Ciel, en nous sollicitant

au péché. Travaillons avec ardeur, & sans jamais nous lasser à acquerir les vertus contraires à nos mauvais penchans. Assurons-nous la protection du Tout-Puissant en nous ménageant par la Priere les aimables soins d'une Providence paternelle. Et pour tout dire, en un mot, multiplions les bonnes œuvres, pour attirer sur nous les secours que JESUS-CHRIST nous a mérités, & qu'il ne refuse jamais aux ames soigneuses de leur salut. Voilà, dit Saint Pierre, le moyen de nous rendre comme impeccables : *Hæc enim facientes non peccabitis aliquando.* Or, si nous nous garantissons du péché, nous voilà assurés de la félicité pour laquelle nous sommes faits.

2. Pet. 1. 10.

COLLOQUE. *Quis ascendet in montem Domini?* Qui d'entre-nous, Seigneur, mon Dieu, sera digne de monter sur la Montagne Sainte, où vous avez établi votre demeure? *Quis stabit in Loco Sancto ejus?* Qui osera se flater d'occuper une place dans le séjour de la Sainteté, dans le Sanc-

Ps. 23. 3.

Ibidem.

I. Cor. 6.

tuaire de la Divinité ? Sera-ce l'Impudique ? Non , répond Saint Paul , rien de souillé par la mollesse , n'entrera dans le Royaume du Ciel : *Neque molles intrabunt in Regnum Cœlorum.* Sera - ce l'Homme avide ?

Eph. 5. 5.

Nullement , réprend l'Apôtre ; car il est certain que nul Avare , dont le vice est une idolâtrie , n'aura jamais de part à l'héritage , dans le Royaume de JESUS-CHRIST , & de Dieu : *Hoc scientes quod omnis avarus, quod est idolorum servitus non habet hereditatem in regno Christi, & Dei.* Sera-ce donc l'Ambitieux ?

Luc. 14. 11.

l'Ambitieux ? répond JESUS-CHRIST , sçachez que plus il fait d'effort pour s'élever , plus il sera abaissé : *Qui se exaltat humiliabitur.* Et quel sera donc , mon Divin Maître , l'heureux Mortel que vous daignerez associer pour regner avec vous ? *Quis ascendet ? Quis stabit ?* Ce sera , dit le

Ps. 23. 3.

Seigneur par le Prophète , l'Homme innocent , dont les mains ne sont pas souillées par le vice. L'Homme fidèle qui observe m'a Loi : l'Homme

exempt de la corruption du peché :

Innocens manibus, & mundo corde.

Ibidem.

Hâtons-nous donc de nous laver dans
le Sang de l'Agneau ; & par une vie
pure, chrétienne, & sainte, dispo-

sions-nous à mériter ce bonheur. *Bea-*

Apoc. 22,

ti qui lavant stolas suas in Sanguine

14.

Agni ut per portas intrent in Civi-
tatem.

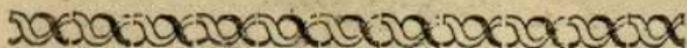




I. MEDITATION

POUR LE SECOND JOUR.

1. Tim. 6. *Beatus & solus potens, Rex regum,
 & Dominus dominantium, qui
 solus habet immortalitatem, &
 lucem inhabitat inaccessibilem:
 quem nullus hominum vidit, sed
 nec videre potest, cui honor &
 imperium sempiternum.*



ORAISON PREPARATOIRE.

C'EST par vous, mon adorable
 Maître, que nous connoissons
 l'Être suprême qui possède la plénitude
 de la félicité : *Beatus*. Toute autre
 Puissance est bornée ; seul il est Tout-
 Puissant : *Solus potens*. Il regne sur
 les

les Rois : *Rex regum*. Il domine sur tous les Souverains : *Dominus dominantium*. L'immortalité est tellement attachée à sa nature, qu'il ne peut souffrir ni alteration, ni changement ; tout le reste est essentiellement sujet à la vicissitude ; tout le reste a commencé, tout le reste finira, s'il n'est soutenu par la vertu infinie de son bras tout-puissant ; & ce n'est qu'en lui que se trouve le principe, la plénitude, & la durée éternelle de l'Être : *Qui solus habet immortalitatem*. Il habite au milieu d'un Océan de lumière qui le rend inaccessible, invisible, incompréhensible : *Et lucem inhabitat inaccessibleem*. Foibles Mortels, baissez les yeux, vous ne sçauriez soutenir l'éclat de tant de majesté ; il n'a été vu, ni même ne peut l'être d'aucun Homme : *Quem nullus hominum vidit, sed nec videre potest*. Il s'annonce, croyez qu'il est présent. Prosternez-vous pour l'adorer. Demandez - lui l'intelligence de son domaine, & de votre dépendance ; & proposez-vous

de vous dévoïer pour touïjours à l'accomplissement de sa volonté ; c'est l'hommage qu'il demande de vous ; c'est le fruit qu'il veut retirer de son empire sur vous : *Cui honor, & imperium sempiternum.*

Dieu, avons nous dit, est notre premier principe, & notre dernière fin. Or, quel est le domaine d'un Dieu créateur ? Quelle est la dépendance de la créature ? c'est ce qu'il faut approfondir dans cette Meditation.

I. P O I N T.

Le domaine de Dieu sur tout Etre créé, est absolu, indépendant, inalienable.

Domaine absolu qui s'étend sur tous les Hommes, à tous les commandemens, & pour tous les tems. Je dis sur tous les Hommes ; Car, comme dit le Seigneur par Isaïe, il faut que tout plie, que tout rampe devant moi : *Quia mihi curvabitur omne genu.* A cet égard, devons nous dire, avec Saint Paul, il n'y a

Meditation.

99

point de distinction : *Non est distinctio.* ; Parce que le Seigneur est également le Maître de tous : *Nam idem Dominus omnium.* Il n'est pas moins le Souverain des grands que des petits , puisqu'il a formé les uns & les autres : *Puissimum & magnum ipse fecit.* Et si quelqu'un qui seroit plus distingué , plus élevé que les autres , refusoit de se soumettre , le téméraire n'en seroit que plus criminel , parce que la révolte des grands est plus odieuse , & plus punissable.

Rom. 10. 12.

Ibidem.

Domaine absolu , qui s'étend à tous les commandemens. Car , comme raisonne le Sage , nous sommes tous entre les mains de Dieu , comme l'argile entre les mains du Potier ; il le manie , il le façonne , il lui imprime la figure qu'il veut , & le fait servir aux usages qu'il juge à propos. *Quasi lutum in manu figuli plasmare illud & disponere.* Murmurer contre la Loi de Dieu , se plaindre de la difficulté des Commandemens , entreprendre de sécouer le joug , se seroit une entreprise aussi

Ecc. 33. 13

I ij



insensée , que si le vase d'argile se roidissoit contre l'Ouvrier , & lui disoit follement : vous ne m'avez point formé , je ne vous dois rien ; vous n'entendez rien à faire des ou-

Isai. 29. 16.

Quasi lutum contra figulum cogitet. Et qui êtes - vous , ô Homme , réprend Saint Paul , pour emprunter le langage de l'Impie , & pour oser repliquer à Dieu ? Un vase de terre , dit-il à celui qui la formé , pourquoi m'avez-vous ainsi fait ?

Rom. 9. 20.

O homo tu quis es , qui respondeas Deo ? Nunquid dicit figmentum ei , qui se finxit , quid me fecisti sic ?

Domaine qui s'étend à tous les tems. Depuis la jeunesse , où la raison se manifeste , jusqu'à l'âge décrepit , où elle s'affoiblit , jusqu'à la mort où elle s'éteint. Ainsi l'ordonne le Seigneur : *Observate mandata Dei omni tempore.* Votre regne , Seigneur , est le regne de tous les siècles , devons-nous dire avec David , & votre empire s'étend dans tous les âges : *Regnum tuum , regnum omnium sæculorum , & dominatio tuâ in*

Pf. 144. 13.

omni generatione , & generationem.

JESUS - CHRIST qui a porté cette Loi sur la Terre , & qui l'a intimée avec toute l'autorité d'un souverain Législateur , est aujourd'hui ce qu'il étoit hyer , & il le sera pour tous les siècles : *Jesus-Christus heri & hodie ipse & in secula* , puisqu'il a toujours la même autorité , nous avons toujours la même obligation de nous soumettre , jamais il ne peut y avoir ni raison , ni prétexte , qui m'autorise à violer la Loi de mon Dieu , & à lui refuser le tribut legitime de mon obéissance , c'est l'obligation que m'impose le Domaine absolu de Dieu. Continuons à nous faire une juste idée de l'autorité du Créateur.

Heb. 13. 2.

Domaine indépendant , parceque Dieu ne reconnoît rien de supérieur , rien d'égal , rien qui ne soit infiniment au - dessous de lui. Rien de supérieur. *Videte quod ego sim solus , & non sit alius prater me* , comprenez-le bien : Je suis le seul que vous devez craindre , servir , adorer , aimer ,

Deut. 32.

39.

le seul qui vous ait donné l'Être, & la vie; le seul qui vous conserve l'un & l'autre; le seul de qui dépend votre éternelle destinée: un mot m'a suffi pour vous créer, un regard me suffiroit pour vous pétrifier, vous anéantir, ou vous rendre souverainement malheureux: *Videte quod ego sum solus, & non sit alius prater me.* Où est l'Impie qui osât se flater que je lui suis redevable de quelque chose? Qu'il paroisse pour recevoir l'hommage des dons qu'il m'a faits? *Quis prior dedit illi & retribuetur ei.* Ajoutons qu'il n'y a rien d'égal à Dieu, quand le Prophète n'auroit pas été inspiré, la seule raison lui auroit fait dire: *Non est similis tui in diis Domine.* Les Dieux des Gentils ne sont que des Démons, les Divinités du Monde ne sont que des phantômes, & toute Grandeur n'a rien, je ne dis pas de semblable, d'approchant, mais qui ne soit au-dessous, & infiniment au-dessous. Oui, dit Isaïe, toutes les Grandeurs de la Terre,

Rom. 11.

35.

Psal. 85. 8.

toutes les Nations du Monde réunies , toutes les Puissances rassemblées mises en parallèle avec le Seigneur , disparoissent , semblent rentrer dans le néant & ne sont plus rien : *Omnes gentes quasi non sint , quasi nihilum & inane , sic sunt coram eo.* Isai. 40. 17.

N'oublions pas une dernière circonstance : ce Domaine est inalienable il est tellement essentiel à la Divinité que le Seigneur ne peut s'en dépouiller , sans cesser d'être Dieu. Il déclare même qu'il en est jaloux , & que c'est un genre de gloire qu'il ne cede à nul autre : *Gloriam meam alteri non dabo.* Dominus zelotes. Exod. 34. 14. Or reprenant ce que nous avons dit , comprenez - en la force & faites avec moi quelques réflexions toutes propres à vous inspirer de grands sentimens de Religion. Le Domaine de Dieu est absolu , indépendant , inalienable. Isa. 48. 11.

Première Réflexion. Reconnois-toi ce Domaine , mon Ame ? ou ne le reconnois-toi point ? Ne pas le reconnoître , c'est se ranger

Apoc. 21. 8.

parmi les incrédules , les Impies , les execrables , les impudiques , les homicides , les empoisonneurs , les idolâtres , & tout ce qu'il y a de gens sans Religion , & sans probité ; leur partage sera le tien dans l'Enfer : *Incredulis , & execratis , & homicidis , & fornicatoribus , & veneficis , & idololatrâs pars illorum erit in stagno ardenti igne & sulphure.* Je fremis , Seigneur d'entrevoir ces tristes conséquences ; & je me rassure en disant que je ne suis pas capable de ces excès. Mais y pense-je bien quand je dis que je reconnois le Domaine de Dieu. Vous me défendez toute impureté , même de pensée ; toute vengeance , même de simple desir ; toute injustice , même de parole : cependant je ne laisse point de nourrir des pensées obscènes , de fomentier des haines , de faire des medifances , & peut-être des calomnies. Si donc je reconnois le Domaine de Dieu , il est certain que je ne le respecte point , que je me roidis contre la souve-

raîne autorité , & que je viole des Commandemens infiniment respectables. J'ai beau dire que je reconnois ce Domaine. Ce n'est qu'en apparence ; ce n'est que par un langage frivole ; ce n'est que par une ridicule illusion que je me fais pour m'abuser. Mais quand je le reconnoîtrois par une vraie conviction intérieure , au moins est-il constant que je ne respecte point , & que je résiste aux volontés de mon Dieu ; & malgré tous les efforts que peut faire mon ame pour se persuader qu'elle conserve quelque respect pour cette suprême autorité , je suis forcé d'avouer à ma honte que ce respect est imaginaire ; puisque je me roidis contre les volontez de mon Dieu ; puisque je viole ses Loix les plus sacrées avec réflexion , avec affectation , avec opiniâreté , avec une sorte d'obstination. J'ai donc beau dire que je reconnois le Domaine de Dieu. C'est le langage de l'imposture , & de l'hypocrisie , qui est démenti par une conduite toute

opposée, & le Seigneur peut-il être séduit par des apparences si vaines, par des dehors si faux, par des paroles suggerées par l'esprit de mensonge !

Seconde Réflexion. Mais si je reconnois ce Domaine, est-ce dans toute son étendue, sans restriction, sans limitation, sans reserve ? N'use-je point de quelque modification, pour menager à mon amour propre, à ma vanité, à mon humeur, le moyen de se satisfaire au prejudice de ce souverain Domaine ? Il s'étend sur l'Âme, & toutes ses puissances ; sur le corps, & toutes ses facultez ; sur la personne, & tous ses avantages intérieurs, & extérieurs. Tout est l'ouvrage de Dieu, tout appartient à Dieu, tout doit être soumis à Dieu. Si je me soustraïs à l'autorité de mon Dieu, je deviens un Pharaon qui refuse de reconnoître la suprême autorité de Dieu : *nescio Dominum*. Ha ! Si je m'étois soumis à ce Domaine dans toute son étendue, pour-

quoï me suis-je prêté au Démon ?
Pourquoi me suis-je livré au Monde ?
Pourquoi me suis-je prostitué au vice ?
Pourquoi ai-je ouvert l'oreille à l'illusion , à la vanité , aux sens & à la passion ? Pourquoi ai-je préféré le honteux esclavage des méchants , à l'honorable servitude des Justes ?

Troisième Réflexion. Écoute mon Ame ; un Dieu descendu du Ciel pour t'intimer ses droits , & t'apprendre à remplir tes devoirs : *Quæ sunt Dei Deo.* On ne te demande rien de surerogation. Tu peux t'en tenir à la Loi naturelle qui veut qu'on rende à chacun ce qui lui appartient. S'il y a en toi quelque chose qui appartienne à quelque autre qu'à Dieu , disposes-en en faveur de ce Maître prétendu. Mais si tu reconnois que tu dois tout à Dieu , respecte les droits de cet Être Suprême , & rends - lui ce qui lui est légitimement dû. C'est une Loi , dit le Seigneur , gravée dans tous les cœurs par l'Auteur de la nature , que le Fils doit honorer son Père ; que le

Serviteur doit reverer & craindre son Maître. *Filius honorat patrem, & servus Dominum suum.* Or, continuë le Seigneur, est-il de Pere à qui cette qualité convienne mieux qu'à moi ? Est-il de Maître qui le soit à plus juste titre que je le suis ? Si donc je suis votre Pere, où est l'obéissance, l'amour, & le dévouëment filial que vous me devez ? *Si ergo pater ego sum, ubi est honor meus ?* Et si je suis votre Maître comme vous le reconnoissez, où est la crainte religieuse, la soumission aveugle, & la dépendance absolüe dans laquelle vous devez vivre à mon égard ? *Et si Dominus ego sum, ubi est timor meus ?* Que j'ordonne à l'Univers de sortir du néant : l'Univers n'attend point un second ordre : *Dixit & facta sunt.* Que je commande à l'homme d'être chaste : comme l'Ange rebelle l'homme se revolte, & foule aux pieds mes ordres les plus Sacrez : *non serviam.* Que j'appelle les Astres : nous voici, disent-ils aussi-tôt, paroissant devant

*Malac. 1. 6.**Ibid.**Ibid.**Psal. 148. 5.**Jor. 2. 20.*

moi : *adsumus*. Que j'appelle les hommes, que je les invite, que je les presse de suivre la route que je leur ai tracée : ils prennent un chemin tout opposé : *Surrexit Jonas ut fugeret in Tharsim*. Quel seroit l'étonnement d'un Maître puissant qui revenant dans sa maison après quelque absence trouveroit des serviteurs insolens qui lui en disputeroient l'entrée & la possession. *Redde Domino quod exigit à servo*. Ha ! dit Saint Augustin, hommes ingrats, hommes injustes rendez au Seigneur ce que vous exigés d'un Serviteur. Ne portons pas plus loin notre rebellion. Sans plus differer rentrons dans le devoir.

COLLOQUE. *Humiliamini sub potenti manu Dei*. Viles Créatures qui n'avés rien de vous-même, misérables avortons du néant qui devez tout à celui qui vous a formez, humiliez-vous sous le bras Tout Puissant de l'Être Suprême qui vous a fait ce que vous êtes ? Rentrés dans l'abîme d'où il vous a tirez,

Job. 38. 35.

Jon. 1. 3i

August.

1. Pet. 5.

6.

ou recevez la Loi qu'il vous donne. affecterés-vous éternellement une forte d'indépendance qui le brave, & qui l'arme contre vous ? Votre volonté toujours opposée à la sienne ne cedera-t'elle jamais à ses ordres ?

Psal. 61. 1.

Non ne Deo subiecta erit anima mea. Ha ! dumoins en ce jour faites au Seigneur l'aveu que la force de la verité arracha au Prince le plus Impie qu'il y eût jamais :

2. Marc.
9. 12.

Aequum est hominem subditum esse Deo. Oui, Seigneur, je le sens, je le confesse hautement, il est juste que tout plie devant vous, que la Créature rampe devant son Créateur, & que l'homme reçoive avec un respect infini les ordres de son Dieu. Reprenez sur moi l'empire que j'ai eu la foiblesse ou la malice de vous contester. Regnez sur mes sens, regnez sur mes passions, regnés sur toutes les facultés de mon corps, & sur toutes les puissances de mon

Psal. 109.
3.

Ame. Dominare in medio inimicorum tuorum.

II POINT.

La dépendance n'est pas moins essentielle à l'homme que le Domaine à Dieu. Dépendance Universelle, éternelle, nécessaire.

Dépendance Universelle. Pourquoi ? Parceque nous tenons tout de lui. Comme Créateur, il est l'Auteur de notre Etre. Comme Redempteur, il est la source de notre Salut. Comme Sanctificateur, il est la cause de notre regeneration. Comme Remunerateur, il est le Consommateur de notre félicité. En un mot il est le principe, la fin, & le centre de tout, dans l'ordre de la nature, dans l'ordre de la Grace, dans l'ordre de la Gloire.

Je dis dans l'ordre de la nature, soit pour le passé, soit pour le présent, soit pour l'avenir. Pour le passé, dit Saint Paul, qu'avez-vous que vous n'avez reçu ? *Quid habes quod non accepisti ?* 1. Cor. 4. Votre partage est l'indigence, le vuide, le néant,

Act. 17. 28.

vous pouvez recevoir , mais non vous rien donner. Pour le present : votre impuissance presente égale votre misere passée. C'est de Dieu que vous tenez tout , c'est par lui que vous existez , que vous conservez l'Être , la vie , le mouvement , & la faculté d'agir : *In ipso vivimus & movemur , & sumus.* Si son bras Tout-Puissant cessoit de vous conserver , dès-lors vous cesseriez d'être , & vous rentreriez dans ce vuide affreux , dans cette incapacité absoluë , où vous étiez avant la Création. que si vous n'avez rien pû par vous-même pour le passé , si vous ne pouvez rien par le present , vous flatteriez-vous de pouvoir quelque chose pour l'avenir ? Ver rampant , cendre animée , poussiere vivante , comprenez le vuide affreux de la Créature , qui n'a rien , qui ne peut rien , qui n'est rien par elle-même , & sentez combien seroit insensé le projet de vivre dans une sorte d'indépendance.

Dans l'ordre de la Grace. La dépendance

pendance de l'homme n'est ni moins étendue, ni moins absoluë. Puisque Saint Jean nous déclare que la grace est le bien personnel, le bien acquis, le bien approprié à JESUS-CHRIST, qui l'a acheté au prix de ses travaux, de ses humiliations, & de ses tourmens : *Gratia per* Joan. 1. 17.

Christum facta est. Or, ajoute Saint Paul, de nous-même nous ne sommes capables de faire aucun bien, de former la moindre bonne pensée : tout notre pouvoir à cet égard doit nécessairement venir de Dieu :

Non quod sufficientes simus cogitare aliquid à nobis quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est. 2. Cor. 3. 5.

Il y a plus, continuë l'Apôtre : sans l'inspiration de l'esprit Saint, sans l'impression, & le mouvement de la grace, personne ne peut prononcer utilement le nom de JESUS :

Nemo potest dicere Dominus Jesus nisi in Spiritu Sancto. 1. Cor. 12. 3.

Si notre dépendance pouvoit être plus étendue, elle le seroit bien davantage dans l'ordre de la gloire. Car enfin il est

constant que nous ne pouvons mériter la Grace de la perseverance finale, qui seule peut faire la consommation du Salut. Où est l'homme assez insensé pour s'approprier le sentiment de l'Ange rebelle, & pour emprunter son langage : Je m'éleverai dans le Ciel, je placerai mon Trône au-dessus des Etoiles, & je me rendrai par ma seule vertu semblable au Très-Haut : *in Cœlum conscendam, super Astra Dei exaltabo solium meum... similis ero altissimo.*

Isa. 14. 13.

Seigneur mon Dieu, votre Domaine est trop bien établi pour être ébranlé, & ma dépendance trop légitime pour être défavouée. Je le reconnois, je le confesse, & j'aime à méditer vos droits & mes obligations : vos droits pour les respecter, mes obligations pour les remplir. Reprenez Seigneur votre empire sur moi : mes passions vous l'ont disputé, par elles le Demon s'est glissé dans mon cœur, & y a établi un pouvoir tyranique : *nolumus hunc regnare super nos.* Retire-toi Satan, tu n'auras plus d'em-

Luce 19. 14.

pire sur moi. Mon Dieu regnera seul sur mon Ame, & sur toutes les puissances, sur mon corps, & sur toutes les facultés.

Dependance eternelle : depuis le moment que l'homme sort du neant, il porte dans sa personne la Divine Empreinte de l'Ouvrier qui l'a formé, & qui le tient sous sa main. Il n'y a point d'âge dans la vie, point de saison dans l'année, point de jour dans le mois, point d'heure dans le jour, où il me soit permis d'oublier que je suis l'Ouvrage du Tout-Puissant, de negliger les Ordres de l'Etre Suprême, & de suivre ma volonté, au préjudice de ce que me prescrit l'Auteur de mon Etre. Ce n'est pas pour moi, mais pour lui que j'existe, & ma soumission est l'hommage eternel, que je ne puis me dispenser de lui rendre. Ma liberté me donne le pouvoir de violer un Droit si sacré : mais malheur à moi, si je manque en un point si essentiel. Je deviendrai criminel sans cesser d'être dépendant.

Car enfin, j'ai beau faire; la dépendance est pour moi une obligation indispensable, un devoir absolument nécessaire, il faut que je me tienne toujours dans cet état d'assujettissement, sans aucun espoir d'en jamais sortir. Je dépendrai toujours, ou comme les Méchants, ou comme les Justes; ou comme les Réprochés, ou comme les Prédestinés; ou dans l'Enfer avec les Demons, ou dans le Ciel avec les bienheureux. Point de milieu entre ces deux partis. De bon gré ou de force, il faut prendre l'un ou l'autre. Y a-t'il à hésiter sur le choix? Opposerai-je éternellement ma volonté à la volonté de mon Dieu? Le forcerai-je de relâcher de ses droits, pour me laisser vivre dans ma révolte? Ferai-je céder ses ordres les plus sacrés, au désir de suivre mon humeur, de satisfaire mon caprice, & de me livrer à ma passion? Non, mon Dieu, je ne scaurois lutter plus long-tems contre votre Suprême Autorité: je rentre dans la dépendance: pour la rendre méritoire, je

la rendrai pleinement volontaire. Je dois me soumettre par devoir, je le ferai par choix; & c'est la protestation que je veux faire en finissant cette Meditation.

Psal. 123.

1.

COLLOQUE. *Ad te levavi oculos meos qui habitas in calis.* Tout indigne que je suis de paroître en votre Divine Présence, Seigneur mon Dieu, j'ose lever les yeux vers vous. Daignez du haut des Cieux où vous avez fixé votre demeure, laisser tomber quelqu'un de vos regards sur une vile Creature qui reconnoit sa bassesse, & qui vient rendre hommage à votre Souveraine Grandeur. Jamais Serviteur n'a approché de son Maître avec plus de confusion que j'en ai de mes infidélités. Jamais Servante n'a été plus appliquée à étudier les volontés de sa Maîtresse, que je veux l'être désormais à accomplir vos Ordres, & je ne me laisserai point de reclamer votre Misericorde, jusqu'à ce que j'aye attiré sur moi votre compassion. *Ecce sicut oculi servorum in manibus Dominorum suorum: sicut*

Ibid.

oculi ancilla in manibus Domina sua: ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum donec misereatur nostri. Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi: hélas je me vois réduit à un excès de misere propre à exciter la compassion d'un Maître moins misericordieux que vous: *miserere nostri, Domine, miserere nostri, quia multum repleti sumus despectione.* Mon Ame est si penetrée de confusion que j'ay honte de moi-même. Les Créatures les plus insensibles semblent avoir de l'intelligence pour reconnoître, & pour publier votre souverain Domaine, & leur absoluë dependance; & moi insensé que je suis, j'aspire follement à une sorte d'indépendance, en refusant de plier sous vos Loix! ha je dois être l'opprobre de l'Univers, & un objet de mepris pour tout être créé: *quia multum repleta est anima nostra; opprobrium abundantibus, & despectio superbis.*

Ibid.



S E C O N D E
C O N S I D E R A T I O N .

Spes non confundit.

L'esperance ne confond point.

Rom. 5.

L'ESPERANCE est une Vertu Theologale placée entre la Foi & la Charité. La Foi lui sert de base, parce qu'elle lui présente le Royaume du Ciel comme un apanage destiné aux Serviteurs qui sont fidèles au Souverain Maître, & comme un héritage réservé pour les Enfans du Pere Celeste. La Charité est la consommation & le couronnement de l'esperance qui attache l'Âme à Dieu comme à son souverain bien, & cherche en le servant l'Auteur de son éternelle félicité.

Pour nous donner une juste idée de cette vertu, Saint Thomas la définit en ces termes : *Spes est voluntas persecutiva boni absentis, ardui, possibilis adipisci.* L'esperance est une volonté qui soupire avec ardeur & se porte avec vehemence vers un bien absent & éloigné, difficile à obtenir, mais qu'il n'est pas impossible d'acquérir; le Paradis est ce bien, & ce souverain bien. Nous ne le voyons point, nous ne le touchons pas, il ne tombe pas sous les sens, mais la Foi nous en assure l'existence & nous en garantit la certitude. Il n'est pas aisé d'obtenir ce bien qui est le prix d'une vie chrétienne, & vous sçavez combien cette vie demande des combats & des victoires, des travaux & des souffrances, des vertus & des sacrifices; quelque difficile que soit la conquête de ce Royaume, soutenus par la Grace & fortifiés par tous les moyens de salut que nous fournit la Religion, il ne tient qu'à nous de nous l'assurer. Cette vertu tient un juste milieu entre deux vices

*Voluntas
persecutiva
boni absentis.*

Ardui.

*Possibilis.
adipisci.*

vices qui la détruisent, le desespoir & la présomption. Le desespoir jette & nourrit dans l'Ame une extrême défiance, un abattement dont on risque de ne se pas relever, une desolation qui est un Enfer anticipé : on n'ose ni aspirer à la beatitude ni se flater d'obtenir les moyens d'y parvenir. Telle est la triste situation de tant de mondains vendus à l'iniquité qui ont vieilli dans le desordre. Livrés aux plus cruels remords, ils sont dévorés nuit & jour par des justes frayeurs. L'Enfer semble s'ouvrir sous leurs pieds & par un dernier trait d'une malice consommée, ils se reprouvent eux-mêmes, & portent comme Judas leur desespoir dans l'abîme. La présomption est un vice plus ordinaire. Elle renferme une confiance excessive & deraisonnable d'obtenir les moyens du Salut tout indigne que l'on en est, & quoique on ne daigne rien faire pour y participer. On diroit que bien de mondains ont une sorte de revelation qu'en negligant leur salut & ren-

voyant de jour en jour leur conversion, ils ne risquent rien & qu'ils y seront toujours à tems pour faire penitence & couronner par une sainte mort la vie la plus criminelle. C'est cette presumption que j'attaque & voici l'ordre que nous suivrons. 1°. Nous faisons la recherche de notre esperance, ne degene t'elle pas en presumption? 2°. Quels sont les effets de cette presumption. 3°. Quelles en sont les fatales sources? 4°. Quels remedes appliquerons nous à un mal si funeste pour en arrêter les progrès & le guerir radicalement.

I.

Nous fimes hier la recherche de nôtre Foi, faisons aujourd'hui l'examen de nôtre esperance. Elle a pour objet Dieu même, Auteur & consommateur de la felicité des Bienheureux, & les moyens necessaires pour nous rendre dignes de cette recompense. Comment nous attachons-nous à ce Divin objet? Com-

ment usons-nous de ses moyens ? Bien loin de nous porter à chercher avec une extrême ardeur le souverain bien, nous nous figurons que sans préjudice du Salut nous pouvons le négliger. Il est constant que Dieu peut nous sauver, c'est dequoi nul Chrétien ne doute jamais. Il n'est pas moins certain qu'il veut nous sauver, il a sacrifié son Fils à la Mort, pour nous mériter le bonheur éternel. Il a pris des engagements authentiques pour aller au-devant de toutes nos défiances. Il peut donc nous sauver puisqu'il est Tout-Puissant; il le fera puisqu'il s'y est obligé. Voilà dequoi rassurer le Chrétien le plus timide & le plus défiant. Il n'y auroit qu'à se confier en la bonté, en la Puissance, & en la Parole de Dieu, & à prendre les moyens qui mènent à cette fin pour y parvenir. Le faisons-nous ? *Vos metipfos probate.* Sondez - vous, examinés - vous, éprouvez - vous & voyez en quelle disposition est votre Ame à cet égard. Le Démon toujours attentif à nous

perdre nous fait prendre le change, & par une aveugle securité qu'il nous inspire nous jette dans la présomption.

Ecoutez-en la preuve qui est trop palpable pour ne pas faire impression sur un esprit raisonnable qui veut y réfléchir. Vous allez voir comment en matiere de Salut, l'excessive confiance degene en présomption. L'homme en toute autre matiere est plus porté à craindre qu'à esperer : il n'en est pas de même en fait de Salut ; on bannit la crainte, on se nourrit d'un vain espoir. En toute autre matiere interessante on leve autant qu'on peut les obstacles qui s'opposent à nos projets. A-t'on autant de zèle pour surmonter les difficultés du Salut ? S'agit-il de pousser sa fortune, de s'élever aux honneurs, de retablir une santé ruinée, ou affoiblie ; hélas on ne neglige rien ; on se condamne au travail le plus dur pour s'enrichir, aux humiliations les plus profondes pour s'élever, aux remedes les plus violens pour guerir les infirmités ? Il n'y a qu'à réfléchir sur ce qui se passe dans

le Monde pour en être convaincu. A-t'on le même zèle pour son Ame? Vous le sçavez. Nos sages Mondains qui forment quelque important projet prennent tous les moyens qui peuvent en assurer le succès. En use-t'on de même pour assurer le Salut? Quels moyens embrasse-t'on. En toute autre entreprise qui pique l'amour propre, qui flatte la vanité, ou qui reveille la cupidité, on tente l'impossible. Lorsqu'il n'est question que de l'Ame on negligé ce qu'il y a de plus commun & de plus aisé. Dans tout le reste on ne veut rien devoir qu'à la prudence, qu'à son adresse, qu'à ses soins. Lorsqu'il n'est question que du Salut, il semble qu'on attende tout de Dieu uniquement, & qu'on ne daigne presque point s'en embarrasser. En toute autre matiere on est actif, vigilant, genereux: en celle-ci on est mol, negligent & paresseux. Les difficultés intimident, les obstacles rebutent, la longueur du travail dégoûte & fait abandonner l'ouvrage. Peut-on appeller esperance Chrétienne cette con-

fiance excessive ? N'est-ce pas plutôt une damnable presumption ?

Dieu peut nous sauver, dit Saint Paul, rien de plus sûr : *potens est hereditatem dare*, mais prenez garde à ce qu'il ajoute, *in sanctificatis omnibus*. Mais il faut travailler à se sanctifier. Dieu veut nous sauver, autre principe fondé sur les preuves incontestables qu'il m'a données de sa bonne volonté à cet égard. Mais prenez garde que ce n'est que par une sincère & parfaite conversion que je puis devenir l'objet de son infinie Misericorde : *nolo mortem peccatoris, sed magis ut convertatur & vivat*. Enfin Dieu a pris à cet égard des engagements qu'il ne sçauroit rompre. Aux promesses il a ajouté les sermens, afin que par le moyen de deux choses immuables en quoi il est impossible que Dieu trompe, nous ayons une consolation très-solide ; nous dont la ressource est de nous attacher à l'esperance des biens qui nous sont proposés : *interposuit iusjurandum, ut per duas res immobiles quibus impos-*

sibile est mentiri Deum, fortissimum solatium habeamus cui confugimus ad tenendam propositam spem. Ce n'est donc pas du côté de Dieu que je crains, je suis sûr de lui, dirai-je avec Tertulien, *certus sum de Deo meo.* Ma défiance ne peut venir que de moi qui ne prends pas les moyens de répondre aux desseins de Dieu, je suis sûr, dirai-je encore avec Saint Paul, de celui à qui je me suis confié, il a le pouvoir de me garder mon dépôt. Mais ce dépôt résulte des efforts que je fais pour pratiquer la vertu des souffrances que j'endure, des victoires que je remporte sur moi, des sacrifices par lesquels je m'immole & de la persévérance avec laquelle je cours vers mon terme pour obtenir la couronne *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* Est-ce là l'idée que je me suis fait de l'espérance Chrétienne ? Puis-je me flatter d'avoir cette vertu ? Ma confiance n'est-elle pas une grossière illusion dont se sert le Démon pour me jouer ? N'est-ce pas une folle

présomption plutôt qu'une sage confiance ? Sondés-vous, éprouvés-vous & rendés - vous *justice*, n'allez - pas vous séduire en vous flattant que vous allés au Ciel dans le tems que vous courez à l'Enfer.

I I.

Quels sont les tristes effets de cette présomption ? On ne veille point, on ne prie pas, on vit dans l'inaction, ou l'on n'agit que foiblement, on differe de jour en jour, d'une saison à une autre saison & l'on se figure qu'on fera toujours à tems pour vaquer à l'importante & l'unique affaire du Salut.

On ne veille point, on ne prie pas. Cependant, nous dit JESUS-CHRIST, c'est à la vigilance & à la Priere que le Salut est attaché, *vigilate & orate*, oui dit-il encore veillez sans cesse & priez en tout tems afin que vous meritiez d'éviter le malheur infini dont vous êtes menacez, & de paroître en la presence du Fils de l'Homme avec

la confiance des prédestinés. La vigilance est d'une nécessité indispensable pour nous assurer de nous-même , & la Priere pour nous assurer de Dieu , l'un sans l'autre devient inutile , vous priez , mais vous ne veillez point ; craignez que le Lion rugissant qui roule sans cesse au tour de vous , ne vous devore. Prier sans veiller , c'est courir à la ruine ; celui qui vous a fait sans vous ne vous sauvera jamais sans vous.

S. Aug.

Mais encore pour aller plus avant en quoi faites-vous consister la vigilance , vous arrachez-vous du tombeau du péché ? N'y demeurez-vous point enseveli les semaines , les mois & peut-être les années entières ? Fuyez - vous les occasions du péché , les assemblées profanes , les bureaux de jeu , les spectacles , les liaisons dangereuses , les entretiens critiques où regne la galanterie , la medifance & la dissipation ? Tarissés-vous la source de vos iniquités ? En détruisant les passions qui en font le principe ? Veillés-vous à la garde de

vos sens pour prevenir la funeste impression des objets , qui les flattent , qui les revoltent , & qui leur donnent sur vous un ascendant auquel vous ne résistez point ? Helas ce sont autant de breches par où le vice se glisse dans votre cœur & porte à votre ame des coups mortels.

Supposons toute-fois que vous êtes sûr de vous-même , il faut l'être de Dieu. Que faites - vous pour vous assurer de lui ? Vous priés : mais creusez ces trois grands mots de Saint Augustin , & vous sentirez l'insuffisance de vos Prieres. *Mali , male , mala petimus* , On prie avec un cœur qui revolte Dieu par sa malice , *mali*. On prie avec des dispositions qui anéantissent l'efficace de la Priere. *male*. On prie avec des intentions profanes qui se bornent à des graces naturelles , à des dons temporels , à des avantages purement humains , & souvent plus nuisibles qu'avantageux pour le Salut *mala petimus*.

Je veux toutes fois que vous rem

plissiez les devoirs de la vigilance & de la Priere , mettez-vous la main à l'œuvre ? Agissez-vous avec la ferveur convenable ? Vos œuvres sont-elles devant Dieu telles qu'elles doivent être pour vous rendre agréable à ses yeux , & vous donner une confiance raisonnable en sa bonté ? hélas on se figure qu'on en fait assez , que rien ne presse , qu'on y sera toujours à tems. C'est par une pareille présomption que Sanson se flattoit que le Seigneur se déclareroit toujours pour lui , & que quelque piège qu'on lui tendit , il sortiroit victorieux des combats , que lui livroient ses ennemis. Cependant ils le prirent malgré tous les efforts qu'il fit pour se degager de leurs mains. Enfin tranquille dans l'état de securité où l'on s'est établi , on ne revient de son illusion que lorsqu'on y est pris. Ecou'tez JESUS-CHRIST , il en est des mondains de nos jours comme de ceux qui vivoient au tems de Noë. *Sicut in diebus Noë*, dequoi s'occupoit-on dans le monde ?

on songeoit à amasser & à repandre, à recueillir & à dépenser, à fournir à ses besoins & à ses commodités, à conserver & accroître ses biens, à placer ses enfans, à faire des alliances; en un mot, on faisoit ce qu'on fait aujourd'hui, on vivoit comme on vit: & ces hommes terrestres ne reflexirent sur les maux dont ils étoient menacez que lorsque le déluge survint qui ensevelit l'Univers sous les eaux.

Erant comedentes & bibentes nubentes & nuptui tradentes...

Et non cognoverunt donec venit diluvium & auulit omnes. Ibid.

Pluet super peccatores laqueos Psal. 10. 7.

Sicut pisces capiuntur hamo, & sicut aves laqueo comprehenduntur sic capiuntur homines in tempore malo cum eis ex templo super venerit. Eccli. 9.

Juste punition de Dieu qui décharge les fleaux sur les hommes qui s'endorment, qui se négligent, & qui se persuadent follement qu'ils reviendront de leur illusion! Les poissons, dit le Saint Esprit, sont pris à l'hameçon caché sous l'appas; & les oiseaux se jettent dans le fillet qu'on leur tend: ainsi les hommes insensés deviennent-ils les dupes du Démon qui les leurre & les séduit par un espoir flatueux qui les aveugle. O trop fatale présomption qui t'a donné naissance! qui t'a introduite sur la terre pour l'infecter par ta malice

& l'inonder d'un déluge de crimes?
*O presumptio nequissima unde creata
es? Cooperire aridam malitia.* Cher-
chons la cause d'un si grand malheur.

III.

La présomption tire son origine de la fausse idée qu'on se fait de Dieu. De la dissipation dans laquelle on vit. Des maximes & des exemples des mondains. D'un juste châtiement de Dieu.

Les Impies disent dans le cœur qu'il n'y a point de Dieu. *Dixit Insipiens in corde suo : non est Deus.* voilà leur crime poussé jusqu'à l'impieté. Les présomptueux par un autre genre d'irreligion se font l'idée d'un Dieu indolent qui tollere le peché, d'un Dieu insensible qui n'est que foiblement touché des outrages qu'il reçoit de la part de ses Créatures, d'un Dieu patient à l'excès que rien ne peut aigrir ; de-là les desordres auxquels se livre le pré-

somptueux en se flattant qu'il ne risque rien pour le Salut ; qu'il aura le tems de se reconcilier avec son Dieu , & que , fut-il au dernier moment , il ne laissera pas d'être reçu comme le bon Larron. O Dieu ne trouverai-je jamais dans l'homme qu'aveuglement ? Sage dans tout le reste , ne sera-t'il insensé que lorsqu'il s'agit de rendre à Dieu le culte dû à l'Être Suprême que ne raisonne-t'il en matiere de Salut , comme il raisonne en ce qui concerne la fortune & les affaires temporelles ?

La dissipation est une autre amorce que le Démon presente aux présumptueux pour les empêcher de réfléchir , ils sont comme obsédés par une infinité d'objets qui voltigent au tour d'eux , qui les amusent qui les flattent , & qui semblent les fixer. La figure du monde quoique vaine , ne laisse pas , dit le Saint Esprit , d'avoir pour eux la force des enchantemens ; ils s'appriivoisent avec ces petits riens qui les suivent & qui saisissent leurs sens ; & ces jouets

ne laissent pas d'avoir le venin des charmes les plus forts qui repandent des ténèbres sur les vérités de la Foi & leur ôtent la vertu d'éclairer l'esprit & de toucher le cœur : *Facinatio nugacitatis obscurat bona.* L'ennemi du Salut n'en demeure pas là , après avoir émouffé l'impression que devroit faire l'importance du Salut , il revolte les mauvais penchans par les objets seduifans qu'il leur presente & renverse ce semble tous les principes de la Religion , de la raison , & du bon sens pour menager à la passion la funeste facilité de se livrer au vice avec moins de remords & *inconstantia concupiscentia transvertit sensum.* Sap. 4. 12]

Les exemples des mondains qui semblent tous conspirer à faire regner ce desordre & les maximes qu'ils repandent , concourent à l'étendre & le perpetuer. En effet si vous en exeptez un petit nombre d'Ames Chrétiennes qui pensent sagement sur le Salut , & qui s'en occupent serieusement , restera-t'il beau-

2. Cor. 7.

coup de fidèles, qui à cet égard se nourrissent dans la crainte salutaire que le Seigneur a canonisée? *Beatus homo qui semper est pavidus.* Vous même travaillez-vous à cette affaire avec la salutaire frayeur avec laquelle elle doit être traitée? *cum timore & tremore salutem vestram operamini.* Saint Paul l'exigeoit ainsi des fidèles de Corinthe, en jugez-vous de même, vous qui vivez dans une excessive confiance? N'ai-je pas lieu de présumer que vous donniez dans la présomption, & que vous excédez les bornes d'une esperance légitime?

C'est ce qui me fait entrevoir la vengeance que Dieu commence à exercer sur vous; il vous laisse vivre tranquillement dans cette funeste sécurité: parcequ'il est trop irrité pour se contenter d'une punition passagere. Son zele ne le sollicite plus que foiblement en votre faveur. Il se tait & ne laisse plus échapper aucun trait de courroux, qui vous agite, & porte dans votre cœur l'épouvante & la terreur. *Aufferetur à te zelus meus quiescam*

quiescam nec irascat amplius. Si l'esperance Chrétienne regnoit en vous , dit Saint Thomas , elle vous communiqueroit une vive ardeur pour fuir le mal & pratiquer le bien , une fermeté inébranlable pour soutenir les adversités , un courage supérieur pour combattre & pour vaincre les ennemis de votre Ame , une force invincible pour vous élever au dessus du monde & vous attacher à suivre JESUS-CHRIST , vous marcheriez de victoire en victoire dans la pratique de vos devoirs , & vous trouveriez au bout le triomphe.

Ibunt de virtute in virtutem videbitur Deus Deorum in Sion. *Psal.*

IV.

Faisons un dernier effort pour nous établir dans cette disposition , & à cet effet étudiez l'importance du Salut. Meditez le danger où vous êtes de vous perdre. Prevenez ce malheur par le sacrifice de tout ce que

vous avez de plus cher & de plus précieux.

Un homme qui craint de perdre des biens immenses & d'être réduit à une extrême pauvreté. Un homme qui est à la veille de perdre sa tête sur un échaffaut. un homme destiné à regner qui est sur le point d'être chargé de chaînes & confiné dans un cachot , peut-il réfléchir sur son état sans fremir ? Peut-il demeurer engourdi , & ne faire nul effort pour prévenir une si affreuse destinée ? Helas foibles Images pour peindre la cruelle situation d'une Ame destinée à un bonheur éternel & qui va tomber dans un malheur qui n'aura jamais de fin ! Placez-vous entre le Ciel & l'Enfer. D'une part la couronne de gloire , d'un autre côté les plus affreux tourmens ; ici le comble de la félicité avec les Elûs ; là le desespoir avec les reprouvez. pouvez-vous envisager le contraste sans être ému ? Il n'y a que deux demeures éternelles , le Paradis & l'Enfer. J'aurai nécessairement l'un ou

l'autre pour partage : la confiance que j'ai d'aller au Ciel est-elle fondée ? La crainte de descendre dans l'Enfer, n'est-elle pas plus legitime ? Tout m'y entraîne les Démons par leur malice, le monde par ses enchantemens, ma propre chair par ses passions, est-ce bien là de quoi nourrir une solide confiance ? Et n'est-ce pas plutôt donner dans une folle présomption que de se nourrir dans ces dispositions ? Hâtons-nous mon Ame de nous prémunir ; entrons dans le sentier étroit. Il n'est point d'effort que nous ne devions faire pour surmonter les obstacles qui s'opposent à nôtre bonheur *contendite intrare*. Sacrifions s'il le faut par le conseil de JESUS-CHRIST le pied, la main, l'œil, la vie. Assurons-nous le Ciel à quelque prix que ce soit par les bonnes œuvres multipliées à l'infini, & travaillons sans cesse suivant le conseil de Saint Pierre à rendre sûre notre vocation, sûrs de nous-même, assurons-nous de Dieu par la Priere, l'humilité, la confiance, & les Saints exercices de

Luc. 13. 24.

*Math. 5.
29.*

*Satagite ut
per vestra bona
opera certam
vocationem
& electionem
faciatis.*

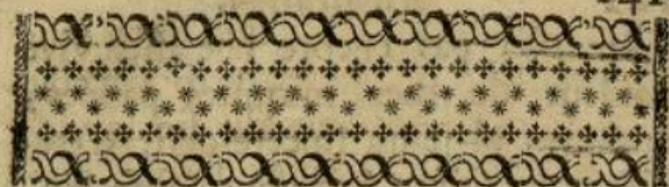
*2. Petr. 1.
10.*

la Religion. C'est ce que Saint Paul appelle une ancre ferme pour nous garantir des agitations du siècle, & des orages que l'Enfer suscite pour nous engloutir; nous entrerons à la suite de JESUS-CHRIST dans l'intérieur de ce Royaume où cet Homme Dieu est entré le premier, pour nous y préparer une place,

Hebr. 6. 19.

quàm sicut anchoram habemus anima tutam, ac firmam & incedentem usque ad interiora velaminis: ubi præcursor pro nobis introivit Jesus.





II. MEDITATION

POUR LE SECOND JOUR.

Ad te confugi doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.

Pf. 142.
10.



ORAISON PREPARATOIRE.

C'EST à vous que j'ai recours, Seigneur mon Dieu. Vous êtes mon unique ressource. Je me prosterne devant vous, pour rendre hommage à votre Souveraine Grandeur, & pour faire l'humble aveu de ma bassesse. Je me livre à vous; je me jette entre vos bras. Ah si je pouvois trouver grace à vos yeux, & m'insinuer dans votre sein! *Ad te confugi.*

Si je n'ai pas encore une assez vive douleur de mes iniquités passées, dumoins ai-je un sincere desir d'étudier votre sainte Loi pour l'observer, & de connoître vos volontés, pour m'y conformer à l'avenir: *Doce me facere voluntatem tuam.* Daignés vous faire mon Maître; j'écouterai vos Divines Leçons avec respect; je les étudierai avec la docilité d'un Disciple soumis; je les graverai au milieu de mon cœur; & j'en ferai la regle de ma conduite: *Doce me facere voluntatem tuam.* Ah! si je pouvois vous faire oublier mes prevarications passées, par ma fidélité presente, & par mon entiere docilité à suivre desormais vos Divines impressions! Seul vous pouvez me mettre dans cette heureuse disposition. Vous êtes mon Maître, & je suis votre Serviteur; vous êtes mon Souverain, & je suis votre Sujet; vous êtes mon Créateur, & je suis votre créature; enfin vous êtes mon Dieu, & je dois vous regarder comme mon tout: *Quia Deus meus es tu.*

La qualité de Créateur donne à Dieu des Droits immenses sur les créatures ; mais le Titre de Pere adoucit en quelque façon cette autorité, & fait qu'il n'en use qu'avec une moderation digne de son infinie Charité pour nous. En effet, il demande peu, & même il facilite le peu qu'il demande. Deux verités que je me propose de montrer dans cette Meditation, pour vous disposer à l'observation de la Loi de Dieu, & pour être en droit de conclure avec Saint Paul, que ceux qui la violent sont inexcusables. *Ita ut sint inexcusabiles.*

Rom. 10.
2e.

I. POINT.

Dieu demande peu de nous. 1°. Eu égard à ses Droits. 2°. En comparaison de ce qu'il a exigé d'un grand nombre d'autres. 3°. A considérer en eux-mêmes les Commandemens qu'il nous fait.

Rappelons d'abord le principe que nous avons établi, que nous sommes entre les mains de Dieu, ce

Eccli. 33.

qu'est l'Argile entre les mains du Potier : *Quasi lutum in manu ipsius plasmare illud & disponere.* Il peut nous faire naître avec plus ou moins de talens , dans une famille plus ou moins noble , plus ou moins riche , plus ou moins distinguée. Il est le Maître de nous élever , ou de nous abaisser ; de nous enrichir ou de nous appauvrir ; de nous rendre sains ou malades ; d'abreger nos jours ou de les prolonger ; en un mot de disposer de nous à son gré comme un Ouvrier dispose de son ouvrage. S'élever contre les dispositions de la Providence sur nous , c'est impiété , c'est blasphème , comme si l'Argile se roidissoit contre le Potier , & lui disoit insolemment : vous n'entendez

Isai. 29.
16.

rien à faire des Ouvrages : *Quasi si lutum contra figulum cogitet . . . & dicat opus fictori suo . . . non intelligis.* Un vase de terre , dit Saint Paul , a-t'il droit de dire à celui qui l'a formé : pourquoi m'avez vous ainsi

Rom. 9. 20.

fait ? *Nunquid dicit figmentum ei qui se finxit : quid me fecisti sic ?* Dieu pouvoit

pouvoit vous reduire comme Job à pourrir sur un fumier, à être consumé par la faim comme Lazare à la porte d'un mauvais Riche, qui vous reffusât ce qu'il prodigueroit à ses chiens ; à brouter comme Nabuchodonosor l'herbe des champs ; vous confiner dans une Prison comme Joseph. Quand le Seigneur vous traiteroit de la sorte, vous devriez dire avec le Prophète : vous êtes juste, mon Dieu, & vos Jugemens sont remplis d'équité : *Justus es Domine, & rectum judicium tuum.* Dieu pourroit vous dire : vendez vos biens, distribuez-en aux Pauvres l'argent : suivez moi, je vous attends dans un Hôpital pour y servir les malades ; dans une cellule d'Anachorette pour y faire revivre les Pauls, & les Hylarions ; dans un tombeau pour vous y nourrir de cendres détrempées dans vos larmes. Quand il en useroit ainsi vous n'aurez d'autre parti à prendre que celui de la soumission : *Justus es Domine & rectum judicium tuum* : vous avez droit, Seigneur, de disposer

Ps. 118.
117.

de moi à votre gré, & je dois obéir. Or n'est-il pas évident que, eu égard à ce qu'il pourroit exiger de vous il demande peu ? Jouïſſez de votre, ſanté, de votre fortune, de vos talens, de vos avantages ; mais que ce ſoit avec la docilité d'un Serviteur qui fait la volonté de ſon Maître, avec l'amour d'un fils qui chérit tendrement ſon pere, avec la reconnoiſſance d'un Sujet qui doit tout à ſon Prince, avec le zèle d'une créature diſpoſée à ſe dévouer pour ſon Createur. Pourriez vous donc ne pas convenir que Dieu demande peu eu égard à ſes Droits ?

Continuons. Dieu demande peu en comparaiſon de ce qu'il a exigé des Saints. En effet, que n'a-t'il pas exigé des Apôtres, des Martyrs, des Conſeſſeurs, des Vierges, des Penitents, des Religieux, & de tant d'autres ? Que de ſoins, que de fatigues, que de travaux, que de traverses, que de perſecutions ont eu à eſſuyer les Apôtres ! Ah, dit le Seigneur en parlant d'un d'entre eux : je lui ferai

voir combien il faut qu'il souffre pour mon nom. *Ego ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati.*

Act. 9. 16

A quelles épreuves ont été mis les Martyrs ? Ecoutez Saint Paul qui fait le recit d'une partie de leurs tourmens : les uns ont essuyé les moqueries, les insultes, les fouets, les fers, & les Prisons : *Alii ludibria & verbera experti; insuper & vincula, &*

Heb. 11
36.

carceres. Les autres ont eu à lutter contre l'activité du feu, le tranchant de l'épée, les chevalets, les rouës, & toute sorte de tourmens : on les lapide, on les scie, on arme tous les élémens contre eux ; ils traînent dans l'indigence, dans l'opprobre, & dans la plus affreuse misère une vie plus dure que la mort : *Exinxerunt impetum ignis, effugerunt aciem gladii... distenti sunt.... lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt.... egentes angustiati, afflicti.* Où en serions nous si nous étions mis à de pareilles épreuves. Dieu nous ménage, il demande peu de nous. Qu'a-t'il exigé, &

Ibid. 34

qu'exige-t'il encore de tant d'autres Saints & Saintes , qu'ils deviennent les pieux Tyrans , & les innocens Bourreaux d'eux - même ; qu'ils se martyrisent ; qu'ils se crucifient ; & qu'ils ne fassent jamais ni paix ni treve avec leur corps. Ah ! Seigneur , il s'en faut bien que vous me fassiez acheter le Paradis à un si haut prix. Ce que vous demandez de moi n'est rien en comparaison de ce que vous avez exigé des Saints.

Ajoutons encore pour une plus grande conviction , que Dieu demande peu à considerer en eux-même les Commandemens qu'il nous fait. En effet il demande que nous l'aimions par-dessus toutes choses , & que nous aimions notre prochain comme nous-même. Toute la Loi , dit J E S U S - C H R I S T , est renfermée dans ces deux Commandemens. Or est-ce trop que j'aime un Dieu infiniment aimable , & qui m'a souverainement aimé ? Est-ce trop que j'aime mon Prochain , qui ne fait qu'un avec mon Sauveur ? Il demande que je lui

sacrifie ma passion d'impureté, de colere, de cupidité, d'ambition. Il demande que je lui sacrifie les vils objets de mes indignes penchans; que je me souviene en tout tems, & en tout lieu des Loix de la pudeur, des Regles de la modestie Chrétienne, de la retenuë dans mes discours, de la temperance dans mes repas, de la moderation dans mes divertissemens. Est-ce trop? Il demande que j'aye de la probité, de l'honneur, de la Religion; que je n'impose pas au Public; que je sois dans l'interieur ce que j'affecte de paroître au-dehors; & que je n'emprunte jamais le voile de l'hypocrisie, le masque de la fourberie, pour couvrir les vices les plus odieux. Est-ce trop encore une fois?

Ce n'a pas été trop pour un Dieu Créateur d'appliquer sa toute Puissante Bonté à me tirer du neant: seroit-ce trop pour la créature de tourner son esprit, & son cœur vers un Bienfacteur si liberal, & si magnifique à qui elle doit tout? Ce n'a pas été trop

pour un Dieu Redempteur de descendre du Ciel, de se charger de nos iniquités, de les expier au prix de son Sang, pour nous arracher de l'Enfer. Seroit-ce trop pour une Ame rachetée de vivre pour celui qui a daigné mourir pour elle? Ce n'a pas été trop pour un Dieu Sanctificateur d'établir sa demeure au milieu de nous, de faire de nos cœurs un Temple vivant, & de le sanctifier par la Grace. Seroit-ce trop pour nous d'arracher, de bannir de nos Ames tout ce qui peut blesser les regards d'un Dieu si pur & si Saint? Ne devois-je pas mourir de honte de faire si peu pour un Dieu qui a tant fait pour moi? Serai-je toujours un monstre d'ingratitude? Refuserai-je éternellement à mon Dieu le peu qu'il me demande? Non, Seigneur, je reconnois mon tort, je cede à mon devoir, & je me rends à vous. Reformons donc mon ame nos idées, nos paroles, & nos mœurs. Nos idées: ne pensons jamais que Dieu est un Maître dur & severe, qui exige trop; que sa Loi est austere; les

Commandemens impraticables, & le Salut difficile. Nos paroles : ne laissons jamais échapper, ni plaintes, ni murmures, ni malignes censures contre la severité de l'Evangile. un pareil langage ne peut partir que d'un grand fonds de corruption, ou d'un excès de libertinage. Nos mœurs : recevons avec respect cette Divine Loi : gravons-la dans notre memoire pour n'en perdre jamais le souvenir : imprimons-la dans notre cœur pour nous y affectionner, & faisons - en la regle de notre conduite. C'est la grace que nous allons vous demander, mon adorable Sauveur, en nous prosternant devant vous.

COLLOQUE. *Scriptum est de me ut faciam voluntatem tuam : Deus meus volui, & legem tuam in medio cordis mei.* C'est le premier sentiment, dit Saint Paul, qui s'éleve dans le cœur du Sauveur au moment de son Incarnation. Je l'épouse, mon Divin Maître, ce sentiment, & je veux le perpetuer dans mon ame. Oui je reçois votre Sainte Loi avec respect;

Psal. 39.
8.

je l'écris dans ma memoire ; je la grave dans mon entendement ; je l'imprime dans mon cœur : elle sera le sujet ordinaire de mes reflexions, l'objet de mon affection, & la regle de ma conduite. La resolution en est prise ; je la garderai inviolablement. Je le proteste à la face du Ciel & de la Terre : *Juravi & statui custodire judicia justitie tue.* Je l'observerai cette Loi, non en esclave par un motif de crainte, non en Mercenaire par intérêt ; mais en fils par amour, & par zèle pour mon pere. Helas votre autorité est si légitime ! Aurois-je la temerité de vous la contester ? Vos droits sont si étendus ; entreprendrois-je de les borner ? Vous me demandez si peu ; m'obstinerois-je à vous le refuser ? Je ne l'ai que trop fait pour le passé ; & c'est pour moi le sujet d'une douleur qui ne finira qu'avec ma vie. Illustres Penitents qui avez réparé vos infidélités par une douleur si vive, daignez m'associer avec vous : que je pleure nuit & jour : que je gemisse

fans cesse : que je venge mon Dieu ;
& que je ne me lasse jamais de me
punir.

II. POINT.

Le Seigneur en intimant sa Loi ,
garde des menagemens dignes d'une
infinie bonté , en ce qu'il demande
peu eu égard à ses Droits , peu en
comparaison de ce qu'il a exigé des
Saints , peu à peser en eux-mêmes les
Commandemens qu'il fait : nous en
avons medité la preuve. J'ajoute que
par un second trait de condescenden-
ce , qui manifeste , & rend sensible
son infinie bonté , il nous facilite si
fort l'observation de sa Loi , que nous
sommes tout-a-fait inexcusables , si
nous la transgressons. *Inexcusabilis*
es ô homo. En effet il ne demande
rien qui ne depende de nous , rien
dont JESUS-CHRIST ne nous ait
donné l'exemple , rien qu'il ne faci-
lite par sa Grace , rien enfin qu'il ne
recompense avec une magnificence
digne de lui.

Rom. 2. 1.

Dieu ne demande rien qui ne

depende de moi. La liberté dont je suis en possession me rend tellement maître de mon consentement, que je puis le refuser malgré tous les attrâits du vice, le charme des objets, la violence de la passion, & les assauts de l'Enfer armé contre moi. Le Seigneur m'apprend que je puis prendre sur toutes mes inclinations un tel ascendant, qu'elles respecteront ma raison, & ne serviront qu'à rendre plus parfaite ma soumission à la Loi.

Gen. 4. 7. *Sub te erit appetitus ejus, & tu Dominaberis illius.* Loin de moi la Doctrine insensée de ces Novateurs qui metamorphosant un Dieu infiniment bon en cruel Tyran, lui attribuent une dureté qui deshonoreroit un homme, & lui font porter des Loix impossibles. Le Seigneur, dit Saint Paul, ne nous expose jamais à des épreuves qui soient au-dessus de nos forces; & s'il permet que nous soyons violemment tentés, il proportionne le secours qu'il nous fournit à l'attaque de nos ennemis, afin que nous sortions victorieux du combat;

Fidelis Deus qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet etiam cum tentatione proventum, ut positis sustinere. Il n'en est pas de même du monde qui demande des choses qui ne dépendent point de nous. Il exige par exemple qu'un Général emporte une Place qu'il a ordre d'assiéger; & s'il cede aux obstacles qu'il ne peut vaincre, une disgrâce éclatante sera quelque fois le prix des fatigues, des travaux, & des périls qu'il a essuyez durant une longue campagne. Il exige qu'un Courtisan à qui le Prince confie une importante negociation, l'exécute avec succès: s'il manque de lumieres, pour faire le juste discernement des esprits, de dextérité pour les manier, de bonheur pour les conduire au point qu'on souhaite; quoiqu'il ne soit pas en son pouvoir d'acquérir ces talens en un degré éminent; quelque soin qu'il se donne; quelque application qu'il apporte d'ailleurs pour réussir; s'il manque son coup, le voilà reçu froidement, laissé dans

I. Cor. 10.
13.

l'oubli, tombé dans la disgrâce. Il exige qu'un Magistrat qui a hérité d'un grand nom, & qui tient un rang distingué soutienne la gloire de sa famille, & de sa Place. S'il manque des qualités nécessaires qu'il ne dépend pas de lui d'acquérir, il est deshonoré, & tombe dans le mépris. Ah Seigneur ! Il s'en faut bien que vous exerciez sur nous un empire si dur ! Vous ne demandez rien qui ne dépende de nous, & qu'il ne soit en notre pouvoir de vous accorder. Vous nous proposez même pour nous animer, l'exemple d'une infinité de prédestinés, qui, à la suite de JESUS-CHRIST leur Chef, ont entrepris & exécuté des choses bien plus difficiles que celles que vous demandez de nous.

Contemplez vous, dit l'Apôtre Saint Paul, cette nuée de témoins, cet essain d'ames choisies, cette troupe innombrable de Saints qui vous ont frayé la route que vous devez suivre. A leur exemple degagés-vous de tout ce qui vous attache aux objets de vos

passions : armés-vous de courage pour combattre le monde & la chair , défaits-vous du péché qui vous environne de toutes parts ; & soutenus par la patience , & par la vertu du Tout-Puissant , qui ne vous delaissera point , courés au combat. Soutenez les efforts des eunemis , qui vous disputent la victoire ; & assurez-vous l'honneur du triomphe , en faisant ce que Dieu demande de vous : *Ideo- que & nos tantam habentes impositam nubem testium , deponentes omne pondus , & circumstans nos peccatum , per patientiam curramus ad propositum nobis certamen.* Sur tout fixez vos regards sur JESUS , l'Auteur & le Consummateur de la Foi , lequel ayant en vûë l'état de joye qui lui fût offert , s'humilia , s'aneantit , souffrant le tourment de la Croix , sans se mettre en peine de l'ignominie ; & qui par là a merité d'être assis sur le Trone de Dieu : *Aspicientes in auctorem fidei , & consummatorem Jesum , qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem , confusione con-*

Heb. 12. 1.

Ibidem.

tempta, atque in dexterâ sedis Dei sedet. Sous les yeux d'un tel Maître, sous les auspices d'un tel chef, sur les pas d'un tel guide, peut-on trouver quelque chose de difficile ? Quelle lâcheté pour un Soldat de fuir les moindres perils, quand son Général brave les plus évidents dangers ? Quelle indignité pour un sujet de craindre les plus petites fatigues, à la suite d'un Monarque qui se charge des plus rudes travaux ? Encore une fois, regardés l'Auteur & le Consommateur de la Foi : suivés-le depuis la Creche jusqu'à la Croix : voyés ce nombre infini de Prédestinés, de tous les Sexes, de toutes les Professions, de tous les âges, qui aspirent au bonheur de l'imiter : & mourés de honte, & de confusion, si vous refusés encore de faire le peu qu'on demande de vous.

L'exemple de J E S U S- C H R I S T, & des Saints a sans doute de quoi nous soutenir, & nous animer : mais la grace est un nouvel aiguillon qui pique une belle Ame, une source

abondante de consolation, qui rend aimables, & précieuses les peines inseparables de la vertu. J'avoue que la Loi est un joug qui captive; mais avoués aussi qu'il est bien adouci: *Jugum suave*. Je conviens que c'est un poids; mais convenés qu'il est léger: *Onus leve*. Je n'ignore pas qu'il en coûte de se charger de ce fardeau, de plier sous ce joug; mais vous sçavés aussi que la violence qu'il faut se faire, porte avec elle sa récompense: *Tollite jugum meum super vos, & invenietis requiem animabus vestris*. C'est un calme interieur, une tranquillité d'ame, une paix profonde; un je ne sçai quoi de vif, de delicat, & de delicieux, qui est au-dessus de tout ce qu'on peut penser, comme s'exprime Saint Paul: *Pax Dei que exsuperat omnem sensum*. Ah! si vous vouliez en faire l'essai. Votre propre experience seroit une preuve infiniment touchante, & sans repliche de ce qu'un Dieu vous annonce par les Auteurs Sacrés: *Gustate & videte quoniam suavis est*

Math. II.
30.

Ibidem,

Math. II.
29.

Philip. 4. 7.

Psal. 33. 9.

Dominus. Formez la resolution d'observer fidèlement cette Divine Loi ; commencez à mettre la main à l'œuvre ; & vous éprouverez l'effet des promesses d'un Dieu, cette récompense temporelle n'est qu'un préliminaire , pour nous préparer à l'éternelle ; car voilà le dernier motif que JESUS-CHRIST nous propose pour nous faciliter l'observation de la Loi.

Il vous la presente , & vous dit : recevez-la de ma main ; gravez-la dans votre cœur ; faites-en la regle de vos mœurs , & de votre conduite ; à ce prix vous vivrez éternellement : *Hoc fac & viues.* Vous me servirez en Chrétien ; & je vous récompenserai en Dieu ; vous serez un fidèle serviteur , & je serai un Remunerateur magnifique ; vous m'obéirez comme à votre pere , & je vous donnerai part à l'héritage de mes enfans. Heureux , & mille fois heureux ; le Serviteur que son Maître en le citant à son Tribunal trouvera faisant ainsi son devoir : *Beatus ille servus* 2

servus ; quem cum venerit Dominus ejus invenerit sic facientem. Je suis content de vous lui dira-t'il ; vous êtes un bon & fidèle Serviteur, puisque vous avez été fidèle dans le peu que j'ai exigé de vous : recevez le salaire que je vous ai promis , entrez en possession de mon Royaume , & partagez ma félicité : *euge serve bone & fidelis , quia super pauca fuisti fidelis , super multa te constituam ; intra in gaudium Domini tui.* Est-il possible grand Dieu , que de si petits services soient couronnés de tant de gloire ? Faut-il que je refuse de l'acheter à un si bas prix ? Vous la donnez pour rien , cette félicité : *pro nihilo salvos facies illos.* Serai-je éternellement assez aveugle , ou assez insensé , pour m'opposer à mon bonheur ? Comme le Serviteur paresseux enfouirai-je le talent pour m'épargner la peine de le faire valoir ? Veux-je vivre dans une indigne oisiveté , & mourir dans le sein de la mollesse ? Sortons de cet engourdissement , &

*Math. 25^e
21.*

Psal. 55. 6.

formons l'inviolable resolution d'observer la Loi du Seigneur.

4. Reg. 5.
13.
COLLOQUE. *Et si rem grandem dixisset tibi.... Certe facere debueras? Quanto magis.* Helas mon Divin JESUS! Quand vous exigeriez de moi les services les plus pénibles, & les plus abjects, les sacrifices les plus difficiles, & les plus étendus, le dévouement le plus Universel, le plus absolu, le plus héroïque, & le plus constant, je devrois tout faire, tout entreprendre, tout souffrir, & après avoir tout executé, rougir devant vous de n'être qu'un Serviteur inutile: *Servi inutiles sumus.* Vous ne demandez rien qui ne dépende de moi, rien que vous ne facilitiez par votre exemple, rien que vous n'adoucisiez par votre grace, rien que vous ne recompensiez d'un bonheur infini; & je m'obstine à vous le refuser? je me fais un jeu de me roidir contre votre Loi; je me complais dans ma desobéissance; & souvent j'en suis venu jusqu'à m'ap-

Luc. 17. 10.

plaudir, & me glorifier de mon infidélité? En ce moment que j'ouvre les yeux, je reconnois que je suis déraisonnable au plus haut point, ingrat au souverain degré, criminel à l'excès. Comment me supportez-vous? Comment puis-je me supporter moi-même? Ah si vous m'aviez rendu Justice, vous auriez purgé l'Univers d'un monstre tel que moi: la Foudre seroit partie du Ciel pour m'écraser: la terre se seroit entrouverte pour m'engloutir: & les Démons m'auroient entraîné dans leurs abîmes, votre bonté vous retient, votre patience vous arrête, & votre charité cherche à me ramener. Je rougis de honte de ma malice passée, & de ma dureté présente; mais je veux désormais me haïr autant que je me suis aimé, me condamner autant que je me suis flaté, & me punir autant que je me suis épargné.



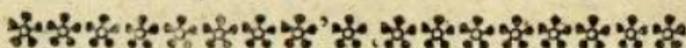


I. MEDITATION

POUR LE TROISIÈME JOUR.

3. Tim. 1. CHRISTUS JESUS venit in hunc mundum salvos facere peccatores, quorum primus ego sum.

JESUS-CHRIST est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, entre lesquels je suis le plus grand.



ORAISON PREPARATOIRE.

Ainsi parloit Saint Paul, ainsi dois-je parler moi-même. Heureux si, à l'exemple de ce grand Apôtre, je me reconnois aussi coupable que je le suis. Plus heureux si

J'accompagne cet humble aveu , d'une aussi vive douleur. Souverainement heureux , si , prenant comme lui un véritable esprit de pénitence , après avoir été le plus grand de tous les pécheurs , je deviens l'objet de la plus grande miséricorde de mon Dieu. Écoute mon Ame de la bouche de Paul converti ce grand principe de Religion : c'est une parole pleine de vérité , & digne d'être reçue avec les sentimens d'une ferme croyance , de la plus vive reconnoissance , & d'une consolation indicible : J E S U S - C H R I S T est venu sur la terre pour sauver les pécheurs. Fusse-je le plus grand , je ne laisserai point de trouver grace à ses yeux , si je reviens sincèrement de mes égaremens. Déjà il a fait éclater dans ma personne , comme dans celle de Paul sa parfaite patience à me supporter ; & si je suis fidèle à répondre à ses invitations , il fera de moi un objet de miséricorde. Disposons-nous donc à prendre des sentimens de pénitence

Fidelis sermo & omni acceptione dignus, quod CHRISTUS JESUS venit in hunc mundum peccatores salvos facere quorum primus ego sum.

1. Tim. 1.

par la considération de la malice que renferme le péché. Daignez, Seigneur mon Dieu ; desillier mes yeux : découvrez-moi le dérèglement de mon cœur : apprenez-moi à supporter le nombre, & à peser l'énormité de mes crimes : & faites naître dans mon Ame le regret le plus vif, la contrition la plus amère.

Considérons le péché en lui-même, c'est le premier Point. Dans ces effets, c'est le second Point.

I. POINT.

Ecoûtons d'abord les Auteurs Saints qui nous donnent une juste idée du péché. Saint Paul l'appelle un outrage fait à la Divinité : outrage que Job traite de rébellion contre le Tout-Puissant : Rébellion que Salomon qualifie de folie : folie qui, au jugement de David, renferme une semence de Déisme, & d'athéisme : l'Apôtre l'appelle Idolâtrie : Idolâtrie, continuë Saint Paul, qui re-

nouvelle le Déicide commis par les Juifs dans la personne de JESUS-CHRIST. Creusons ces différentes notions que nous donne le Saint Esprit pour caractériser le péché.

Homme prévaricateur, comprenez-vous ce que vous faites, quand vous violez la Loi de Dieu? Apprenez-le de Saint Paul: *per prævaricationem legis Deum inhonoras*. Vous deshonnez Dieu, vous refusez de vous soumettre à son Domaine, vous vous élevez contre son autorité, & par conséquent vous faites outrage à la Divinité: *Deum inhonoras*. Que pensez-vous d'un domestique qui refuse d'exécuter vos ordres? D'un Sujet qui brave son Prince, & qui méprise ses Loix, d'un Enfant qui ne tient nul compte des commandemens de son Pere, & qui les transgresse hardiment? Eh que devez-vous penser d'une vile Créature qui oppose sa volonté, à la volonté du Créateur, & qui fait céder les ordres les plus respectables de cet Etre Suprême au desir de se satisfaire? Pour

Rom. 2. 23.

Ibid.

rions-nous nous aveugler jusqu'à ne pas reconnoître que c'est un sanglant outrage fait à la Divinité ? *Deum inhonoras.* Outrage qui change totalement le cœur de Dieu pour moi. Il me disgracie, il me desherite, il m'exclut du nombre des siens, il me confond avec les méchants, il me juge digne de tous les Anathêmes ; & si la miséricorde ne suspend ses coups, me voilà en butte à toute la rigueur de ses vengeances.

Job. 15. 25.

Or, suivant la maniere de penser du Saint homme Job, cet outrage à toute la malice d'une rebellion contre le Tout-Puissant : *Contra Omnipotentem roboratus est.* En effet violer les Loix fondamentales de l'Etat, refuser obstinément au Prince les tributs legitimes, enlever ou déchirer ses Titres, renverser, & fouler ses Statuës, livrer une Place importante, entretenir des secretes intelligences avec les ennemis, suivre leurs étendarts, débaucher les fideles sujets, & souffler la revolte, c'est

c'est une rébellion toute visible, & n'est-ce pas ce que fait un pécheur. Les Loix fondamentales du Royaume de JESUS-CHRIST, sont ses Commandemens. Combien de fois les avez-vous transgressés ? Le tribut qu'il exige c'est le culte qui lui est si légitimement dû : quel a été mon esprit de Religion ? Il avoit imprimé ses armes, & gravé les traits de sa Divinité dans ma personne : J'ai tout défiguré, tout détruit, au caractère Divin qui m'avoit été imprimé, j'ai substitué celui du Démon ; à qui je me suis livré, dont j'ai adopté l'esprit & suivi les suggestions ; & comme si ce n'étoit pas assez de m'être déclaré en sa faveur, j'ai levé l'étendard contre mon Dieu pour entraîner bien d'autres dans la révolte par des maximes pernicieuses & des exemples scandaleux. N'est-ce pas notoirement s'élever, & se roidir contre Dieu ?

Contra omnipotentem roboratus est.
Un sujet rebelle a des armes, il espere de vaincre. Quelles armes

puis-je opposer à Dieu ? Quel espoir puis-je avoir de triompher ? Le Sujet rebelle se promet de se rendre indépendant : oserois-je me flater de ce fol espoir par rapport à Dieu ? Le sujet rebelle se réserve une ressource dans la fuite : Comment me mettre à couvert du courroux du Seigneur ? puis-je imaginer un moyen de me dérober à sa vengeance ? Et je ne laisse pas de me roidir contre lui ? Ce n'est pas seulement rebellion, il faut ajouter avec le sage que c'est folie. Meditons-en la preuve.

Eve en croit au Serpent plutôt qu'à Dieu. Eve est-elle sage ? Adam s'en rapporte à sa Femme, plutôt qu'à Dieu. Adam est-il sage ? Helas ! combien de fois vous êtes vous rendu aux suggestions du Démon ? Combien de fois avés-vous cédé à la voix, aux regards d'une femme, au préjudice de ce que vous deviez à Dieu ? Y avoit-il en cela de la sagesse ? Esau vendit son droit d'aînesse pour quelques misérables legumes. Il ne fut pas long-tems à reconnoître, & à se

reprocher sa folie avec les gémissements & les cris d'un desespéré. Helas ! mille fois vous avés vendu votre Heritage Celeste pour des riens, & vous n'en avés pas été touchés ? Ici je dois dire sans menagement avec Saint Paul : *O insensati quis vos fascinavit.* O insensés qui vous a enforcelés ? Est-il possible que vous vous soyés oubliés jusqu'à ce point, & que vous ayés donné dans un tel excès de folie ? *Sic stulti estis ?* Ah ! commencés à devenir raisonnables. Consultés la Sagesse, écoutés la prudence, & vous cesserez de vous livrer à de pareils égaremens. *Cessate ab hac stultitiâ.*

Gal. 3. 3.

Num. 19.

Comprenés les affreuses consequences de cette folie. Elle vous conduit au Déisme, à l'Atheisme, elle enferme le germe, & le principe, dit David. Le Pécheur insensé se figure un Dieu aveugle qui ferme les yeux sur les égaremens de l'homme, un Dieu indifférent qui neglige sa gloire, & ses interêts, un Dieu indolent qui se laisse outrager impunément,

Dixit insipientis in corde suo non est Deus.
Psal. 13. 1.

un Dieu bizarre qui regarde le bien & le mal avec indifférence, qui du même œil contemple le vice, & la vertu, & qui abandonne au caprice les récompenses, & les châtimens. c'est le Dieu des Deïstes. Le Pécheur insensé n'en demeure pas là, dit Saint Bernard, il voudroit que Dieu ne vit pas le crime; s'il le voit qu'il ne le haït pas; s'il le haït qu'il ne le punit point; s'il doit le punir qu'il ne le pût point. Or un Dieu qui ne verroit pas le mal seroit un Dieu sans lumière & sans sagesse; un Dieu qui ne haïroit pas le mal seroit un Dieu sans Sainteté; un Dieu qui ne puniroit pas le mal, seroit un Dieu sans Justice; un Dieu qui ne pourroit pas punir le mal seroit un Dieu sans Force & sans Puissance; & par conséquent ce seroit un Dieu dégradé, un Dieu depoüillé des attributs Divins, un Dieu qui ne seroit pas Dieu, un monstre de Divinité. C'est par là que les Pharaons, les Antiochus, les Nabuchodonosors, & tant d'autres impies sont parvenus à l'Atheïsme.

Autre genre de malice que renferme le péché, c'est l'idolâtrie. Ne me soupçonnés point d'outrer la matière, ni d'alterer les Dogmes de la Religion. C'est d'après Saint Paul que je parle, & ma douleur est de ne pouvoir le faire avec toute l'énergie de cet homme choisi de Dieu pour détruire & pour anéantir le péché. L'intéperant, dit cet Apôtre, est un vrai idolâtre. De son ventre il se fait une sorte de Divinité, à laquelle il offre des Sacrifices toutes les fois qu'il donne dans des excès de débauche : *Quorum Deus venter est.* L'Avare est un vrai idolâtre ; la fortune est son idole ; à laquelle il fait des sacrifices autant de fois qu'il se livre à la cupidité, & qu'il en suit l'impression : *Avaritiam qua est simulacrorum servitus.* L'impudique est un vrai idolâtre. L'objet de sa passion est sa Divinité. Quel culte impie ne lui rend-il point ? Culte extérieur : les promesses, les protestations, les serments, les regards, les larmes, les soupirs, les gemissemens. Culte

Phil. 3. 19.

Ad Colof 3.

interieur : penser à l'idole , l'estimer , la reuerer , l'aimer , l'adorer , lui sacrifier sa fortune , son honneur , sa conscience , son ame , son salut , son Dieu. Ah ! disoit le Prophete Ezechiel , à qui Dieu dans une vision auoit deuoilé ce Mystere d'iniquité , je les ai vûës ces femmes , qui iustes dans ma Maison pleines de leur passion ne s'occupoient que de leur idole : *Et ecce ibi mulieres plangentes adonidem.* Je les ai vûs ces Libertins qui m'oubliant dans mon Sanctuaire , & me tournant le dos prostituoient leurs adorations aux indignes objets d'une folle passion : *Dorsa habentes contra templum Domini , adorabant ad ortum solis.*

Ezech. 8.

14.

Ibid.

Enfin le dernier trait plus horrible que tous les autres par où Saint Paul caracterise le péché , c'est qu'il renouuelle la passion de JESUS-CHRIST. Soit parce qu'il renferme une malice qui n'a pu être réparée que par la mort de cet Homme-Dieu. Soit parce qu'il faudroit que JESUS-CHRIST mourut une seconde fois ,

s'il n'étoit déjà mort pour expier ce crime. Soit parce qu'il fait souffrir à JESUS-CHRIST ce qu'il eût de plus rude à effuyer sur la Croix, scavoir la vûe des outrages faits à la Divinité: *Rursum crucifigentes sibi-*

Heb. 6. 8.

metipsis Filium Dei.
 Cieux étonnés-vous ! que vos portes se brisent, & que le Firmament ébranlé jusques dans ses fondemens fasse sentir aux Pécheurs par son dérangement le desordre infiniment plus énorme de leur conduite. *Obstupescite cœli super hoc, & porta ejus desolamini vehementer.* Et vous me supportés encore Grand Dieu ! Et par vos Ordres la Terre me soutient, le Soleil m'éclaire, les aliments me sustentent ! & vous ne laissés pas à vos Anges la liberté de punir mes attentats contre vous, ni aux Démons le pouvoir de m'entraîner dans l'abyme ? Et vous ne me défendés pas d'espérer en vous ! vous m'ordonnés même de revenir, vous reclamer, de me confier en vous ! Grand Dieu, quelque étendue que soit ma malice, votre bonté

Jerem. 2.
12.

l'est bien d'avantage : elle est infinie : j'en suis penetré. Heureux si je pouvois mourir de confusion à vos pieds !

ab. 7. 20.

COLLOQUE. *Peccavi quid faciam tibi ô custos hominum ?* J'ai péché Seigneur mon Dieu , j'ai grièvement peché : que puis-je faire pour reparer mes crimes ? Il est de l'ordre que le Créateur après avoir été indignement traité par une vile & miserable créature , soit vengé. Vengés-vous , Grand Dieu ! Je vous porte ma tête , je me présente à vous chargé des chaînes que mes crimes ont forgées. Prenés sur ma fortune , sur ma santé , sur ma reputation , sur ma vie de quoi vous satisfaire ; je vous sacrifie tout :

Job. 2. 6.

Veruntamen animam serva. Sauvés mon Ame pour qui je vous demande grace ; il est de l'ordre qu'un criminel de Leze-majesté soit puni. Si je n'ai pas le courage de me punir assés rigoureusement , daignés suppléer à ma lâcheté. Punissés mon ame , ou plutôt purifiés-la par la plus vive douleur , par la contrition la plus amere , par une tristesse profonde , & un re-

gret mortel de vous avoir déplû.
Punissés mon corps par les tribulations, & les travaux d'une austere pénitence. Les coups qui partiront de votre bras vengeur seront tempérés par votre bonté, & deviendront des traits de miséricorde, dont vous me fraperés ici bas, pour m'épargner les redoutables supplices de l'Eternité. Il est de l'Ordre que le péché soit détruit : qu'il soit mon Divin JESUS attaché avec vous sur la Croix, qu'il meure, qu'il soit aneanti, & qu'il n'entreprenne plus d'infecter mon ame de son venin plus que mortel. Je lui voüe une haine éternelle. Je ne le regarderai plus qu'avec horreur, comme un irreconciliable ennemi, avec qui je ne dois jamais faire ni paix ni trêve. Il est de l'ordre enfin que vous regniés seul dans mon ame, & que les Dêmons en soient bannis pour toujous. Rentrés donc, mon Divin JESUS, en possession de votre creature. Renouvelés en y entrant le Prodige que vous operiés autre fois en faveur des Possédés, en chassant

les Puissances Infernales qui s'en étoient emparées. Fuyés Esprits tenebreux un Dieu qui s'unit à moi vous ordonne de disparoître, & vous défend d'attenter désormais sur un cœur qui n'est pas fait pour vous.

I I.

Le péché change autant qu'il est en lui l'état de Dieu. Le péché change l'état de l'homme.

1. Joan. 4.
#6.

Dieu est tout charité: *Deus charitas est.* Sa bonté, sa miséricorde, toutes ses perfections bienfaisantes se font tellement sentir, que l'homme ne scauroit rentrer en lui-même ni en sortir, sans être saisi & penetré de la Grandeur, de la Liberalité, & de la Magnificence de cet Etre-Suprême pour lui. S'il se regarde lui-même avec les yeux de la Foi, il est obligé de reconnoître qu'il est l'Ouvrage du Très-Haut, un composé de ses Dons, le Chef-d'œuvre de ses divines mains. S'il sort de lui-même pour se repandre au-dehors, il décou-

vre un monde entier qui n'est qu'un assemblage de bienfaits que le Seigneur nous prodigue. S'il remonte à l'origine de l'Univers, il voit le Seigneur qui ne sort de lui-même que pour s'occuper de l'homme, & se communiquer à lui. S'il creuse dans l'avenir, il contemple l'Etre-Suprême qui se prepare à couronner son ouvrage, & à partager avec lui son éternelle félicité.

Après de telles avances de votre part, Seigneur mon Dieu, l'homme peut-il se refuser à vous ? Peut-il vivre pour autre que pour vous ? peut-il s'élever contre vous ? Peut-il vous outrager, vous traiter indignement, & fouler aux pieds vos Commandemens les plus respectables ? Quel monstre qu'un tel homme ? Helas c'est moi qui suis ce monstre. La vérité m'arrache cet humiliant aveu. Il ne m'est plus permis de parler que par mes larmes, & par mes gemissemens. Dieu vouloit regner seul dans mon ame : je l'en ai chassé, pour y faire regner le péché. En conséquence me

voilà disgracié comme l'Ange rebelle, déclaré perfide comme le traître Judas, banni du Celeste séjour comme Adam du Paradis Terrestre, abandonné comme Caïn si Dieu ne me rassure, à mon desespoir, depouillé comme les Reprouvés de mes titres, de mes droits, de mes prétentions sur le Celeste Heritage, réduit à une affreuse pauvreté qui ne me laisse aucun mérite, qui me met dans l'incapacité de faire des œuvres dignes du Ciel, & dans l'impossibilité de me relever par moi-même. Voilà le fruit de mon péché. *Bonum erat ei si natus non fuisset homo ille.* Ne valloit-il pas mieux pour moi de rester dans le neant ? Ah pourquoi le dernier moment de mon innocence n'a-t'il pas été celui de ma mort ? N'ai-je donc vecû que pour faire de mon Dieu un ennemi ? Mais quel ennemi ! Un ennemi que je trouve par tout, il m'accompagne, il me suit, il me porte dans le sein de son immensité. Envain voudrois-je lui échaper. Rien ne peut me mettre à couvert de ses

Math. 26.
34.

yeux, ni me dérober à ses coups. Que lui en coûteroit-il de me livrer à quelque Ange exterminateur ; de laisser aux Démons la liberté de m'étouffer , d'armer l'Univers contre moi ? D'un souffle il peut m'étouffer , me détruire d'un coup d'œil , & par un seul acte de sa volonté faire passer un enfer tout entier dans mon sein , ou même m'aneantir par la seule cessation de l'action par laquelle il me soutient , & me conserve. Mais non , il ne veut pas que je cesse d'être. Sa vengeance ne seroit pas assez éclatante. Il a déterminé d'étendre mes maux à la durée de son être. Je n'ai pas voulu qu'il éternisât ma félicité , il perpétuera mon supplice , & ne se lassera jamais de m'accabler du poids de sa Divinité , qu'il n'appliquera par rapport à moi , qu'à se venger & à me punir.

Mais quoi n'y a-t'il donc plus d'espoir de salut ? N'y a-t'il donc plus de ressource pour desarmer le Seigneur ?
Nunquid in aeternum projiciet Deus ?
Aut non apponet ut complacitior sit

Psal. 76.
8.

Ibid. 9.*Ibid.*

Deiſſi me-
tuentibus te
ſignificatio-
nem ut fu-
giant à facie
Arcus. Pf.
59. 7.

adhuc ? Le Seigneur m'a-t'il rejeté pour toujours ? Ne me regardera-t'il plus jamais ? Son courroux prévaudra-t'il éternellement ſur ſa miſericorde ? *Aut in finem miſericordiam ſuam abſcindit* ? Un Dieu eſſentielle- ment bon peut-il oublier ſa clemence ? Mon indignité auroit-elle épuisé ſa compaſſion ? Sa colere toute juſte qu'elle eſt tiendra-t'elle comme enchainées toutes ſes perfections bienfaiſantes ? *Aut obliſcetur miſereri Deus ? Aut continebit in ira ſua miſericordias ſuas* ? Ah je ſeuls renaître dans mon cœur une ſecrete confiance. Dieu me menace , il me frappe , il m'inspire une vive horreur de mes crimes. Ce ſont autant de traits d'un courroux étudié qui ſevit avec menagement, pour me faire rentrer dans le devoir. Je me rends , Seigneur , je me condamne , & je me devoüe aux Saintes rigueurs de la pénitence. Que mes yeux ſe changent en deux fontaines, d'où coulent nuit & jour des larmes exprimées par la douleur & le repentir. Que ma bouche n'ait de mouve-

ment que pour pousser des soupirs & des sanglots, & que mon cœur déchiré par les regrets ne soit plus susceptible d'autre sentiment que de la contrition la plus vive, & de la componction la plus amere. Trop heureux, Seigneur mon Dieu, si mon cœur pénitent change le vôtre, desarme votre bras vengeur, & fait succeder les effusions de votre Misericorde, aux Arrêts de votre Justice!

Le changement du cœur de Dieu entraîne necessairement le changement qui se fait dans l'ame du Pêcheur. Le péché est un ennemi qui la ravage, comme une Ville qu'on emporte d'assaut, & qu'on abandonne au pillage. Il lui ravit le précieux tresor de la Grace; & de l'amitié de Dieu; il la depouille de ses droits les plus legitimes à l'Heritage Celeste; il lui enleve les titres les plus honorables qui fondoient sa glorieuse alliance avec les trois Divines Personnes; il l'asservit au Démon; il lui imprime l'affreux caractere de la reprobation, & la reduit à un état d'humiliation, d'où

*Manum
suam misit
hostes ad om-
nia desidera-
bilia ejus.
Thren. I. 1.
10.*

elle ne se relevera jamais : si le Seigneur touché de compassion ne lui tend une main secourable.

*Iniquitates
vestrae diver-
serunt inter
vos & Deum
vestrum.
Isai. 59.*

*Deus dereliquit eum.
Ps. 70. 11.*

*Invocabunt
me, & non
exaudiam.
Prov. 1. 28.*

*Dilexit
maledictionem,
& venit ei & no-
luit benedictionem : &
elongabitur
ab eo. Et induit maledic-
tionem sicut
vestimentum,
& intravit
sicut aqua in
interiora
ejus, & sicut*

Helas ? Tel a été mon état ! Un état de division. Nos iniquitez, dit Isaïe, forment une espee de mur entre Dieu & nous, il ne nous regarde plus qu'avec indifférence, avec dégoût, avec une sorte d'horreur qui provoque au vomissement un état de séparation. Nous abandonnons Dieu, il nous abandonne ; nous le rejettons, il nous rejette ; nous ne voulons point de lui, il ne veut plus de nous : plus nous le fuyons, plus il semble nous fuir. Envain le reclamerons-nous dans l'adversité, il fermera l'oreille à nos cris & à nos gemissemens. Un état de malediction. Nous renonçons aux benedictions du Ciel, nous en sommes justement privés, nous meritons par nos crimes la malediction ; elle tombe sur nous : nous en demeurons revêtus, comme d'un vêtement ; elle s'incorpore avec nous comme l'eau

l'eau imbibe la terre ; & se glisse dans notre substance comme l'huile qui s'insinuë par tout. Un état de reprobation. Un seul peché suffit pour operer ce redoutable Mystère. Quel effet produiront des péchez de toutes les especes , renouvellez tous les jours , & multipliez à l'infini. Un état de dépendance , d'assujettissement , de servitude , & d'esclavage par rapport au Démon qui m'a tenu dans les fers. Tel est encore mon état si j'aime le péché, si je vis dans le péché, si je m'en dors dans le péché.

Ame Chrétienne qu'un Dieu avoit formé à son Image ! Qu'un Dieu avoit racheté au prix de son Sang ! Qu'un Dieu avoit annoblie par sa grace , enrichie de ses merites , nourrie de son corps , & engraislée de sa substance , que vous êtes devenuë miserable ! *Quam vilis facta es!* démentirez-vous éternellement par une indigne conduite , votre Celeste origine ? Immolerez-vous au Démon en vous faisant son esclave les

*oleum in offi-
bus ejus.*

Pf. 108. 18.

*Reprobi
facti sunt.*

Ectli 9.

Jerem. 2. 36.

précieux dons qu'ont rassemblez en vous les trois Divines Personnes ? Faut-il que vous effaciez les traits Divins que votre Auteur à imprimé dans votre substance , pour recevoir le caractère diabolique des Ames vendues au crime ? *Et homo cum in honore esset non intellexit.* Quelle prodigieuse metamorphose que celle d'un homme déchû d'un si haut rang , & devenu semblable aux animaux les plus stupides ! *Comparatus est jumentis insipientibus.* N'aspirez plus à la félicité des Saints ; vous n'êtes pas digne de leur être associé , allez-vous confondre avec les reprouvez , dont vous avez époufé l'esprit & les mœurs. Rien n'approchoit de votre élévation , rien n'égale votre avilissement. Soyez le jouet des Démons , dont vous avez voulu être la dupe , & ensevelissez-vous dans votre opprobre. *Ego vir videns paupertatem meam.*

Je sens en ce moment , Seigneur mon Dieu , le malheur de mon état ; j'entrevois l'étendue de ma mi-

Psal. 48.

Ibid.

*Jerem.
Thren. 3:*

fere. Si je ne meurs pas de confusion, que je vive au moins dans l'humiliation, & que je passe le reste de mes jours à gémir sur mes iniquités.

COLLOQUE. *De profundis clamavi ad te Domine.* Du fonds de l'abîme, où je me suis plongé par mes crimes, j'ose élever ma voix vers vous, Seigneur : ce n'est pas seulement ma langue qui vous reclame, c'est mon cœur dont vous voyez la douleur ; ce sont mes yeux d'où coulent les larmes ; c'est mon Ame qui gemit devant vous ; c'est toute ma personne, qui s'abat & se prosterne par le sentiment de sa misere, & l'impression que fait sur moi votre Divine majesté. Daignez, Seigneur, prêter l'oreille à l'humble priere de votre pauvre créature. Helas ! Toute ma vie n'a été jusqu'ici qu'un tissu de miseres, de foiblesses, d'imperfections, & de péchez ; si vous me jugez à la rigueur ; si vous pesez mes crimes, c'en est fait de moi ! Je suis perdu sans res-

Pf. 129.

Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ.
Ibid.

Si iniquitates observaveris Do-

*mine, Domi-
ne quis susti-
nebit.*

*Quia apud
te propitiatio
est & propter
legem tuam
sustinui te
Domine.
Ibid.*

*Sustinuit
anima mea in
verbo eius
speravit ani-
ma mea in
Domino.
Ibid.*

source, & mon sort ne sçauroit être autre que celui des reprouvez. Ce qui me rassure contre ces pensées desespérantes, c'est que vous êtes un Dieu bon, indulgent, propice, qui vous faites une Loi de ne pas résister à nos larmes, & de vous rendre à nos soupirs. Oui, Seigneur, je le sçai ! & je ne l'oublierai jamais, que vous vous faites une Loi de ne point rejeter un cœur contrit & humilié. Hélas je reviens à vous dans toute la sincérité de mon Ame ! Mon unique regret est de ne pas ressentir une douleur proportionnée à ma malice. Je voudrois que mon cœur se fendit, se brisât, & fut étouffé par les regrets. Augmentez en moi, Seigneur, ces sentimens de contrition & rendez-moi digne de trouver grace à vos yeux ; j'ose espérer cette faveur, fondé sur l'infailibilité de votre parole, sur l'étendue infinie de votre bonté, & sur les dispositions où vous mettez mon cœur. Oui, Seigneur mon Dieu ! j'ose me flater que vous me pardonnerez.

O vous pécheurs qui êtes justement allarmez au souvenir de vos excès ! vous qui avez droit de frémir dans l'idée des redoutables Jugemens de Dieu ! pour moderer cette crainte qui vous porteroit au desespoir , contemplez sa bonté sans bornes , & entreprenez-vous tous les momens du jour , dans la douce confiance de flechir un Maître , dont la Charité n'a point de bornes ; un Maître qui se nomme le Dieu des misericordes ; un Maître qui n'exerce sur nous sa justice que quand nous nous rendons indignes de ressentir les effets de sa bonté. Autre motif de confiance. La grace de la Redemption est abondante , elle est bien plus étendue que le péché , dit Saint Paul. Il ne faut que vous en appliquer les merites : & voilà sur l'Autel le Mediateur en personne qui nous offre sa mediation. Elevé entre le Ciel & la Terre , il ménage les interêts de l'un & de l'autre ; il offre à son Pere des merites infinis , des Prieres Toutes - Puissantes qui appaisent la

*A custodia
matutina us-
que ad noc-
tem speret Is-
raël in Do-
mino.*

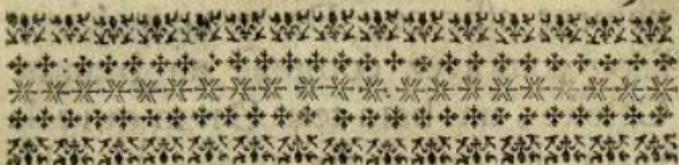
*Quia apud
Dominum
misericordia.
Ibidem.*

*Et copiosa
apud eum re-
demptio.
Ibidem.*

*Et ipse re-
dimet Israël
ex omnibus
iniquitatibus
ejus.*

Divine Justice , & disposent la
misericorde à agir sur l'homme. Il
nous invite ensuite à renoncer au
péché & à lever les obstacles , qui
arrêtent l'effusion des graces du Sei-
gneur , & qui suspendent ses bien-
faits. Levez-les , mes freres ces obsta-
cles , & recevez les graces qui seront
un jour suivies de la gloire que Dieu
prépare aux Ames véritablement pé-
nitentes.





TROISIÈME
CONSIDERATION.

*Cor contritum & humiliatum , Deus , Pſal. 50.
non despicias.*

Vous ne rejetterez pas , Seigneur , un
cœur contrit & humilié.

OU en serions-nous , si , chargez
d'iniquitez comme nous som-
mes , nous n'avions , ni remede , ni
ressource , ni espoir de nous relever
de nos chûtes , de revenir à Dieu , de
le désarmer & de nous reconcilier
avec lui ? Graces immortelles vous
soient renduës mon Adorable Sauveur ,
qui , touché de nos miseres , êtes venu
sur la Terre , pour faire la fonction
d'un charitable Samaritain & appli-
quer à nos maux un remede souverai-

nement efficace. De votre précieux Sang vous avez composé un baume Celeste, un bain tout Divin qui a la vertu de guerir les playes les plus envenimées, les maux les plus invetez de nos Ames : si je pérís, si je me damne, ce ne peut être que par ma faute ; ou je n'ai pas recours à ce remede, ou je le reçois avec des diffusions qui lui ôteront toute sa vertu. Essayons de remedier à un desordre qui est la fatale source de la reprobation d'une infinité de Chrétiens. Pour traiter plus solidement cette matiere, je prends le Concile de Trente pour regle & pour guide, & je vais vous en développer la Doctrine.

Le Concile reduit la Doctrine de la Contrition à ces trois points, qui embrassent toute la matiere. Il établit la necessité de la Contrition ; il en explique la nature ; & il insinuë les moyens propres à l'exciter dans le cœur. C'est de quoi corriger trois illusions qui ne regnent que trop dans le monde. On ne comprend point la necessité de la
Contrition.

Contrition. On n'est point assez persuadé de la difficulté de la Contrition. On neglige de prendre les moyens propres à faire naître cette Contrition dans le cœur. Etablissons donc la nécessité de la Contrition, expliquons la nature de la Contrition pour en faire sentir la difficulté, & cherchons l'art Divin de l'exciter dans nos cœurs.

I.

Les Théologiens qui traitent les matieres de la Religion avec la justesse & la precision que demande l'excellence d'un si grand sujet, distinguent deux sortes de nécessité. Une nécessité de précepte, une nécessité de moyen; ils appellent nécessité de précepte, celle qui est fondée sur un Commandement réel & positif qui nous impose l'obligation d'observer ce qu'il prescrit: obligation toute fois dont on peut en certain cas obtenir dispense, ou à laquelle la Religion fournit des moyens de suppléer par quelqu'autre endroit; ils nomment nécessité de

moyen ; celle qui est si absoluë & si essentielle qu'on ne peut se dispenser des devoirs qu'elle impose , sans ruiner l'édifice du Salut & se perdre sans ressource. Or la Contrition est nécessaire en ces deux manières , à tous ceux , qui , après le Baptême , ont eu le malheur de tomber dans le péché.

En effet , elle est nécessaire de nécessité de précepte ; puisque dans toutes les pages du Livre Divin qui contient la Loi Sainte , rien n'est plus souvent inculqué aux hommes prévaricateurs , ni commandé en termes plus énergiques que de recourir à la Contrition. Ecoûtez les Prophètes , & vous les entendrez tonner contre ceux qui , après avoir abandonné le Seigneur , ne reviennent pas à lui avec un cœur contrit. Lisez l'Evangile , & vous vous convaincrez par vous-même des terribles menacés que fait le Sauveur aux pécheurs qui ne se hâtent pas de défarmer son bras vengeur par les larmes d'une véritable componction. Consultez les Apôtres , & ils vous repondront qu'il n'y a

qu'une sincere Contrition , laquelle renferme essentiellement la douleur des péchez commis , qui puisse vous reconcilier avec Dieu. En un mot, tous les Sacrés monumens de la Religion nous prêchent éternellement la pénitence, & nous imposent une étroite obligation de l'embrasser. Or dans les principes de cette même Religion, il est évident que la Contrition est l'ame & la partie la plus essentielle de la pénitence. Il est donc indubitable que la Contrition nous est commandée & qu'un pécheur ne peut s'en dispenser non plus que de la pénitence. Sans cette contrition, il n'y a ni grace ni pardon à esperer, & par conséquent elle est nécessaire de nécessité de précepte.

La Contrition est encore nécessaire de nécessité de moyen; c'est-à-dire, qu'elle est si essentielle au Salut pour quiconque a péché, qu'il est absolument impossible dans cet ordre de providence qu'il se sauve sans la Contrition, ou sans la Charité qui renferme éminamment la Contri-

tion ; c'est-à-dire , que la Contrition ne peut être en aucune façon remplacée par les plus hautes vertus , par les plus héroïques mortifications ni par aucun autre Saint exercice de Religion. C'est-à-dire , qu'il faut renoncer pour toujours à la grace & à l'amitié de Dieu quand on les a perduës , ou recourir à la Contrition. Le repentir du crime est une reparation que Dieu exige de celui qui l'a commis , & une condition à laquelle il lui a plu d'en attacher la remission. Ensorte , dit le Concile de Trente , que cette douleur qui est la plus noble & la premiere partie de la pénitence , n'est pas moins nécessaire à ceux qui sont tombez après leur regeneration spirituelle , que le Baptême est nécessaire à ceux qui n'ont pas été regenerés ; comme donc sans le Baptême il n'y a point de Paradis pour les hommes , aussi sans la Contrition il n'y a point de Salut pour les pécheurs.

Etes-vous convaincu de cette nécessité ? N'auriez-vous point donné à

cet égard dans quelque'une des illusions qui séduisent un grand nombre de Chrétiens ? Les maximes qu'on débite en cette matiere & la conduite qu'on tient, me font juger qu'une infinité de gens s'abusent grossièrement & ne comprennent point qu'elle est la nécessité de la Contrition. En effet, comment se détermine-t'on à commettre le crime, & après qu'on l'a commis par quels damnables principes, se tranquilise-t'on dans son desordre ? Je m'en confesserai dit-on. Un bon *peccavi* effacera tout. C'est peu de chose qu'un péché de plus ou de moins. Aussitôt a-t'on déclaré un plus grand qu'un plus petit nombre d'offenses. Dieu pardonnera également les unes & les autres. Developons ces funestes maximes pour en decouvrir tout le venin.

Je m'en **co** fesserai, dites-vous. Prétendriés-vous faire entendre que pour obtenir la remission des péchés, il suffit de les déclarer ? Non sans doute. L'illusion seroit trop grossiere. Dire donc, je m'en confesserai, si l'on

entend ce qu'on dit , c'est dire : je ferai un aveu douloureux de mon crime , je m'en affligerai devant Dieu , j'en aurai le cœur percé de douleur. Or si on étoit convaincu de la nécessité de cette douleur , si l'on étoit persuadé que la contrition est essentielle pour revenir du desordre , feroit-on une chose qu'on sera bien-tôt au desespoir d'avoir fait ? Au lieu de s'enhardir à pécher , en se disant j'en ferai quitte pour me confesser ; ne diroit-on pas au contraire si je me permettois ce plaisir criminel , si je m'accordois cette satisfaction deffendue , je ne serois pas long-tems à m'en repentir , & j'aurois le plus cuisant regret d'avoir goûté cette fatale douceur. Ah je n'ai garde d'aimer ce qu'il faudroit haïr , ni de courir après ce que je serois obligé de detester. Pour éclaircir cette réflexion qui bien penetrée suffiroit pour arrêter tous les crimes : Faites-vous à vous même cette demande.

On vous propose l'acquisition d'une Charge honorable , d'un Domaine

fort revenant, d'une Terre qui a les plus beaux Droits : l'affaire est des meilleures. Là concluriez-vous si vous scaviés sûrement que six mois après, vous serés dans la tristesse & la desolation d'avoir passé le Contrat? He quoi, vous vous déterminés à contenter une passion de vengeance, à satisfaire un penchant dereglé pour la volupté, en vous disant à vous-même que vous vous en confesserés? C'est-à-dire, que vous agissés en prévoyant actuellement que vous aurés dans la suite la plus vive douleur d'avoir fait ce que vous faites; & que vous vous encouragés à franchir un pas si délicat par la consideration de ce qui devoit vous retenir. Preuve certaine que vous ne comprenés pas combien essentielle est cette amere douleur qui doit suivre le péché & accompagner la confession. Non, non, quelque empressément qu'ait une mere entêtée pour l'établissement de sa fille; quelque ardeur qu'ait la fille elle-même pour hâter cet heureux jour; si l'un & l'autre lisoit dans l'avenir, & pré-

R iij



voyoit que ce Mariage dût être la source d'un éternel repentir, & qu'elles ne peussent y penser dans la suite sans maudire le moment où il fut arrêté, elles n'auroient pas l'imprudence de passer outre. Que si malgré cette connoissance elles donnoient les mains à une pareille affaire, ne les accuseroit-on point d'être du nombre des Vierges folles? Lors donc que je vois que l'une & l'autre se précipitent dans le crime & qu'elles se rassurent contre les remords, en disant qu'elles s'en confesseront, je conclus qu'elles sont dans l'aveuglement & qu'elles ne comprennent, ni ce qu'elles font, ni ce qu'elles disent; car, encore un coup, y a-t'il d'homme raisonnable assés téméraire pour se porter avec connoissance à une action qu'il faudroit bientôt après detester & maudire nécessairement, & dont on ne pourroit jamais rapeller le souvenir sans regret & sans douleur?

Autre illusion qui n'est pas moins commune, un bon *peccavi* effacera tout. Il n'est pas encore tems d'expli-

quer la nature de ce bon *peccavi*. Je conviens qu'il a la vertu d'effacer les péchés. C'est un article de notre Religion. Mais il faut aussi que vous conveniez de cet autre point fondamental de la Foi, que ce *peccavi* renferme le repentir le plus amer. Si vous admettez ce principe, ne devez-vous pas nécessairement conclure que vous êtes frappé de l'aveuglement le plus grossier, ou capable de la temerité la plus déraisonnable ? Frappé de l'aveuglement le plus grossier, si vous ne voyés pas que vous ne parviendrez jamais à dire ce *peccavi* qu'avec un cœur plongé dans l'amertume & noyé dans la tristesse ; capable de la temerité la plus déraisonnable si avec de telles vûes vous ne laissés pas de vous jeter dans un abîme où vous serez au désespoir d'être tombé, & d'où vous ne vous releverés qu'en maudissant mille fois le moment où vous avez écouté & suivi la voix de la passion. Pour moi je croi vous faire grace en disant que vous ne comprenés pas la nécessité

de la contrition ; car , si la connoissant , vous vous déterminés à pécher dans l'esperoir d'un bon *peccavi* qui reparera tout ; c'est-à-dire , qu'avec pleine connoissance de cause vous vous reduisés à la triste necessité de gemir & de ne pouvoir jamais songer sans horreur au plaisir que vous allez goûter. C'est-à-dire , que le plus grand bonheur qui puisse vous arriver dans la suite sera de haïr , de detester & de maudire le moment où vous vous serez oublié. Ce n'est que par cette componction que vous pouvez esperer de vous dérober à l'implacable courroux & aux éternelles vengences d'un Juge impitoyable. Or vous soupçonner d'un pareil excès , ne seroit pas vous faire outrage ?

Ce qui marque encore mieux l'illusion dont je parle , c'est la conduite qu'on tient quand on veut aller à confesse. En effet , si on étoit aussi persuadé qu'on doit l'être de la necessité de la contrition , prendroit-on si peu de précaution pour s'exciter à la douleur ? Donneroit-on la

principale attention à rapeller le souvenir de ses péchés ? Se contenteroit-on de lire dans son livre de Prières la veille ou le jour de la confession quelque formule d'Acte de contrition ? Sentiroit-on plus vivement la confusion qu'il y a à essuyer dans la déclaration de ses foiblesses , que la peine d'avoir offensé Dieu ? Chercheroit-on avec étude un Confesseur fort relâché ou trop indulgent ? Quand on est au pied du Ministre seroit-on plus occupé de la honte qu'on a de manifester ses crimes que du regret & de l'amertume dont on doit être penetré ? Auroit-on recours à la subtilité & à l'artifice pour pallier ou pour adoucir la noirceur de ses crimes ? Lorsqu'on rencontre un Confesseur exact qui veut suspendre le Sacrement & s'assurer de la contrition du Pénitent , useroit-on de mille detours pour surprendre, ou pour extorquer une absolution ? Sur cette absolution hasardée se tranqui-
liseroit-on , en se disant à soi-même , j'ai tout déclaré , il m'en a coûté d'arracher une absolution , mais enfin

je l'ai obtenuë ? Ces circonstances pesées au Tribunal d'une conscience droite , feront dire à tout homme qui ne veut point s'aveugler , qu'on ne comprend pas la necessité de la contrition , qu'on ne la regarde pas comme la partie la plus essentielle du Sacrement. Avoüons-le à la honte d'un grand nombre de Chrétiens peu instruits de leur Religion ; ils regardent la confession comme un joug pesant , non parce qu'il faut detester les péchés , mais parce qu'il est nécessaire de les manifester. Si on les déchargeoit de ce poids , ils croiroient avoir tout gagné. Cependant il est sûr , j'en reviens toujours à mon principe , puiffiés-vous le bien penetrer ; il est sûr que la declaration des péchés, quelque nécessaire qu'elle soit, est moins essentielle que la douleur. Preuve évidente, c'est que la douleur quand elle est aussi vive qu'elle doit être, entraîne la déclaration des crimes & tout ce qu'il faut pour se reconcilier avec Dieu. Au lieu que la déclaration la plus entiere & la plus détaillée

ne conduit point à la douleur.

Quel plaisir prenons-nous à nous abuser & à devenir les dupes de nos illusions ? Pour calmer la conscience qui nous reproche nos dereglemens & qui nous fait craindre le courroux d'un Dieu terrible, nous avons recours au Sacrement comme à un remede efficace & necessaire, ce remede a quelque chose d'exterieur & d'amer que nous nous determinons à devorer, tandis que nous negligons ce qu'il y a de moins frapant & de plus subtil, quoiqu'il soit comme l'ame qui donne au remede sa principale vertu. Mais nous avons beau faire. Notre illusion n'empêchera jamais que la contrition ne soit absolument necessaire pour obtenir la remission des péchés, il faut ou que le cœur soit brisé par cette douleur, ou qu'il demeure infecté par le crime. Nul moyen de desarmer le bras d'un Dieu vengeur si on néglige cette voye de reconciliation. C'est la condition à laquelle il lui a plû attacher le pardon de nos offenses. Il ne nous reste

donc plus que l'un de ces deux partis à prendre ; ou demeurer dans l'inimitié de Dieu , ou l'appaiser par le sacrifice d'un cœur contrit ; ou s'exposer à tous les traits de sa vengeance , ou se condamner à toute la rigueur d'une douleur amere ; ou pleurer ses crimes avec la rage des Reprouvés pendent toute l'éternité , ou les detester avec le merite des Ames pénitentes pendent le cours de cette vie.

Isai. 29.

Le Seigneur se plaignoit par les Prophètes , que les Juif l'honoroiert seulement du bout des levres *populus hic labiis me honorat* , ils bornoient l'exercice de la Religion à un culte purement pharisaïque. N'a-t'il pas lieu de se plaindre également de nous au sujet de la contrition ? On se contente d'une douleur aparente qui ne penetre point le cœur. D'une douleur superficielle dont l'Ame n'est que foiblement émuë. D'une douleur feinte & simulée qu'on alie avec un esprit dissipé , avec le goût du plaisir , avec un interieur qui nourrit les mêmes penchans , & qui ne fait que suspen-

dre les affections dereglees. Saint Paul caracterise ces Chrétiens en deux mots, ils empruntent le dehors de la contrition & renoncent à ce qu'elle a de solide qui en fait l'essence. Bien loin de les imiter continuë l'Apôtre fuyez cette dangereuse pratique. Pour rendre ma pensée plus plausible, choisissons dans le sein de l'idolatrie un infidèle judicieux. Introduisons-le dans nos Temples aux jours les plus solennels. Faisons lui observer diverses classes de Pénitens & de Pénitentes qui assiegent les Tribunaux où les Ministres du Seigneur administrent les Sacremens. Faisons lui observer l'air, la contenance, le regard, les manieres, les paroles que laissent échapper ces personnes pénitentes, & disons lui: Voilà ce que nous appellons des Penitens, & des Pénitentes qui viennent desavoüer la dissipation, la mondanté, l'orgueil, & les foiblesses dans lesquelles on donne si communement. Helas ces personnes en sont inconsolables. Que pensera-t'il de cette prétendue douleur? Quel jugement por-

*Habentes
quidem spe-
ciem pietatis
virtutem au-
tem ejus ab-
negantes.*

2. tim. 3.

*Et hos devi-
ta ibid.*

tera-t'il de ces prétendus Pénitens & Pénitentes ? Les croira-t'il penetrées d'amertume , plongées dans la tristesse , ensevelies dans la componction ? Vous même , mes freres , qu'en pensés-vous ?

Voulés-vous voir des vrais Pénitens ? Jettés les yeux sur le Publicain , il vient chercher le remede à ses maux dans le Temple du Dieu vivant ; mais il n'ose approcher de l'Autel , si grande est sa confusion , il craint de lever les yeux vers le Ciel , & penetré d'une juste indignation contre lui-même , il se frappe rudement la poitrine ; & d'une voix lamentable , entre-coupée de gemissemens & de sanglots , il s'écrie , Seigneur , mon Dieu , soyez moi propice , faites éclater toute l'étendue de votre Misericorde en faveur de ce miserable Pécheur , *Deus propitius esto mihi peccatori.* Voulés-vous voir de vraies pénitentes ? Suivés Magdelaine dans la maison de Simon le Pharisien ; où elle cherche JESUS - CHRIST. Voyés-la prosternée , se trainant & rempant

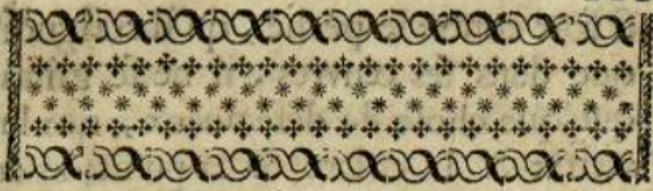
rempant sur les genoux, jusqu'à ce qu'elle est aux pieds de ce Divin Sauveur, là elle verse un torrent de larmes; elle cole sa bouche sur ses pieds sacrés, & après les avoir abondamment arrosés de ses pleurs, elle les essuye avec ses cheveux. Son cœur est dans un état plus triste, plus lugubre, plus accablé que son corps; elle demeure dans le silence, parce qu'elle manque d'expressions pour suivre la vivacité de sa contrition; ce n'est pas une douleur purement extérieure, une douleur superficielle, une douleur simulée & apparente. C'est la douleur que David demandoit: *Sacrificium Deo Spiritus contribulatus.* Dieu demande le Sacrifice d'un cœur agité, qui se déchire, qui se devore & qui aspire à devenir la victime de son Amour, en mourant de regret d'avoir offensé son Dieu. Ah, mes freres, heureux ceux qui brisent leur cœur en cette maniere, & qui ne se bornent point à déchirer leurs vêtements par une contrition apparente. C'est la nature de cette contrition

Psal. 50.

Scindire
corda vestra
& non vesti-
menta ves-
tra.

que je dois développer. Elle est trop importante pour être traitée légèrement. Nous l'approfondirons demain. Portez-y un cœur préparé par la Prière, un esprit attentif & appliqué, pour tout observer, & une volonté disposée à mettre en œuvre les Saintes Leçons du Concile de Trente.



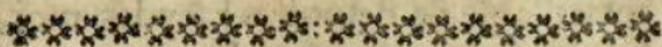


II. MEDITATION

POUR LE TROISIÈME JOUR.

*Verebar omnia opera mea, sciens
quod non parceres delinquenti.* Job. 9. 28.

Je tremblois sur toutes mes œuvres,
sçachant bien que vous ne laissés
aucun péché impuni.



ORAIISON PREPARATOIRE.

JOB étoit un homme d'une simplicité celeste, d'une droiture invariable, d'une innocence angelique, d'une crainte filiale pour Dieu, qui lui faisoit prévenir les moindres apparences du mal. Cependant tout juste qu'il étoit, il se precautionoit

si fort contre le péché, qu'il craignoit que dans ses œuvres, il ne se glisât quelque chose de défectueux, qui lui attirât & la colere & la punition du Seigneur: *Verebar omnia opera mea, sciens quod non parceres delinquenti.* De quelle frayeur ne dois-je point être laisi, moi qui suis né avec tant de penchants dereglés! Moi qui, en suivant ces inclinations perverses, ai contracté des habitudes si vicieuses, & si criminelles! Moi dont les égarements sont multipliés à l'infini! Moi qui n'ai vécu, ce semble, que pour outrager l'Auteur de mon Etre, & pour infecter l'Univers par une suite intarissable de desordres! Aydés-moi, Seigneur à en arrêter le cours, en opposant à ce torrent une digue qui enchaîne mes passions. Que la crainte d'un Dieu vengeur saisisse mon esprit, penetre mon cœur, s'empare de toute ma personne, & me dispose à vous offrir le sacrifice d'une Ame agitée, desolée, qui s'abandonne à la plus vive douleur, & devient la proye

de ses regrets : *Sacrificium Deo Spiritus contribulatus.*

Ps. 50.

Apprenons à connoître, & à craindre la Divine Justice par la considération de la haine que Dieu a pour le péché, & de la maniere dont il le punit.

I. P O I N T.

La haine de Dieu pour le péché comprend l'inimitié, excite sa colere, produit la vengeance.

Le nom le plus ordinaire que Dieu donne aux Pécheurs dans les Livres sacrés, c'est de les appeler ses ennemis : je me vengerai de mes ennemis ; je les frapperai en ennemi ; je détruirai, je perdrai mes ennemis. Or comprenés-vous combien c'est une chose horrible d'avoir pour ennemi un Dieu Tout-Puissant, qui d'un regard peut vous perdre, vous anéantir de son souffle, & faire passer dans votre sein un enfer tout entier, au moindre signe de sa volonté : *Horrendum est.* Comprenez-vous com-

Heb. 10.
31.

bien c'est une chose horrible d'avoir pour ennemi un Dieu immense qui est par tout, qui vous suit, qui vous accompagne, qui vous soutient, & dans le sein de qui vous existez, vous vivés, vous agissés : *horrendum est.* Comprennés-vous combien c'est une chose horrible d'avoir pour ennemi un Dieu éternel qui par la Nature de son Etre doit exister toujourns, & qui a déterminé de vous conserver éternellement, afin que vous soyés en-butte à ses traits, & que vous deveniez une victime sans cesse immollée à la Justice : *Horrendum est.*

Cette inimitié est suivie, accompagnée, fortifiée par la colere : *Ad iracundiam concitaverunt.* Or l'inimitié animée par la colere est moins compatissante, & plus impetueuse. Moins compatissante : Le Seigneur veut qu'on lui donne le nom d'un Dieu sans misericorde : *Voca nomen ejus absque misericordiâ.* Il déclare qu'il ne sera plus susceptible d'aucun sentiment de compassion : *Quia non addam ultra misereri.* Par consequent

Dent. 32.
16.

Ozeâ. 1. 6.

Ibid.

il suit l'impression d'une colere plus impetueuse, accompagnée de transport, qui n'a nul égard, qui ne menage plus rien, qui n'est touchée d'aucune pitié, qui est insensible à tout ce qui pourroit la moderer:

Non parcet oculus meus, & non miserebor. Plus de grace, plus de pardon, plus de retour. La colere est montée jusqu'à une sorte de fureur:

Iratus est furore Dominus. Elle lui fait regarder son Peuple, son heritage, ses enfants, comme un objet d'abomination: *Abominatus est hereditatem suam.* Elle est portée à son comble: *Complebo furorem meum.*

Elle cherche son plaisir dans la punition de ses ennemis: *Consolabor super hostibus meis.* Enfin elle ne peut se calmer que quand elle sera pleinement assouvie: *Requiescere faciam indignationem meam.*

Y pensés-vous, mon ame, quand vous armés contre vous cet implacable courroux, en cedant à la passion, & vous livrant au péché? Y pensés-vous? *Quis novit potestatem ira tua.*

Ezech. 5.
11.

Psal. 105.
40.

Ibid.

Ezech. 5.
13.

Isai. 1. 24.

Ezech. 5.
13.

Psal. 89.
21.

Ah si vous compreniés l'étendue de cette colere ! demandés - en à Dieu l'intelligence : sçachés qu'elle repond à la Grandeur , à la Majesté , à la Sainteté de Dieu , à toutes ses perfections que vous avés outragées : à l'ingratitude , à la malice , à l'énormité du péché : elle repond aux decrets de Dieu , qui a resolu de porter sa vengeance contre les Méchants aussi loin qu'il pousse sa Magnificence pour les Justes.

Malac. 3. 2.

Et quis stabit ad videndum eum.

Et qui pourra soutenir ses regards foudroyants , ses reproches desesperants , ses maledictions accablantes , ses menaces , ses Arrêts , les coups qui partiront d'un bras Tout-Puissant : *Quis stabit ?* Sera - ce cet homme timide qui fremiroit s'il étoit cité au Tribunal de la Justice Humaine ? Sera-ce cet homme delicat qui fait tout jusques au crime , pour s'épargner la moindre peine , le plus petit chagrin ? Sera-ce cet homme sensuel qui sacrifie tout à son plaisir ? Cependant vous ne craignés pas d'armer

mer le Seigneur contre vous, de l'insulter, de le braver, de l'outrager par vos péchés? Et bien loin de songer à l'appaiser vous l'aigrissés de plus en plus par des nouvelles offenses.

Quare vultis adjicere peccata super peccata, & vetera cumulare delicta.

Ne cesserez-vous point d'ajouter péché sur péché? Ne vous lasserez-vous jamais de l'irriter jusqu'à ce que par de nouveaux crimes, vous ayez mis le comble à vos anciennes iniquités.

O hommes qui méconnoissés votre Dieu, qui affectés de l'oublier, qui voudriés peut-être l'ignorer totalement, pour étouffer les tristes Reflexions, & les cruels remords qui troublent vos plaisirs! Comprenés ce que c'est que de tomber entre les bras d'un Dieu irrité, qui ne consulte plus que son courroux. N'attendez point qu'il vous enleve de ce monde, pour vous citer à son Tribunal. He qui vous arracheroit d'entre ses bras? Qui vous déroberoit à ses coups? Qui desarmeroit sa colere? Qui adouciroit l'extrême violence de,

2. Paral.
28. 13.

tourments qu'il rassembleroit sur votre tête ? Apprenez, vous dit JESUS-CHRIST, qui vous devez craindre. Si vous n'aimez point un Dieu infiniment aimable, redoutés un Vengeur infiniment terrible. Si vous renoncés à une éternelle félicité, ne vous précipités point dans un abîme de maux qui n'auront jamais de fin. Si vous n'écoutez pas la Foi, si vous ne consultez pas la raison, suivés l'impression de l'amour propre qui vous apprendra à prévenir un malheur souverain, éternel, incompréhensible. Jettons-nous aux pieds du Seigneur pour le conjurer qu'il nous aide à penser en Chrétiens, en hommes raisonnables, en gens qui s'aiment assez pour ne pas courir à leur ruine.

70. COLLOQUE. *Memorabor justitia tua solius.* Ne souffrez pas Seigneur que je perde jamais le souvenir de votre Justice. Si j'oublie la bonté qui vous rend infiniment aimable, vos bien-faits qui devroient éterniser ma reconnoissance, vos promesses qui, sont si propres à exciter

ma ferveur dans votre Saint Service ; que je n'oublie pas dumoins votre juste colere. Que je porte toujourns présente à l'esprit la pensée de vos Jugemens , que j'en medite la rigueur , que j'en approfondisse le mystere , & que cette Salutaire crainte devienne pour moi le commencement de la sagesse. Vous me fournissez vous-même , Divin JESUS , ce moyen comme une derniere ressource pour enchaîner mes passions , si des motifs plus nobles ne peuvnet les captiver : craignés , me dites-vous , celui qui peut perdre l'ame & le corps , & jeter l'un & l'autre dans l'Enfer. Oui, Seigneur, docile à votre Divine Leçon , je veux vous craindre , mais d'une crainte qui excluë toute affection au péché , tout desir du péché , toute esperance de renouër avec le péché. D'une crainte filiale qui me fasse respecter les Ordres de mon Pere , & qui me rende attentif à fuir tout ce qui lui deplait ; d'une crainte temperée par l'esperance de trouver grace à vos yeux , & d'obtenir le pardon

*Initium
sapientia ti-
mor Domini.*

de mes offenses. Enfin d'une crainte qui me prepare à vous aimer , mais de l'amour le plus vif , le plus tendre & le plus fort.

II. POINT.

Rom. 2. 3.

Après ce que nous venons de mediter , un Chrétien raisonnable pourroit-il se persuader que ses crimes demeureront impunis ? Achevons de defiller les yeux des Pécheurs présomptueux : *Existimas ô homo . . quia tu effugies Judicium Dei.* La punition des Anges rebelles , le châtiment des hommes reprovés , le supplice que le Pere Celeste a pris de son Fils , tout nous decouvre la malice du péché ; tout nous fait sentir la haine que Dieu lui porte ; tout nous prouve qu'il ne le laissera pas impuni.

Les Anges étoient sans contredit les Creatures les plus nobles , les plus cheries de Dieu , les plus propres à le Glorifier. Lucifer refuse de plier sous le Domaine de Dieu , il lui desobéit , & entraine dans la revolte

plusieurs milliers de ces esprits. Soudain tous ces Anges rebelles troublés, chancellants, deconcertés, & confondus malgré leur prétendue sagesse, & leur presomptueuse habileté sont disgraciés, & je les vois, dit JESUS-CHRIST, comme un foudre parti du Ciel, se précipiter, & s'aller perdre dans les Enfers: *Videbam Sathanam sicut fulgur de caelo cadentem.* Or, dit Saint Pierre, si Dieu n'a pas fait grace aux Anges, vous flattés-vous qu'il vous la fera? *Si enim Deus Angelis peccantibus non pepercit.* S'il les lia aussi-tôt des chaînes de l'Enfer, s'il les y précipita, & les livra à toutes les horreurs de ce supplice éternel, espérez-vous qu'il vous épargnera? *Sed rudentibus inferni detractos in tartarum tradidit cruciandos.* Leur crime fût un péché de pensée, un péché unique, un péché d'un moment. Les vôtres parce qu'ils sont de toutes les especes, parce qu'ils sont multipliés à l'infini, parce que vous les perpetués en y croupissant sont ils moins punissables?

Turbati sunt & moti sunt sicut ebrius: omnis sapientia eorum devorata est. Ps. 106.

Luc. 10. 18.

2. Petri. 2. 4.

Ibidem.

Ps. 110. 9.

Sanctum & terribile nomen ejus.

Votre Sainteté, ô mon Dieu ! a quelque chose de terrible. Vos Jugemens sont pour moi d'impenetrables abîmes :

Ps. 35. 7.

Judicia tua abyssus multa. Un péché

unique puni si promptement, si severement, si longuement ! c'est le premier trait par où votre Justice s'est manifestée. Je la vois depuis ce moment cette Divine Justice, trainant

à sa suite la peste, la guerre, la famine, & mille autres fleaux, passer de Ville en Ville, de Province en

Province, de Royaume en Royaume,

Ps. 75. 8.

& laisser par tout de tristes monuments de sa severité. *Ex tunc ira tua.*

Tantôt l'Univers est enseveli sous les eaux ; tantôt des flammes vengeresses reduisent les Villes en cendres ;

tantôt des Anges exterminateurs armés de votre Glaive moissonnent les

hommes à milliers, & depeuplent les Provinces de leurs habitans ;

tantôt la Terre par vos Ordres s'entrouve pour engloutir les mechants.

Qui ne vous craindra Justice de mon Dieu ?

Qui ne cherchera à vous desarmer ?

qui sera assés temeraire pour vous irriter ?

Le châtiment que Dieu prend des hommes dans l'Enfer n'est pas moins redoutable que celui qu'il a pris des mauvais Anges. Descendés en esprit dans ce lieu d'horreur ; contemplés le feu vengeur qu'un Dieu irrité allume du soufflé de sa colere ; écoutés les pitoyables cris que la douleur arrache à ces Ames infortunées ; & comprenés ce que c'est qu'un péché de haine que Dieu punit si rigoureusement depuis tant de siècles, dans Caïn, & les vindicatifs ses semblables. Comprenez ce que c'est que l'impureté que Dieu châtie si rigoureusement comme il paroît dans l'Ecriture par tant d'exemples, comprenés ce que c'est que l'injustice, la calomnie, l'impicté & tant d'autres excès, qui, au Jugement d'un Dieu essentiellement Juste, d'un Dieu infiniment Bon, meritent d'éternels supplices.

Tu terribilis es, & quis resistet tibi. Vous êtes terrible Grand Dieu,

Psal. 75.
8.

vous êtes terrible dans vos vengeances ! Où est le temeraire qui ose vous résister, se roidir contre vous, & violer votre Loi ? Ce qui vous rassure peut-être, c'est que, tout Pécheur que vous êtes, vous n'avez pas encore éprouvé les effets du courroux de Dieu. Ah ! mon ame n'ouvre jamais ton cœur à ces sentiments impies ? Garde-toi de prêter ta bouche à de tels blasphêmes : *Noli dicere peccavi, & quid mihi accidit triste.* Car sçachés, continuë le Saint-Esprit, que la patience du Seigneur à vous supporter, & sa lenteur à vous punir, ne servira qu'à rendre sa vengeance plus éclatante, & votre punition plus rigoureuse : *Altissimus est enim patiens redditor.* Reconnoissés donc, vous dit S. Paul, & la bonté & la severité de Dieu : *Vide bonitatem & severitatem Dei.* Sa severité dans les damnés qu'il a déjà frappés : *In eos quidem qui ceciderunt severitatem.* Sa bonté à votre égard : *In te autem bonitatem Dei;* pourvû toute fois que vous profitiés de cette bonté pour faire penitence,

s. 6.

Rom. II.

22.

Ibidem.

sans quoi vous perirés comme eux :
Si tamen permanseris in bonitate ,
alioqui & tu excideris.

Ibid.

En effet ou l'on ne se repent point
 ou l'on se repent vainement , quand
 on differe la penitence. On ne se
 repent point : vous le voyés dans
 Balthazar. Dieu envoie un Ange pour
 tracer à ses yeux l'Arrêt de sa con-
 damnation , il suscite un Prophète ,
 pour lui developper le redoutable mys-
 tere de la Sentence écrite sur le mur.
 Balthazar écoute , s'étourdit , il s'a-
 veugle , & perit : *Noluit intelligere.*
 On se repent vainement : témoin An-
 tiochus. Frappé d'une maladie mor-
 telle , il pleure , il gémit , il recon-
 noit l'équité des Jugemens de Dieu ,
 il confesse son tort , il se livre à son
 desespoir & il meurt. Dieu le juge
 indigne de devenir un objet de sa
 Misericorde , & en fait un exemple
 de sa rigoureuse Justice. Que meri-
 tai-je moi ? Ma conscience me le dit.
 Si je n'en vois pas le desordre , je suis
 frappé d'aveuglement. Si je ferme
 l'oreille à ses cris , je suis insensible :

Psal. 35. 4.

Isai. 59.
r2.

si je negligé de l'appaiser, je suis dans un état d'abandon : *Peccata nostra responderunt nobis.* Mes crimes pouffent vers le Ciel des cris de vengeance. La réponse que me rend la Divine Justice, c'est qu'il me livrera à l'aveuglement, à l'insensibilité, à la reprobation : *Tradidit illos in reprobum sensum.*

Rom. 1. 28.

Troisième punition. Un Dieu souffrant & mourant. Voyés-le au Jardin des Oliviers, réduit à une mortelle agonie; déchiré de coups de fouets, au Prétoire de Pilate, comme un infigne malfaiteur; couronné d'épines en derision de la Royauté; mis en parallele avec Barrabas, qui lui est préféré; condamné à mourir sur un gibet; portant lui-même sa Croix; y étant attaché par trois clous; & y mourant entre deux Scelerats, après avoir versé tout son Sang. Voilà l'ouvrage de la Divine Justice! Voilà le fruit du péché! C'est pour le punir que ce Divin Agneau est immolé.

Si hæc in viridi, in arido quid fiet.
Luc. 23. 31.

Or dit JESUS-CHRIST. Si l'innocent est traité avec tant de

rigueur , à quoi doit s'attendre le coupable ? Si le Maître est brisé de douleurs pour des péchés étrangers , le serviteur chargé d'une infinité de crimes personnels , demeurera-t'il impuni ? Si le Fils est justement livré à toutes ces horreurs , un vil esclave fera-t'il menagé ? Si un Dieu qui demande grace ne l'obtient point , un des plus misérables Pécheurs sera-t'il exaucé ?

Pf. 138. 7.

Quo ibo à Spiritu tuo ? Que deviendrai-je donc Seigneur ? Ou irai-je me cacher pour me mettre à couvert de votre juste indignation ? Envain irois-je chercher un azile dans le Ciel ? Je vous y vois assis sur un Trône , d'où partent des rayons de Gloire qui font la félicité des Elûs , & des traits de malediction qui mettent le comble au desespoir des Reprouvés. Envain me precipiterois-je dans l'Enfer , pour m'ensevelir dans les flammes , & m'épargner la vûe d'un Dieu vengeur , dont les regards sont plus à redouter que les coups qui partent de son bras. Envain irois-je aux extre-

mités de la Terre pour me cacher dans le sein de la Mer, ou dans le creux de quelque affreux Rocher. Helas votre main m'y conduit, votre Justice m'y accompagne, votre Droite toute puissante m'y poursuit, pour rassembler sur ma tête de quoi me rendre souverainement, éternellement, infiniment malheureux. Je n'ay de ressource qu'en votre misericorde que je viens implorer.

Dan. 9. 5.

COLLOQUE. *Domine Deus magne & terribilis.* Seigneur mon Dieu, devant qui toute autre grandeur tombe, disparoît, n'est plus rien. Plus vous êtes grand, plus vous êtes redoutable, pour ceux qui ont la témérité de s'élever contre vous. Helas je suis du nombre de ces mortels insensés ! J'ai péché, je confesse mes crimes. L'iniquité à laquelle j'ai ouvert mon cœur s'est tellement emparée de moi, que j'en suis tout pénétré. Je me suis conduit en Impie qui a perdu tout sentiment de Religion. Je n'ai appliqué mon esprit qu'à vous fuir avec adres-

se, à vous oublier avec affectation, à éluder vos ordres avec malignité, à transgresser ouvertement vos Loix, & à vous outrager avec l'indignité la plus criante. La Justice fut toujours & sera éternellement votre partage : la honte & la confusion doivent être le mien que j'en demeure couvert le reste de mes jours. La miséricorde n'est pas moins essentielle que la Justice à votre Divinité. Cette miséricorde vous dispose à nous être propice, & à nous faire grace. Detournez, Seigneur, je vous en conjure, votre colere, & n'abandonnez pas à votre juste fureur, nos Villes, nos Familles, nos personnes. Rendez-vous aux Prières & aux supplications d'un Serviteur contrit qui vous reclame, & laissez lui entrevoir votre Divine face, daignez prêter l'oreille à nos humbles gemissemens, & ouvrir les yeux sur l'état de désolation, où nous réduit notre vive douleur. Ce n'est pas que nous comptions sur les foibles efforts que nous faisons pour nous

*Tibi Domino justitia:
nobis autem
confusio faciei.
Ibid.*

*Tibi autem
Domino
Deo nostro
misericordia,
& propitiatio.
Ibid.*

*Inclina
Deus meus
aurem tuam
& audi: aperi
oculos tuos,
& vide de-
solationem
nostram.
Ibid.*

*nostris prof-
ternimus pre-
ces ante fa-
ciem tuam ,
sed in misera-
tionibus tuis
multis.*

Ibid.

*Exaudi
Domine , pla-
care Domine :
attende &
fac.*

Ibid.

*Nemorevis
propter te-
metipsum
Deus meus :
quia nomen
tuum invoca-
tum est super
populum
tuum.*

Ibid.

reconcilier avec vous. Nous fondons tout notre espoir sur votre miséricorde ; & nous attendons moins de nos Prières que de votre bonté , la grace de notre justification. Exaucez nos vœux , Seigneur , laissez-vous desarmer , notre misere a de quoi vous attendrir : elle est montée à un point dont ^{vous} devez être touché Voyez & laissez agir votre infinie bonté : ne differez point de nous fournir un secours si necessaire , & si desiré. Il y va de votre gloire de ne pas nous rejeter. Pere Saint , Fils Adorable , Divin esprit , votre nom a été si souvent invoqué sur nous ! Votre Charité s'est tant de fois signalée en notre faveur ! Achevez Seigneur , consommez votre Ouvrage , & que votre miséricorde éclate sur nous pour le tems & pour l'Eternité.



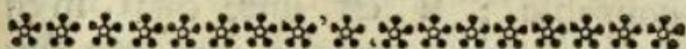


I. MEDITATION

POUR LE QUATRIÈME JOUR.

Statutum est hominibus semel mori. *Heb. c. 93*
27.

C'est un Arrêt porté contre les hommes de mourir une fois.



Oraison Préparatoire.

E Coûte mon Ame ce qui est écrit dans les decrets immuables de cette Providence qui préside au gouvernement de l'Univers, qui détermine les événemens, & qui fixe les destinés. Ce bas monde n'est pour nous qu'un lieu de passage. Après le cours de quelques années dont Dieu a déterminé le commen-

cement & la fin , le corps ira pourrir dans un tombeau , & l'Amefera transportée dans une region nouvelle. Le libertinage & l'impieteé effayeroient envain de me faire illusion sur ce Dogme fondamental de ma Religion ; mes sens , ma raison , l'experience , tout me dit que je mourrai : *Statutum est*. Je le crois : Je sçai même que je merite la mort. Saint Paul m'apprend qu'elle est la solde du péché : *Stipendium peccati mors*. Ma conscience me force de reconnoître que je suis coupable ; il est juste qu'il m'en coûte la vie : quelque dure que soit la Loi je m'y soumets ; mais comment mourrai-je ? Sera-ce comme le mauvais Riche pour descendre dans l'Enfer ? Ou comme le pauvre Lazare pour être transporté dans le Royaume du Ciel ? J'aurai l'une ou l'autre destinée , il n'y a point de milieu. Meditons ces deux genres de mort. La mort des réprouvez pour la craindre & la prévenir , la mort des Prédestinez pour

Rom. 6. 23.

la desirer , & nous y préparer.

Ha , mon Divin J E S U S ! Je reclame votre ancienne bonté ; votre misericorde sans bornes , votre infinie Charité qui vous a fait operer tant de prodiges , & qui vous sollicite sans cesse en ma faveur. Il ne faut pas moins qu'un Miracle de votre droite pour me mettre à couvert d'une mort funeste que je n'ai que trop merité , & pour me procurer une Sainte mort dont je sens que je suis indigne. Si le desir de la Celeste Patrie ne suffit pas pour me faire embrasser une Sainte vie qui me conduise à cet heureux terme : penétrez-moi de toutes les horreurs d'une crainte salutaire , qui m'arrâche à mes desordres , & qui me dispose à la mort d'une Ame pénitente.

I P O I N T.

Trois choses rendent funeste la mort des méchants. Les justes frayeurs,

les regrets cuisants , un affreux desespoir.

Les frayeurs d'un pécheur mourant sont fondées sur le souvenir des péchez commis , sur l'idée du Tribunal où il va paroître , sur l'Image de l'Enfer où il est sur le point d'être enseveli. Reprenons , & creusons ces pensées.

Representez-vous un homme étendu sur un lit de douleur & averti par l'infirmité , des approches de la mort. Reveillé de l'assoupissement dans lequel il vivoit par les cris de sa conscience , il entend la voix de ses crimes. En vain voudroit-il s'étourdir sur ses remords , les objets qui charmoient les sens disparoissent ; le tumulte des passions cesse ; le phantôme du monde commence à s'éclipser. Rendu à lui-même & saisi de frayeur , le malheureux n'est occupé que des douleurs qu'il endure , ou du triste souvenir de pechez : *venient in cogitatione peccatorum suorum timidi*. Il les voit autour de lui comme une troupe d'ennemis qui ont

conjuré sa ruine , & traducent illos *Ibidem.*
ex adverso iniquitates ipsorum.

Il en suppute le nombre : me voilà, dit-il, avec le Prophète, environné d'une multitude infinie d'iniquitez dont je ne sçauois seulement soutenir la vûë : *Comprehenderunt* *Psal. 39.*
me iniquitates meae , & non potui
ut viderem. Le nombre de mes offenses

passé celui de mes cheveux : *multiplicatae sunt super capillos capitis mei* : il en pese la malice. *Ibidem.*

J'ai des crimes par dessus la tête ; c'est un poids qui m'accable , & je suis prêt de succomber : *iniquitates* *Psal. 37.*
meae supergressae sunt caput meum ; *Ps. 5.*

& sicut onus grave gravatae sunt super me. Tandis qu'il jouïssoit d'une pleine santé , & qu'il goûtoit les douceurs de la vie , il envisageoit le vice sous des idées flatteuses qui en adoucissoient l'horreur : l'impureté n'étoit qu'une foiblesse pardonnable , la medifance un enjouement , l'ambition une loüable émulation. Aujourd'hui les choses ont changé de face ; le péché se montre

avec toute sa laideur ; c'est une désobéissance , une rébellion , un attentat contre le Tout-Puissant , un crime de Leze-Majesté Divine. Il en examine les circonstances les plus odieuses , excès de mollesse , passions d'ignominie , raffinement de volupté ; certains traits si noirs , & si honteux qu'on n'en peut soutenir la vue , ni en supporter les remords. Helas ! que sert-il alors d'avoir roulé ses jours dans un cercle de jeux , & d'amusemens , d'être entré dans toutes les parties de plaisir , d'avoir amassé des richesses immenses , & même d'avoir regné en Conquerant sur l'Univers : *Quid prodest ?* Ces Phantômes qui ravissent ; qui enchantent l'homme vivant , peuvent-ils dissiper ou moderer les craintes du pécheur mourant ? He que ne fait-il aujourd'hui les réflexions qu'il fera en ce moment !

Math. 16.
26.

Mais quel surcroît de crainte , lorsqu'au souvenir du passé se joint l'idée du Tribunal où il va être cité ? Il faut aller comparoître devant un

Dieu dont les yeux purs ne peuvent soutenir la vûë du crime : devant un Dieu que j'ai negligé , méconnu , méprisé , outragé , aigri , irrité , & armé contre moi par la conduite la plus indigne & la plus soutenüe : devant un Dieu qui n'épargne personne , qui ne fait plus grace sur rien , qui juge tout à la rigueur : devant un Dieu qui fera l'analyse de mon esprit , & de toutes mes pensées , l'anatomie de mon cœur , & de toutes les affections qu'il a formées , la dissection de toutes mes œuvres , la recherche de l'usage de mes sens , de tous les dons naturels & surnaturels , de l'emploi du tems : en un mot rien n'échappera à la discussion qu'il fera de ma vie , pas une parole oiseuse , un clin d'œil , une saillie , un mouvement imperceptible de mon Ame. Ah ! Je vois déjà , comme Balthazar , la main Divine qui trace devant moi ma condamnation en caracteres qui ne me sont que trop connus.

Mane : me voilà pesé dans la ba-

lance redoutable du Souverain Juge.
Ibidem. *Tecel* : qu'il s'en faut bien que j'aye la
 juste mesure du merite necessaire
Ibidem. pour être couronné. *Phares* : mon
 Ame est séparée de mon Corps ; l'un
 va pourrir dans le tombeau ; & l'autre
 est enseveli dans l'Enfer. Et voi-
 là ce qui met le comble à la frayeur
 d'un pécheur mourant.

L'Image de l'Enfer est si avant
 imprimée dans la substance de cet-
 te malheureuse Ame , qu'elle ne
 peut plus en être effacée. Enfer me-
 rité tant de fois & à tant de titres.
 Enfer auquel elle tient par autant de
 chaînes qu'elles a commis des pé-
 chez. Enfer où elle est sur le point
 d'être précipitée. Elle le voit ,
 elle l'a toujours present à l'esprit ,
 rien ne peut éloigner cette affreuse
 idée. O Dieu quelle accablante si-
 tuation pour un homme environné
 du lugubre appareil de la mort ! Le
 Monde fuit , il s'éclipse , & sera
 bien-tôt comme anéanti. L'Eternité
 s'ouvre , il y entre & va se perdre dans
 son sein. Sur sa tête un Juge irrité

jusqu'à la fureur , sous ses pieds un Enfer qui va devenir son tombeau , à ses côtez des Démons qui triomphent , & qui devorent leur proye , au dedans de lui-même une conscience qui fait la fonction d'accusateur , de Juge , & de bourreau.

Essayons de consoler ce malheureux. Disons-lui qu'on lui achete les charges les plus honorables , qu'on lui destine l'établissement le plus glorieux , qu'il va recueillir la plus opulente succession. Helas , nous dirait-il , un cercueil est mon Royaume , la cendre est mon héritage , il n'y a plus pour moi d'alliance qu'avec les vers , & la pourriture , & l'Enfer est le lieu de mon éternelle demeure : *infernus domus mea est.* Faisons approcher ses parens , ses amis , ses confidens , ses complices ; proposons-lui quelque partie de plaisir. Helas , nous répond-il , *consolatores onerosi omnes vos estis.* Vos consolations me sont à charge , votre vûe me desespere , & me rappelle un souvenir qui met le comble à mon malheur.

Revenons à nous. Est-il possible que je ne voie pas que ma vie me conduit à cette mort? Serai-je toujours acharné à ma propre ruine? Faut-il que je coure avec une espee de fureur à ma perte éternelle? Rien ne pourra - t'il me faire ouvrir les yeux?

A ces justes frayeurs ajoûtons les cuisants regrets d'un Pécheur mourant. Il regrette les biens qu'il quitte, le tems qu'il a perdu, les Graces dont il a abusé.

Il regrette ses biens. On ne quitte pas sans beaucoup de peine ce qu'on a fortement aimé. La fortune est une de ces idoles auxquelles les mondains sont plus attachés. *Sic cine separas amara mors*: Cruelle mort, disoit un Prince mourant, faudra-t'il que tu m'arraches à toutes les douceurs de la vie. Que ton souvenir est amer, que ton abord est desesperant pour un homme opulant qui goûtoit les fruits de son abondance! *O mors quam amara est memoria tua, homini pacem habenti in substantiis suis.*
Mes

I. Reg. 14.

Eccli. 41. 1.

Mes biens passent en des mains étrangères; j'aurois pû les emporter avec moi, si j'avois sçû m'en dessaisir en faveur des Pauvres: j'ai donné à la debauche ce que j'aurois pû consacrer à la vertu, & j'ai acheté l'Enfer des mêmes deniers, dont il n'a tenu qu'à moi d'acheter le Paradis.

Il regrette le tems. Durant vingt, trente, quarante années ou plus que j'ai vécu, il n'y a point eu de jour, d'heure, ou de moment, qui n'ait pû être pour moi un tems de salut. Un Dieu me l'annonçoit; tous les monumens de la Religion me le préchoient, je l'ai compris, je l'ai senti dans bien d'occasions, & j'ai toujours reculé; je me suis étourdi, je me suis obstinement roidi, me voilà au terme; il n'y a plus de tems pour moi: *Tempus non erit amplius.*

Il regrette les Graces dont il a abusé. Graces negligées, on n'y fait point d'attention, on ne daigne pas y réfléchir; elles deviennent importunes; on les rejette avec affectation; on les combat avec opiniâtreté; on

les meprise avec obstination; on s'endurcit, & l'on rend inutiles toutes les recherches d'un Dieu redoutable. Punition qui justifie à la lettre les oracles d'un Dieu vengeur qui suit ceux qui l'ont fui, & qui abandonne ceux qui l'ont abandonné durant la vie.

Mais ce qui met le comble au malheur d'un pécheur mourant, c'est le desespoir.

Distinguons trois sortes de desespoir. Un desespoir manifeste, un desespoir moins marqué, un desespoir secret. Desespoir manifeste : Judas en fournit un exemple qui doit faire fremir l'homme le plus vertueux & le plus Saint. Desespoir moins marqué, tel fût celui de Caïn : mon crime est trop noir, dit-il, pour être pardonné : *Major est iniquitas mea quam ut veniam merear.* Ministres du Dieu vivant qui êtes les depositaires des sentimens des Pécheurs mourants, combien en avés vous vûs qui malgré tous les motifs de confiance que vous leur suggeriés, étoient livrés à toutes les horreurs

de cette espece de desespoir ! Desespoir secret, les Auteurs Sacrés en fournissent une preuve qui ne peut être revoquée en doute. Antiochus avoit vécu en Prince criminel. A peine se sent il frapé de la main de Dieu qu'il retracte publiquement ses iniquités passées, & fait une profession authentique de Religion. *Iustum est subditum esse Deo.* Il est trop juste, ô mon Dieu ! s'ecrie-t'il, que l'homme vous soit soumis. Il avoit formé le dessein de saccager Jerusalem ; il abandonne cet injuste projet, & se propose de reparer par des bienfaits réels, & des graces effectives une injustice meditée, qui n'avoit point été executée. Il avoit pillé le Temple du Dieu vivant, il s'engage à l'enrichir avec une magnificence digne du premier Monarque du monde, & à fournir aux frais immenses des oblations, & des sacrifices. Il n'en demeure pas là : il paroît déterminé à embrasser la Religion des Juifs, à la publier dans tout l'Univers, & à devenir l'Apôtre du Judaïsme. Vit-

2. Macc.
9. 12.

on jamais de pécheur revenir plus sincèrement à Dieu ? Cependant tout cela est accompagné d'une défiance qui renferme la malice d'un secret desespoir dans lequel il meurt. Après cela qui comptera, qui osera faire fonds sur les sentimens d'un Pécheur mourant ? Qui ne craindra qu'un desespoir caché ne mette le comble aux crimes de la vie, & le sceau à la reprobation.

Je sçai qu'en ce moment l'Eglise n'abandonne point ses Enfans ; quelque vicieux qu'ils ayent été, elle députe ses Ministres : on accourt, on s'empresse, on parle des Sacramens, on en insinuë le merite & la nécessité, on arrache une espece de confession, on hazarde une absolution, on determine à recevoir le Saint Viatique. Un homme dont l'esprit n'est pas moins foible que le corps accablé : mais quel fonds peut-on faire sur une confession faite à la hate, avec si peu de connoissance du côté de l'esprit, & avec si peu de sentiment du côté du cœur ? Sur une ab-

solution hazardée qu'on n'auroit garde de donner si legerement en toute autre circonstance ? Sur une Communion faite par un malade qui n'agit presque plus que par une impression étrangere ? Ajoûtés-y encore l'Extrême-Onction , la recommandation de l'Ame , les Vœux , les Prieres de l'agonie : hélas ! le Malade tient moins à la vie qu'il n'appartient à la mort. Abandonnons-le aux Jugemens de Dieu & faisons trois réflexions sur nous-même.

Premiere réflexion. Voilà le terme où conduit une vie mondaine , sensuelle , dissipée , telle qu'est la mienne. Ma Religion , ma conscience tout me dit que je dois changer. Je le puis , j'y suis encore à tems , & je ne le ferai point ? Quel aveuglement !

Seconde réflexion. Voilà le genre de mort que j'ai mérité. Je l'aurois éprouvé si Dieu m'avoit rendu justice. Abuserai-je toujours de sa patience à me supporter ? Et par ma perseverance affectée à croupir dans le vice , l'obligerai-je à me traiter

en pécheur impenitent ? Quelle obstination !

Troisième réflexion. Voilà quelle sera ma destinée, si Dieu ne change l'ordre de ses Decrets, ou si je ne reforme ma vie. Il y auroit de l'impieté & de la folie à esperer que Dieu, pour flater mes inclinations, & nourrir mes desordres, renversera les Decrets immuables de sa Providence. Il faut donc ou que je me convertisse ou que je perisse. Si je me perds, je le merite, & je ne dois me plaindre que de moi-même. Il n'y a plus à heziter. Mon parti est pris. J'ay été insensé, je veux devenir sage : c'est la grace que je vais demander à mon Dieu.

Gal. 6. 7.

COLLOQUE. *Nolite errare, Deus non irridetur.* Ne vous y trompés point, on ne se moque point de Dieu impunement. Vous le fuyés, il vous fuit ; vous le meprises, il vous meprise ; vous l'abandonnés, il vous abandonne ; vous le rejettés, il vous reprouve. Il ferme l'œil à vos larmes, l'oreille à vos cris, le cœur

à vos gemissemens ; & par un juste retour , vous devenés pour lui à l'heure de la mort , un objet de derision , comme il avoit été pour vous durant la vie un sujet d'irreverence , d'insulte & de moquerie.

O Dieu depuis combien d'années aurois-je dû éprouver ce triste sort ! vous me supportés encore ! Je ne scaurois tenir plus long-tems contre tant de bonté. Je cesse d'être insensé pour devenir sage. Vous me voyés abatu & prosterné devant vous , & tout indigne que je suis de trouver grace à vos yeux , j'ose tout esperer de votre infinie misericorde. Ha ! si vous aviés voulu me perdre , il y a long-tems qu'une mort funeste que j'ai tant de fois meritée , m'auroit précipité dans l'abîme. Je vis encore. Je sens que vous m'apellés , que vous m'invités , que vous me pressés de me rendre. Je me rends ; confusion , amertume , douleur , contrition , confession , penitence , j'accepte tout , je me soumets à tout.

II. POINT.

Changeons d'objet ; d'auprès du lit d'un Pécheur mourant, passons auprès d'un Juste qui expire. Quel changement de scene ! Qu'elle différence d'homme à homme ! Le Pécheur est agité des plus vives frayeurs, le Juste est tranquile : l'un est dévoré des plus cuisants regrets, l'autre goûte une douce consolation. Celui-là se livre à un affreux desespoir ; celui-ci est plein de confiance.

Quand je dis un Juste mourant, je ne parle pas seulement de ces Saints du premier ordre, qui ne se sont jamais ressentis de la corruption du siècle, & qui n'ont parû sur la terre que pour l'embaumer de l'odeur de leurs vertus. Je ne parle pas seulement de ces Ames heroïques qui ayant eu le malheur d'éprovuer la contagion de la chair, & de céder au vice, se sont relevées avec tant d'éclat par une penitence soutenüe, qu'elles ont mérité dans le Ciel un rang supérieur à

celui de bien de Justes : *Publicani & meretrices pracedent vos in regno cœlorum.* Je parle du gros des fidelles qui vivent chrétiennement, & qui soigneux de remplir leurs devoirs, grossissent tous les jours le tresor de leurs merites. Leur vie est une continuelle preparation à la mort; aussi la voyent-ils approcher sans allarmes, & avec beaucoup de tranquillité.

Tranquillité fondée sur le témoignage d'une conscience droite, qui, à la verité, n'a pas été exempte de péché; mais qui en a gemi aux pieds du Seigneur, & de ses Ministres, qui l'a quitté de bonne foi, qui le pleure encore dans toute l'amertume du cœur, qui ne se lasse jamais de se le reprocher, qui sans cesse le desavouë, le deteste, & maudit mille fois le moment où elle l'a connu. Il est inutile de chercher des menagemens étudiés pour lui faire pressentir les suites que peut avoir son infirmité. Lui-même il s'est averti : sa patience est une continuation de penitence, & sa resignation un sacrifice qu'il renouvelle à

*Math. 21.
31.*

tous les instants. La vûë d'un Confesseur le rassure bien loin de l'effrayer. Il n'est nullement necessaire de remonter d'âge en âge par une confession générale, jusqu'au moment fatal où le péché se glissa dans son cœur. Il y a long-tems qu'il a rempli ce devoir de Religion. Il n'est question que de menager les momens, & de les mettre à profit par les actes renouvelés & multipliés de toutes les vertus. S'il a quelque assaut à essuyer du côté de la crainte, elle est modérée, & subordonnée à une confiance filiale, qui lui fait tout esperer de la bonté d'un pere tendre, qui reçoit avec transport l'Enfant prodigue revenu de bonne foi de ses égarements.

Dans cet état a-t'il du regret de s'être derrobé aux mauvaises compagnies, d'avoir renoncé à mille parties de plaisir, au jeu, à l'amusement à la bagatelle, à la dissipation, à l'oïsveté? De s'être fait une Loi de remplir les devoirs de son état, de vivre en Chrétien, de ceder aux inspirations de la

Grace, aux avertissements de la conscience, aux invitations, & aux recherches de son Dieu? Ces cuisants regrets sont le partage & la punition des pécheurs mourants, une douce consolation est le fruit de la vie du juste. Consolation solidement établie, non-seulement sur la tranquillité de la conscience: si c'étoit son unique fondement on auroit lieu de craindre la présomption; mais sur les motifs de la Religion; sur la bonté du Pere Celeste qui l'a toujours soutenu durant la vie, & qui ne l'abandonnera pas au moment de la mort; sur les merites du Fils qui s'est immolé pour le Salut des hommes; sur les promesses de l'Esprit Saint qui sont inviolables; sur tous les monuments de la Religion qui annoncent une heureuse destinée. *Timenti Dominum bene erit in extremis, & in die defunctionis sue benedicetur.* Heureux moment qui est le fruit de la crainte filiale & de l'amour respectueux d'une Ame juste pour le Pere Celeste! Heureux moment qui met fin aux

Eccli. i. 13.

travaux , aux dangers , & aux misères de la vie Chrétienne ! Heureux moment qui est pour les Elûs comme l'aurore du grand jour de l'éternité !

Ce qui met le comble à la tranquillité , & à la consolation d'un Juste mourant , c'est une confiance que je ne crains pas d'appeler le signe le moins équivoque de la persévérance finale , & un avant-goût de la félicité. D'une part le Seigneur enchaîne les Puissances infernales , ou rend inutiles leurs efforts : d'un autre côté il agit avec la bonté d'un pere qui veut sauver un fils cheri , avec la charité d'un Pasteur qui ne veut pas perdre la brebis qu'il a retrouvée , avec la Misericorde d'un Dieu Sauveur , qui recueille les fruits de son Sang & de sa Vie. Tout invisible qu'il est encore, il se rend comme sensible. L'Âme le voit pour ainsi dire par la Foi , le touche par l'esperance , & s'unit à lui par l'amour. Elle se purifie tout de nouveau dans le Sang de ce Divin Agneau par le Sacrement de la Penitence ; elle ouvre son sein à cet Hôte

Divin qui par l'Eucharistie se transforme en elle pour la transformer en lui. Ce ne sont plus que tendres sentimens , colloques amoureux , vœux ardens de s'unir au Bien-aimé pour n'en être jamais séparée : *Cupio dissolvi* , s'écrie-t'elle dans cet état , & *esse cum Christo*. Qu'il en coûte peu de faire le sacrifice de sa vie ? Helas ! C'est quitter la Terre pour le Ciel , le Monde pour Dieu , le lieu de son exil , pour la Celeste Patrie : parents , amis , domestiques , biens , plaisirs , Monde disparaissez : vous n'avez plus rien qui soit digne de l'attention d'une Ame qui va prendre possession du Ciel ; elle fixe ses regards sur l'Image de JESUS crucifié. Cette vûë dissipe ses craintes , bannit ses frayeurs , répand une onction Celeste sur les angoisses & les horreurs de la mort. Tout concourt à adoucir le Sacrifice , & à augmenter le merite. En se séparant du Corps , l'Ame se remet entre les mains du Seigneur : c'est moins une cruelle mort qu'un doux sommeil.

Philip. I.
23.

Or ici j'en appelle à votre discernement , à votre prudence , & à votre Foi. Une pareille mort ne mérite-t'elle pas d'être achetée au prix de tout ce qu'on possède ici bas de plus précieux & de plus doux ? Saint Pierre la cherche sur une Croix , Saint Laurens sur un gril , Saint Etienne sous une grêle de cailloux , Saint Ignace dans la gueule des Lions , des millions de Martyrs se livrent avec transport aux tyrans & aux bourreaux , baissent les chaînes dont ils sont chargez , & comptent parmi les jours les plus heureux ceux qu'ils passent dans les tourmens. Les Lazares supportent avec joye la cruelle faim qui les devore ; les Jobs voyent tranquillement pourrir leurs membres sur le fumier ; les Anachorètes dessèchent leur corps par le jeûne ; les pénitens abrègent leurs jours par des pieux excès. N'en foyez pas surpris , dit Saint Paul : *cognoscentes se habere meliorem & manentem substantiam.* Ces grandes Ames comprennent l'excellence des

biens immenses & éternels dont ils vont prendre possession. Reconnoissons donc ce que nous prêchent si souvent les Auteurs Sacrez : *Beati mortui qui in Domino moriuntur* : Il n'y a de vrai bonheur que pour ceux qui meurent dans le Seigneur. Peut-on trop faire pour s'assurer cette heureuse destinée ? Faisons-nous jamais assez pour l'obtenir ? Refusons-nous de faire le peu que nous pouvons pour la meriter.

Myſtère étonnant ! Myſtère incomprehenſible ! Un homme doué de raiſon qui ne manque ni de Lumieres , ni de ſageſſe ; qui a un aſſez grand fonds de prudence pour conduire ſes affaires les plus épineuſes de la vie préſente , paroît ſur la terre pour y traîner d'aſſez trilles jours qui doivent neceſſairement aboutir à la vie , où à la mort éternelle ; le voilà placé entre deux Eternitez , entre le Ciel & l'Enfer : La mort doit le mettre en poſſeſſion de l'un où de l'autre. Et cet homme bien loin de faire ſes

efforts pour s'assurer un bonheur éternel , il se néglige , il fuit , il craint. On diroit qu'il affecte de se réduire à une sorte d'impossibilité morale de se sauver , bien loin de se tenir en garde contre ce qui le précipite dans l'abyme , il cherche le peril , il l'aime , il s'y complit , & ne craint pas de passer les vingt & les trente années dans la voye large , qui conduit au terme fatal.

Hommes aveugles ! Hommes insensés ! Ecoûtés un Dieu qui vous dit aujourd'hui ce qu'il disoit autrefois aux Israélites par l'organe de Moÿse : *Proposui vobis vitam & mortem , benedictionem & maledictionem.* Je vous presente la vie & la mort , la benediction , & la malediction , le Ciel , & l'Enfer. Je laisse à votre liberté le choix de l'une ou de l'autre destinée. Consultez la raison , la Foi , la grace : Consultez Dieu , les Auteurs Sacrez , l'Eglise , les Saints : Consultez les Justes & les Elûs qui jouissent de Dieu , les Méchants & les Reprou-

Dent. 30.

vez qui sont maudits de Dieu. Consultez encore une fois, Délibérez & choisissez : *Eligite quod placet*. Vous aurez nécessairement ou l'un ou l'autre sort. Y a-t'il à balancer sur le choix ? Un homme raisonnable peut-il demeurer incertain & irresolu ? Vous avez vû mourir bien de gens, que pensoient-ils, que disoient-ils en ce moment ? Vous-même que penserez-vous, que direz-vous ? Pourquoi ne pas faire tandis qu'on le peut, ce qu'on fera au desespoir de n'avoir pas fait ? Si les réflexions sont inutiles, recourons à la Priere, pour obtenir la grace d'agir.

COLLOQUE. *Beati mortui qui in Domino moriuntur*. Y a-t'il de bonheur pareil à celui d'un homme qui meurt dans le Seigneur : il finit de tristes jours pour commencer la vie la plus heureuse. Il sort de l'Egypte pour aller prendre possession de la terre promise. Dégagée des liens qui la tenoient captive son Ame prend l'effort, & entre en possession de l'éternelle félicité : C'est

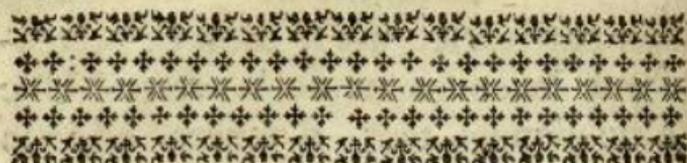
Apoc. 14.
13.

la mort de Lazare qui est porté par les Anges dans le sein d'Abraham : c'est la mort de l'Epouse qui est couronnée par le Divin Epoux : c'est la mort des Serviteurs fidèles qui entrent dans la joye de leurs Maîtres. En un mot, c'est le commencement, le comble, & la consommation d'un bonheur parfait, ineffable, infini, qui n'aura jamais de fin. *Beati mortui.* Quelle doit être la vivacité de mes desirs pour aspirer à cette mort ? Avec quel empressement, avec quelle ardeur, mon cœur doit-il la rechercher ? Toutes les Puissances de mon Ame, toutes les facultez de mon corps ne doivent-elles point se porter avec un courage invincible, avec une fermeté inébranlable à se la procurer ; mais qui a-t'il à faire, à souffrir, à sacrifier ? Rien ne doit m'arrêter, tout me devient facile pour acheter, ou obtenir un si grand bien.

Mais une Ame telle que la mienne peut-elle encore aspirer à la mort des Elus ? Un cœur infecté tant de

fois par le vice a-t'il droit de prétendre à la couronne de la vertu ? Une Ame depuis tant d'années asservie aux Démons se dégagera-t'elle des pièges que lui tendent les Puissances infernales ? Triomphera-t'elle des assauts que lui livrera Satan ? Anges tutélaires de l'Eglise Militante favorisez les foibles efforts de ses enfans.





QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Ezech. 18.]

Facite vobis cor novum.

Faites - vous un cœur nouveau.

LA Contrition , dit le Concile de Trente est une douleur de l'Ame , une sincere detestation des péchez commis , jointe à un ferme propos de ne plus pécher à l'avenir : *Contritio est animi dolor , ac detestatio de peccato commissio , cum proposito non peccandi de cetero.* D'où je conclus que la Contrition doit être amere , puisqu'elle afflige l'Ame : *Animi dolor* ; Universelle , puisqu'elle s'étend sur tous les péchez : *Detestatio de peccato commissio* : Genereuse , puisqu'elle renferme le pro-

Trid. Sess.

34. Co. 4.

pos de ne plus pécher : *Cum proposito non peccandi de cetero*. En développant ces trois grands mots , qui expliquent la nature de la Contrition , je vous en ferai sentir la difficulté ; & je vous apprendrai à prévenir les illusions dans lesquelles on donne en cette matiere.

La Contrition doit être amere. Il est juste que le cœur qui a goûté le plaisir qui est attaché au crime , ressent l'amertume de la pénitence ; qu'il reconnoisse sa malice , & qu'il se punisse de son déreglement. Car comme raisonne le Saint Concile , Dieu ne remet pas les péchez tout-à-fait gratuitement , où par une pure & simple condonation. Il nous en fait acheter le pardon par les gemissemens , & par les soupirs. La Contrition doit venger le Créateur , & faire porter à la Créature la peine de son péché. C'est ce qui a donné lieu aux Saints Peres de nommer la Contrition un Baptême penible & laborieux. En effet quelles Contritions le Saint Esprit a-t'il Canonisées .

ou reprouvées ? Il Canonise les pitoyables gemissemens de David , les larmes ameres d'Ezechias , les humbles soupirs du Publicain , les douleurs , & les transports de Magdelaine , les Saintes inquiétudes de Pierre , de Paul , & de tant d'autres Pénitens. Il reprouve la Contrition apparente du Pharisien qui n'aspire qu'à éblouir les yeux des hommes , la Contrition superficielle d'un Peuple grossier qui déchire moins son cœur que ses vêtemens ; la Contrition imparfaite de Saül & d'Antiochus , qui n'est ni assez sérieuse ni assez profonde. Reconnoissez donc l'illusion , & défiez-vous de ces Contritions hypocrites qui se repandent en paroles , qui sont vuides de sentimens , qui n'affligent point l'Ame , & qui ne causent ni tristesse , ni amertume , ni douleur. C'est avec l'Ame que Dieu traite l'importante affaire de notre reconciliation avec lui. Il fait à la verité les premiers pas ; mais ensuite il regle pour ainsi dire ses démarches sur les notres. Il

n'avance qu'à mesure que nous avançons, & ne se rend que lorsque nous nous rendons nous-même, avec toute la sincerité d'un cœur droit, & toute l'amertume d'une Ame pénitente. *Invenies eum*, dit Moÿse, *si tamen toto corde quaesieris & totâ tribulatione anima tua.* Défiez-vous des Contritions Heretiques qui reduisent la pénitence à la seule cessation du crime. Il ne suffit pas de quitter le péché quand même on se l'interdiroit pour toute la vie. Il faut le haïr, le détester, & ne revenir sur les momens, où l'on a eu le malheur de le commettre que pour renouveler ses gemissemens. Ce n'est donc pas assez de dire, je ne me vengerai plus; je ne donnerai jamais dans la débauche, on ne me verra point desormais fomenter par mes discours, par mes manieres la medifance & la galanterie: il faut ajouter, je condamne, je réprouve je maudis mes vengeances, mes excès, ma malignité & mon libertinage passé. Quiconque agiroit

sur un autre principe , avec sa prétendue Contrition encourroit l'anathème du Concile , & la malédiction de Dieu : *Declarat Sancta Synodus non solum Contritionem cessationem à peccato & nova vita propositum & inchoationem , sed veteris etiam odium continere.* Defiez-vous enfin de ces demi Contritions qui s'arrêtent à l'esprit , ou qui ne font qu'effleurer le cœur , ou qui ne penetrent point l'Ame , ou qui ne l'affligent que foiblement , ou qui ne la changent qu'imparfaitement , ou qui lui laissent quelque complaisance pour le péché ; quelque desir de renouer avec lui , quelque esperance de satisfaire la passion. Ce sont toutes Contritions vaines , pernicieuses & d'autant plus dommageables qu'on les croit salutaires toutes funestes qu'elles sont.

Le cœur est le siège de la Contrition. Quand elle y est une fois établie , elle s'érige un Tribunal ; & s'emparant de toutes les Puissances de l'Ame , elle les applique à faire
le

le Procès à l'homme criminel , & à détruire le péché. La conscience, dit Saint Gregoire , est la premiere qui se reveille & qui par ses remords commence l'accusation : *Conscientia accusat.* La raison qui ne peut ni délavouer des crimes trop certains , ni justifier des faits trop odieux , fait la fonction de Juge , & malgré les artifices de l'amour propre qui voudroit éluder ce Jugement , elle prononce & condamne le déreglement du cœur : *Ratio judicat.* La crainte qui saisit l'Ame fait luire à ses yeux le glaive de la Divine Justice , & lui ouvrant l'affreuse prison où elle auroit dû être enfermée avec les méchants , la remplit d'une juste frayeur ; la lie comme un criminel , & la dispose à tout souffrir pour éviter ce redoutable tourment : *Timor ligat.* La Contrition enfin applique le supplice. Nuit & jour elle poursuit cette Ame pour l'affliger. Elle répand l'amertume sur ses plaisirs , elle lui arrache les larmes des yeux , les sanglots de la

bouche, les soupirs du cœur. Elle la déchire impitoyablement, & lui fait maudire les momens où elle a goûté les douceurs empoisonnées du crime: *Dolor excruciat*. Or c'est ce que la Contrition ne scauroit faire, si elle n'est amere. Mais aussi plus elle est amere, plus elle est salutaire. Comment cela? C'est que le Seigneur voyant l'homme armé contre lui-même, devenu le tyran de son propre cœur, marchant dans la tristesse, se nourrissant dans la douleur, gemissant, pleurant, inconsolable de son crime; le Seigneur, dis-je, prend lui-même suivant l'expression de Jeremie des sentimens de penitence; il s'afflige de voir son Peuple affligé; il repent du mal qu'il avoit voulu lui faire, & lui rend sa complaisance.

Mais encore jusqu'à quel point doit aller cette douleur? Peut-on déterminer le degré d'amertume qui lui est essentiel? Quel parti prendrai-je? Si je vous expose la Doctrine de l'Eglise sur cet article, je crains de tendre un piège à la vertu des foibles;

*Si peniten-
tiam egerit
gens illa à
mala sua,
et ego & ego
penitentiam
super malo
quod cogitavi
facere ei.*

si je me tais, je vous laisse dans l'ignorance d'une chose dont il est important que vous soyés instruits. Parlons, mais avec sagesse. La Contrition doit renfermer une douleur souveraine; c'est-à-dire, supérieure à toute autre douleur. Prenés garde que je ne dis pas une douleur qui se fasse sentir plus vivement que toute autre; une douleur qui plonge l'Âme dans une amertume de cœur, & une desolation extrême; une douleur qui abate l'Âme plus sensiblement & l'afflige plus cruellement qu'un grand nombre de maux qui nous jettent dans la consternation. Ce que je dis, c'est que cette douleur doit mettre notre volonté dans la disposition de préférer toute autre perte, à la perte de la Grace; de sacrifier tout autre bien plutôt que l'amitié de Dieu, de tout souffrir plutôt que de consentir au péché; & s'il étoit possible, de retracter le consentement qu'on a donné au crime, au prix de sa fortune, & au peril de sa vie. La Raison de cela, c'est que

le péché entraîne la privation d'un bien infini ; or il est évident que nous devons avoir plus de douleur de cette perte que de toute autre ; c'est que le péché merite un supplice éternel ; or nous devons ressentir plus vivement ce tourment que tout autre ; c'est que le péché est une offense de Dieu , un mepris de Dieu , un mal de Dieu ; or nous devons être plus affligés du mal du Créateur que de tous les maux de la creature. Mais hélas ! est-il aisé d'avoir cette Contrition souveraine ? Où la trouver ? Elle se trouve dans tous les vrais Pénitens ; & ceux dans qui elle ne se trouve pas sont dans l'illusion , s'ils se croient contrits ; Encore n'est-ce pas assés que la Contrition soit amere à ce point , il faut de plus qu'elle soit universelle ; c'est-à-dire , qu'elle s'étende sur tous les péchés mortels qu'on a commis : *Detestatio de peccato commisso*. Condition si essentielle que sans cela la Contrition seroit chimerique , & plutôt une insulte qu'une réparation faite à la Di-

vinité , écoutez-en la démonstration.

Une Contrition qui nous feroit dire à Dieu : Seigneur je suis marri , & je ne suis pas marri de vous avoir offensé , feroit sans doute insensée & chimerique. Or il est évident à qui-conque réfléchit que c'est la Contrition de ceux qui ne detestent point tous leurs péchés mortels. Car si d'une part ils protestent qu'ils ont une vraie douleur d'avoir déplû à Dieu , d'un autre côté par l'affection qu'ils conservent pour quelque péché qu'ils ne peuvent se résoudre à haïr , ils dimentent ce premier sentiment , & prennent une volonté toute opposée. C'est comme s'ils disoient à Dieu : je suis marri , & je ne suis pas marri ; je deteste , & je ne deteste point le péché. Contrition manifestement chimerique. J'ajoute que c'est un nouvel outrage fait à la Divinité. En effet dire à Dieu qu'on a le cœur percé de douleur de lui avoir déplû , dans le tems qu'on a de la complaisance & de l'attachement pour quelque chose qui lui déplaît , n'est-ce pas se

jouer de l'Etre Suprême ? Essayer de le surprendre par un langage hypocrite ? Lui présenter un cœur perfide sous les dehors d'un ami sincere ? Lui faire insulte en lui rendant hommage , & par consequent ajouter à ses autres crimes la derision la plus manifeste , & le mepris le plus outrageant ? Je sçai bien qu'on éloigne ces odieuses réflexions. On n'a garde de s'imputer une contradiction si deraisonnable & si criminelle : on essaye de s'étourdir en detournant la pensée des péchés , pour lesquels on conserve de l'affection ; on s'attache à pleurer les autres , & l'on se persuade qu'on en est véritablement contrit.

En voulés-vous des preuves bien touchantes ? Combien y a - t'il de Chrétiens & de Chrétiennes qui n'ont jamais pû se résoudre à sacrifier totalement leur passion dominante , à detester les funestes fruits qu'a produit cette tige empoisonnée ? Dans le tems que vous vous flatés d'avoir une véritable Contrition , votre propre cœur séduit

par la cupidité qui le domine ne s'est-il pas fait grace sur les moyens équivoques & les detours artificieux que vous employés pour vous enrichir ? Votre cœur a-t'il condamné cette soif devorante des richesses, cette avidité insatiable du bien qui vous a fait oublier la Priere, la Parole de Dieu, les Sacremens, & le soin de votre Ame, pour vaquer aux affaires temporelles ? Et vous qui suivés la flateuse impression d'un penchant qui pour être plus doux n'est pas moins violent, avés-vous jamais sincerement haï cette passion de tendresse ? avés-vous combattu de bonne foi l'amour du plaisir ? Faisiés-vous la guerre à la volupté comme aux autres vices ? Maudisiés-vous les engagements aussi sincerement que les vengeances ? Detestiés-vous la Fornication & l'Adultere autant que le Vol & l'Homicide ? Si vous aviés fait main basse sur tous vos péchés ; si vous n'aviés pas épargné comme Saül le Prince des Amalecites, l'inclination du cœur la plus forte, votre Contrition eut été

universelle. Mais parce que vous l'avez restraite pour flater un maudit penchant, elle est défectueuse, & si vous la croyés suffisante pour vous conduire à la justification, vous établisés sur un fondement ruineux votre conversion & votre Salut. Ainsi plusieurs d'entre les Rois de Juda s'applaudissoient-ils de leur zèle & de leur pieté; quoique par une tolerance criminelle ils negligeaient d'abbatre des Autels que la superstition avoit dressés, malgré les défenses expressees du Seigneur. Fidèles dans tout le reste, ils se pardonnoient cette lache complaisance : *Verumtamen excelsa non abstulit.*

Quelque grossiere que soit l'illusion, une infinité de Chrétiens ne laissent pas d'y donner. Ils conservent dans le cœur un attachement secret pour certains crimes, une affection coupable pour des péchés délicats, précieux, honorables, sur lesquels la Contrition ne s'étend point, & dont le souvenir est plutôt le sujet d'une complaisance,

que d'un repentir douloureux. Cette fille, par exemple, qui par une passion étudiee a formé un engagement, & qui par des crimes medités, comme par autant de degrés, est parvenue jusqu'à se faire un legitime époux d'un amant criminellement aimé, se sçait-elle mauvais gré d'avoir noué & si heureusement conduit l'intrigue? A-t'elle horreur de sa facilité menagée avec tant d'art & de succès? Maudit-elle les damnables moyens par où elle s'est assurée un établissement avantageux? Ah qu'il en coûte de haïr un crime heureux! Qu'il en coûte de detester des péchés dont on a fait ses delices! Qu'il en coûte de regarder avec horreur ce qu'on a si passionnement recherché. Mais les crimes precieux qui font couler les richesses dans les maisons; est-il aisé de les haïr? Votre fortune est fondée sur une injustice qui vous met au large, & vous fournit les moyens de commencer les affaires qui vous ont enrichi. Vous avés reparé l'injustice, dites vous, je le veux. Mais le crime

qui est comme la pierre fondamentale sur laquelle est élevée votre fortune, l'avez-vous réparé par un sérieux repentir? Aimeriez-vous mieux voir tout l'édifice crouler & s'aneantir que de le cimenter & de l'appuyer par une pareille infidélité à la Loi de Dieu? Sondés vos cœurs. Une illusion en cette matière auroit des suites épouvantables. La Contrition comme j'ai déjà dit est d'une nécessité absolue, & si elle ne s'étend point à tous les péchés, elle n'en détruit pas un seul. Vous surprendrés peut-être les hommes, vous persuaderés au ministre de la penitence de vous conférer le Sacrement: mais Dieu vous déclare par un Prophète qu'il maudira la Bénédiction que vous recevrés, & vous condamnera lorsque vous vous croirés absous: *Maledicam Benedictionibus vestris.*

La Contrition doit encore s'étendre sur l'avenir, & par une généreuse résolution nous mettre en état de ne plus pécher: *Cum proposito non peccandi de cætero.* Propos absolu, propos

efficace. Propos absolu ; car le Seigneur ne se contente point d'une volonté flotante , & indéterminée , d'un cœur incertain & irresolu. Il veut que l'homme se déclare non à la manière d'un Mercenaire qui ne s'engage que pour un tems , & qui se réserve la liberté de changer de Maître : *Ad tempus credunt*. Mais comme un Sujet qui prête à son Souverain le serment inviolable d'une éternelle fidélité : *Juravi & statui*. Il ne suffit donc pas de suspendre les crimes ni d'en arrêter le cours durant le tems Paschal. Il faut en tarir la source ; il faut avoir la volonté de fuir tout péché mortel , de combattre , & de vaincre toute tentation , de résister à tout attrait , de sacrifier la fortune , l'honneur , & la vie plutôt que de retomber dans le péché. Or un homme & une femme qui demeurent librement dans l'occasion prochaine peuvent-ils se flâter qu'ils ont ce propos absolu ? Nullement. Pourquoi ? Parce que comme raisonnent les Docteurs , demeurer dans l'occasion prochaine lors-

qu'on peut la quitter, c'est aimer le péché, c'est chercher le péché, c'est vouloir le péché; toutes choses incompatibles avec la volonté de fuir le péché. Un Pécheur dans l'occasion prochaine ressemble à ces Nations Idolâtres dont parle l'Écriture qui allient le Culte du vrai Dieu, avec celui des Idoles: *Fuerunt igitur gentes ista timentes quidem Dominum & Idolis suis servientes.* D'un côté on condamne ses dereglemens, on pleure son péché, on craint l'offense de Dieu: *Timentes quidem Dominum;* mais d'une autre part on aime son plaisir, & l'on ne peut s'arracher à l'objet qui a sçu plaire: *Sed nihil-hominus & Idolis suis servientes.* Comme donc ces nations, malgré leur prétendue Religion, étoient infidèles, ainsi avec une contrition apparente demeure-t'on esclave du péché: conclués donc ce que vous devez penser de tant de confessions que vous avés faites étant dans l'occasion prochaine du péché.

Propos non-seulement absolu, mais

encore efficace , du moins en ce sens qu'il travaille à lever les obstacles qui ruineroient la conversion , & qu'il s'applique à prendre les moyens de l'affermir. Sur quoi , Pécheurs d'habitude , dépouillés-vous pour un moment de vos préjugés , & ne consultez que les lumieres de la droite raison sur le Cas de Conscience que je vous propose. Moïse déclare à Pharaon que Dieu lui commande de laisser aux Israélites la liberté de se retirer dans le desert. Ce Prince se roidit contre les Ordres du Seigneur. Cependant frappé des Prodiges qu'opere l'Homme de Dieu , Pharaon se rend : partés , dit-il ; mais bien-tôt il retracte cette permission. Moïse revient ; & par de nouvelles peines , châtie le Prince rebelle qui reconnoît son péché. Allés , ajoute-t'il , je ne m'y oppose plus. Quelques heures après il donne un contre-Ordre. Le Saint Legislatteur ne se rebute point ; il parle de nouveau , il menace , il fait éclater le courroux de Dieu. Pharaon reprend des sentimens de douleur ; mais ce

n'est que pour un tems. Il se releve, & il retombe ; il passe tour à tour du repentir à l'obstination, & de l'obstination au repentir. Que pensez-vous de cette Contrition ? N'est-elle pas un jeu & une derision ? Vous feriez-vous laissé surprendre à ces faillies de penitence, à ces *peccavi* tant de fois réitérés ? Or ce que Pharaon fit dans cette occasion se renouvelle tous les jours dans les Pécheurs d'habitude. Quel fond peuvent-ils donc faire sur leur contrition ? S'ils se croient penitens, ne sont-ils pas dans l'illusion ? Mais quels moyens faudroit-il prendre pour prévenir de si funestes égaremens, & pour s'exciter à une sincere contrition ? La matiere est trop importante pour être traitée legerement. Renvoyons cette instruction à un nouvel entretien, & priés le Seigneur qu'il ouvre votre cœur à une douleur parfaite, qui vous reconcilie pleinement avec lui.





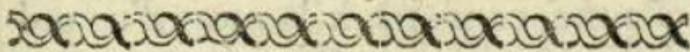
I I. MEDITATION.

POUR LE QUATRIÈME JOUR.

*Remitte mihi ut refrigerer, priusquam
abeam & amplius non ero.*

■ Ps. 38. 14

Avant que je meure, & que je cesse
d'être, Seigneur, donnés-moi la
consolation de respirer un peu.



ORAISON PREPARATOIRE.

UN Pécheur comme moi peut-
il esperer, Seigneur, de trou-
ver Grace à vos yeux? Je vous la de-
mande, Seigneur, à l'exemple du
Saint Roi à qui vous inspiratés cette
Priere. Ce n'est pas sans dessein que
votre Providence a ordonné qu'elle
se conservat dans les Livres Sacrés,

afin qu'elle nous servit de modelle, & nous apprit ce que doit faire une Ame péchereffe pour obtenir le tems, & la Grace de faire pénitence, & de se preparer à la mort. Plein de confiance j'entre dans les sentimens de David : *Remitte mihi ut refrigerer.* Laissez-moi, Seigneur, mon Dieu, le tems de respirer un peu ; ne me refusés point la consolation de gémir sur mes égaremens. Je n'aspire qu'au bonheur de vous offrir un cœur contrit. Si la mort m'enleve dans le triste état, où je suis, quel espoir me reste-t'il ? Une vie de reprouvé peut-elle me conduire à la mort d'un prédestiné ? Ah mon Dieu ! avant que je parte, avant que je cesse d'être, je vous demande Grace, Pardon, Misericorde. Ce n'est ni pour le péché, ni pour le monde, ni pour la passion que je veux vivre, mais pour nourrir ma douleur, pour l'augmenter, pour la perfectionner ; en un mot, pour obtenir Grace, Pardon, Misericorde.

Il n'y a que deux genres de mort,
avons

avons nous dit, dans notre dernière Meditation, la mort des Elûs, & la mort des Méchants. Quel sujet ai-je d'esperer la mort des Elûs? Qu'elle raison ai-je de craindre la mort des méchants? C'est ce qu'il faut approfondir dans cette Meditation.

I. P O I N T.

L'esperance d'une Sainte mort pour être solide doit être fondée, ou sur ce que je fais pour m'y préparer, ou sur ce que le Seigneur fera pour suppléer à ce qui pourroit me manquer. Car enfin, si d'un côté je negligé de me disposer, & si d'un autre part le Seigneur, par son infinie bonté, ne daigne point suppléer à ce qui pourroit me manquer à cet égard, c'en est fait de moi. Il n'y a plus d'espoir, je suis perdu sans ressource. Or, dit J E S U S - C H R I S T, il n'y a qu'un seul chemin pour parvenir à une bonne mort; c'est le sentier étroit qui mene à la vie: *Arcta est via*

Mat. 7. 14.

que ducit ad vitam. Toute autre route

Jer. 7. 13.

est la voye large qui conduit à la mort éternelle : *Spatiosa via est que ducit ad perditionem.* Si je marche dans cette fatale voye, puis-je me flater que malgré l'oracle de JESUS-CHRIST, j'aboutirai à un autre terme que celui où elle conduit ? Quel est donc le chemin que je tiens ? Me fais-je la salutaire violence qui emporte le Royaume du Ciel ? *Violenti rapiunt illud.* M'en coûte-t'il de grands sacrifices ? Rempportai-je de grandes victoires sur mes passions ? De quoi sont composées mes journées ?

Math. 11.
32.

Toute la vie roule sur trois choses, les actions, les paroles, les pensées. Quant aux actions, le monde emporte la meilleure partie, l'amour propre s'en approprie beaucoup, la vanité n'en a gueres moins : presque tout le reste est donné à l'interêt, au plaisir, à l'ambition. Peut-on appeller cela la voye étroite ? Et mes entretiens, surquoi roulent-ils ? Si l'on retranche tout ce qui altere la charité, tout ce qui blesse la pudeur, tout ce qui flate la vanité, tout ce qui

sent l'amusement , la curiosité , se trouvera-t'il dans mes entretiens quelque chose de serieux , de Chrétien , de vertueux , de digne d'un Disciple d'un Dieu ? Mais les pensées , les desirs , les sentimens , les affections. Helas ! de quoi mon esprit , & mon cœur sont-ils occupés ? De fortune , d'ambition , de luxe , de faste , de grandeur , de joye , que sçai-je , de mille inutilités , qui se succedent tour à tour , & me remplissent d'idées , ou criminelles ou prophanes , de vûes ou mondaines , ou terrestres. Je le dis moi-même mille fois que je n'ai ni le tems , ni la liberté d'esprit nécessaire pour penser à Dieu , & aux choses du Salut : que je n'ai nul goût pour la vertu , nul attrait pour la pieté. Or si je ne puis fonder l'esperance d'une bonne mort sur mes œuvres , sur mes paroles , sur mes pensées , sur quoi la fonderai-je ?

N'en demeurons pas là , la voye étroite demande nécessairement la pratique des vertus essentielles au Christianisme , un amour suffisant pour

observer inviolablement la Loi Divine. Cet amour n'est point de pur conseil, mais de Precepte. Et si je n'ai pas ce degré d'amour, Saint Paul me déclare que je ne suis rien: *Charitatem autem non habuero nihil sum.* Me voilà donc dès-lors dans la voye large. De plus ai-je cette charité pour le prochain qui étouffe l'aigreur, la haine, & le ressentiment, tout desir de vengeance? Si je n'ai pas cette charité, Saint Jean m'apprend que je suis dans un état de mort, & par consequent hors de la voye étroite:

1. Joan.
3. 14.

Qui non diligit manet in morte. Ai-je encore cette modestie, cette pudeur que Dieu exige de moi? C'est de toutes les vertus la plus delicate. Un coup d'œil, un mot, une pensée, un geste suffit pour la ternir. Cependant il est constant qu'autant que je m'écarte des Loix de cette pureté, autant je m'éloigne de la voye étroite. Mais pourquoi parle-je ici des vertus? Recherchons plutôt si nous sommes exempts des vices grossiers.

Il est certain, dit Saint Paul, que

ni les avares , ni les impudiques , ni les medifans , ni les intemperans n'entreront point dans le Royaume du Ciel. Il fuffit d'ouvrir fon cœur à quelqu'un de ces vices pour en être exclus , & pour cesser d'être dans le fentier étroit. Sondés vos cœurs , & prononcés. En un mot , le péché mortel est absolument incompatible avec la voye étroite.

Or passés vous les semaines , les mois , & les années entieres fans pécher mortellement ? Si la passion vous entraîne au crime , si vous succombés par foiblesse , vous relevés-vous incessamment ? Ce n'est qu'à ses conditions que vous pouvés vous flater d'être dans la voye étroite. Reprenons ce que nous avons medité , pour l'envisager dans un point de vûë qui en fasse mieux sentir la force. Une vie qui est un tissu d'amusemens , un enchainement d'inutilités , une suite éternelle d'occupations mondaines , ou purement prophanes ; une vie vuide des vertus essentielles au Christianisme , & des Saints Exercices

de la Religion ; une vie infectée par les vices , & les péchés ; une telle vie peut-elle être le sentier étroit ?

Ah ! mon Divin J E S U S , s'il n'en falloit pas d'avantage pour obtenir ou pour esperer une bonne mort, rejetteriez-vous l'Âme tiède ? Excluriez-vous du Ciel le serviteur paresseux ? Condamneriez-vous au feu l'arbre stérile ? Diriez-vous anathème au monde ? Exigeriez-vous qu'un Chrétien en recevant le Baptême renoncât à Satan , à ses œuvres , & à ses pompes ? Exhorteriez-vous vos Disciples à s'efforcer d'entrer par la porte étroite ? qu'il me soit permis , mon adorable Sauveur , de le dire sans blesser le respect infini que je vous dois , ou vous nous trompés , ou nous sommés dans l'erreur. Si le peu que nous faisons suffit , pour parvenir à la bonne mort , vous abusés de notre crédulité , & nous sommés en quelque façon les dupes de votre Evangile. Mais puisque ce seroit une impiété de le penser , & un blasphème de le dire : n'est-ce pas en nous la plus gros-

fiere de toutes les erreurs, la plus monstrueuse de toutes les illusions de nous flater qu'une vie comme la notre sera couronnée d'une Sainte mort?

Le gros des fidèles est d'assés bonne foi pour convenir de cette verité. Aussi, ajoute-t'on; ce n'est pas sur moi que je compte, mais sur la bonté du Seigneur qui daignera suppléer à ce qui me manque. Voudriés-vous m'ôter cette ressource? Non, on ne veut point vous l'ôter cette ressource; mais est-elle solide? C'est ce qu'il faut examiner mûrement.

Dans la matiere dont il s'agit, je ne puis compter sur le Seigneur que par un de ces principes, ou sur ce qu'il me doit, ou sur ce qu'il m'a promis, ou sur ce que ne me devant rien, & ne m'ayant rien promis à cet égard, il ne laissera point de m'accorder la bonne mort par un effet de son infinie bonté.

La bonne mort renferme la persévérance finale, la consommation du salut: c'est la dernière, & immediate disposition au Salut. Or ce don est

si excellent qu'on ne peut le mériter, à peser les choses à la rigueur. On peut l'obtenir par la Priere par la bonne vie; mais non le mériter d'un mérite de condignité comme parlent les Sçavans. Il y a cependant en Dieu une sorte de Justice qui donne à Saint Paul la confiance de dire que la couronne de justice se garde pour lui. Mais cette couronne est réservée aux Ames justes, ou vraiment penitentes; aux Ames ferventes; aux Ames qui aspirent à la Sainteté propre de leur état. Ma vie me donne-t'elle droit d'y prétendre? Helas! si le Seigneur ne la doit pas aux serviteurs les plus fidèles, la devra-t'il aux laches, aux indolens, aux tièdes, aux criminels? L'esperance en ce genre pour être solide doit être fondée sur la bonne vie, & sur les merites de JESUS-CHRIST qu'on s'approprie par la Priere, & par les bonnes œuvres, qu'on ne se lasse point de multiplier. Il est donc constant que je ne puis nullement compter sur ce que Dieu me doit.

Mais

Mais a-t'il promis cette grace ? Dans quel Prophète , demande Saint Augustin , me lisez-vous cette promesse ? Dans quel Auteur Sacré a-t'il pris cet engagement ? *In quo Prophetâ mihi Legis ?* Avons-nous sur ce point quelque Lumiere Prophetique , quelque revelation personnelle ? Je sçai qu'il fait esperer cette faveur aux pauvres qui vivent dans le détachement des biens , & qui usent de ce monde comme n'en usant pas : *Beati pauperes spiritu* : mais l'a-t'il promise aux hommes avides & interessez , qui font tout ceder au desir d'avoir ? Il la fait esperer aux Ames pures , qui bien loin de se livrer à la corruption , ont crucifié leur chair , & enchainé leurs penchans déreglez : *Beati mundo corde* : Mais l'a-t'il promise aux Ames molles , sensuelles , & voluptueuses qui courent après le plaisir ? Il fait esperer cette faveur aux esprits doux , pacifiques , misericordieux : *Beati mites, beati pacifici, beati misericordes* Mais l'a-t'il

Math. 56

Ps. 33. 22.

promise aux esprits fougueux , turbulens , qui ne sçavent ni faire grace , ni la demander , ni pardonner , ni meriter le pardon , ni conserver la paix ni la retablir ? La mort des méchants ne peut être que funeste ; un Dieu le declare , l'Oracle se verifera ; un Dieu l'a résolu , le decret s'excutera ; un Dieu a prononcé l'Arrêt , rien ne sçauroit en empêcher l'effet. *Mors peccatorum pessima.* Ne me rendai j'ai point à des coups si frappants ? Fermerai-je les yeux à des veritez si terribles ? Qu'est-ce qui peut nourrir ma présomption ? Dieu ne me doit point la bonne mort. Dieu ne me l'a point promise ! Que me reste-t'il ? J'entends le sifflement du Serpent , qui pour flatter ma securité , emprunte l'Organe des Libertins qui se rassurent sur la bonté de Dieu.

Oui , sans doute , Dieu est bon , & infiniment bon ; j'en ai en moi-même une preuve experimentale dont je dois être pénétré. Il me supporte depuis tant d'années malgré mes cri-

mes que je ne me lasse pas de multiplier ; il m'invite ; il me sollicite , il me presse de revenir de mes égaremens , pour devenir l'objet de sa miséricorde. Voilà la bonté qui est en Dieu. Mais je ne la connois point : *Ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit.* J'affecte d'ignorer cette sorte de bonté , & je me fais un espede d'usage de la mépriser : *an divitias bonitatis ejus contemnis ?* Je me figure au contraire une bonté qui tolere le péché , qui enhardit à le commettre , qui le fomenté , qui le nourrit , qui le multiplie , qui le perpetuë ; une bonté enfin , comme dit Saint Paul , qui endurecit , qui conduit à l'impénitence , & qui assemble un trésor de colere qui viendra fondre sur ma tête au moment de ma mort.

Rom. 2.

Ibid.

*Tresauri-
tas tibi iras
in die ire.
Ibid.*

Mais disent encore les mondains : le bon Larron ne revint qu'à la dernière heure ; cependant il ne laissa pas de couronner par une Sainte mort sa vie criminelle ? J'en con-

viens , & c'est ce qui doit me prémunir contre le desespoir. Mais oublierai-je que le mauvais Larron a fini ses tristes jours dans l'impénitence ? J'ai donc autant à craindre qu'à esperer : d'ailleurs quel exemple, quel Avocat, qu'un Dieu mourant , qui offre son Sang pour les pécheurs ? Aurai-je des circonstances aussi favorables ; cependant malgré ces secours, le mauvais Larron périt. Que sera-ce de moi ? Une Conversion si long-tems différée , est une Conversion manquée : & qui ne sçait que les Saints Peres ont regardé le retour du bon Larron comme un Miracle qui n'est pas moins singulier dans l'ordre de la Grace , que la Resurrection d'un mort dans l'ordre de la Nature. Or méritai-je que Dieu fasse des Miracles pour me préserver de l'Enfer ? Ah s'il faut faire des Miracles ; c'est pour punir ma folle présomption , & pour venger les outrages que je fais à la Divine bonté , dont je ne me lasse pas d'abuser : c'est pour arrêter le cours

de mes crimes , que je multiplie à l'infini : c'est pour faire un exemple qui intimide le reste des pécheurs , & qui enchaîne leurs passions : c'est pour justifier la Providence qui me supporte depuis tant d'années , & qui me destine quelque fin tragique. O Dieu ! fût-il jamais aveuglement pareil ? Fonder son Salut sur l'espérance d'un Miracle ! Croirois-je ma fortune solidement établie , si je la fonderois sur l'esperance d'un Miracle ? Je suis pauvre , oberé , & hors d'état de sortir du sein de la misere ; mais Dieu est bon ; il renversera l'ordre de la Providence pour m'enrichir ? Y eût-il jamais d'homme assez dépourvû de bon sens , pour forger un pareil raisonnement ? Et n'est-ce pas le principe unique sur lequel je fonde l'esperance de mon Salut ? De mon côté je travaille à ruiner cette importante affaire : mais j'ai cette confiance que Dieu est trop bon pour me laisser perir. Il suppléera à ce qui me manque par une Grace Miraculeuse. J'ou-

vre enfin les yeux à la Lumière. Seigneur, mon Dieu ! Je viens m'humilier devant vous, me prosterner en votre présence, & former le plan d'une vie régulière qui me dispose à une Sainte mort.

Jed. 10.

COLLOQUE. *Dimitte me ut plangam paululum dolorem meum antequam vadam & non revertar.* Accordez-moi, Seigneur encore un peu de tems, pour gémir sur mon triste état. Il est digne de toute votre compassion. La vie ne m'avoit été donnée que pour me préparer à bien mourir : & je n'ai vécu, ce semble, que pour courir à la mort éternelle. Helas ! Que deviendrois-je, si ce jour étoit le dernier de ma vie ? Si mon Ame séparée de mon corps étoit citée à votre Tribunal, de quelle demeure irois-je prendre possession ? *Dimitte me ut plangam paululum.* Si je pars de ce monde, il n'y a plus d'espoir de retour. *Antequam vadam, & non revertar.* J'entrerais dans cette region ténébreuse, où la Lumière du jour ne pe-

netrera jamais , & où les rayons de la Grace ne luiront plus aux yeux des hommes , pour les éclairer , & les aider à sortir de ce gouffre. C'est le centre des miseres où elles se trouvent toutes réunies , & portées au comble : *Terram miseriae.* C'est l'affreux cahos où regne une éternelle nuit : *Ubi umbra mortis.* C'est le puits de l'abyme , d'où il n'est plus possible de s'arrâcher. l'Ordre le repos , la tranquillité n'y entreront jamais. Le retour à Dieu , le repentir salutaire , la Conversion , la pénitence en sont bannis pour toujours ; & toutes les horreurs de la plus affreuse malediction y regneront éternellement : *Ubi nullus ordo , sed sempiternus horror inhabitat.* Deia ma conscience me condamne à cet horrible supplice ; mes péchez me précipitent dans ces horreurs ; la Terre semble fondre sous mes pieds , Je sens qu'elle s'entrouvre pour m'engloutir : *Dimitte me antequam vadam.* Suspendez vos coups , Juste Dieu ! Je m'offre à tout , je suis

*Ibid.**Ibid.**Ibid.*

prêt à tout. Encore un peu de tems :
Dimitte me ut plangam paululum ,
antequam vadam.

II. POINT.

Qu'elles raisons ai-je d'esperer une Sainte mort ? C'est ce que je viens de méditer. Quel sujet n'ai-je point de craindre une mort funeste ? C'est ce que je ne sçaurois trop approfondir. Renfermons-nous dans quelques réflexions convaincantes , & plausibles , qui portent la conviction dans l'esprit ; mais envain l'esprit sera-t'il convaincu , si le cœur n'est point touché. Donnez-moi , Seigneur , autant d'onction que de Lumiere. Helas ! Je vois le péril , & je ne puis me résoudre à le fuir ! Je connois ce que je devois faire , & je n'ai pas la force de mettre la main à l'œuvre ! Je suis frappé en ce moment d'une juste frayeur , & bien-tôt je donnerai dans un excès de présomption ! Je comprends par tout ce que je viens de méditer , qu'en vivant comme

je vis je m'abuse , si je me flatte de mourir comme les Justes. Mon espérance à cet égard ne scauroit être appuyée que sur un fondement ruineux , d'où il est aisé de conclurre , que tout est à craindre pour moi. Ah Seigneur ! Venez à mon aide. Donnez-moi le courage pour commencer , la force pour me soutenir , la constance pour perseverer.

Premiere Réflexion. Je viens de me convaincre que je n'ai pas beaucoup à esperer , donc je dois tout craindre. En cette matiere , il n'y a point de milieu ; & si mon espérance est ruineuse , la crainte n'est que trop bien fondée.

Seconde Réflexion. J'ai compris que je ne suis pas dans le sentier étroit : me voilà donc dans la voye large. Or peut-on aller au Ciel par le même chemin qui conduit en Enfer ? Il faut s'aveugler pour penser de la sorte. Après ce que J E S U S-CHRIST a déclaré sur ce point , il n'est plus permis a un homme raisonnable de douter.

Troisième Réflexion. Le Saint-Esprit compare les hommes a des arbres qui se soutiennent pendant la vie, & qui tombent au moment de la mort, & ne se relevent jamais de leur chute. Si au moment du trepas, mon Ame tombe comme celle du mauvais riche du côté de l'Enfer, c'en est fait pour toujours. Si elle est portée au Ciel, comme celle de Lazare, me voilà heureux pour l'Eternité. Or, dit Saint Bernard, voulez-vous sçavoir dequel côté tombera cet arbre, observez de quel côté il panche: les œuvres sont les branches qui l'entraîneront par leur poids. Si ce sont des œuvres de la chair, des œuvres de ténèbres, des œuvres mortes, des œuvres inutiles, quel autre sort peut-on attendre que celui des Vierges folles, ou du méchant Serviteur? Que si vous fructifiez par toute sorte de bonnes œuvres, dit Saint Paul; si vous devenez riches en bonnes œuvres, & que vous grossissiez le trésor de vos merites, vous aurez la destinée des

Gal. 5.

Eph. 5.

*In omni
opere bono
fructificantes.*

Col. 10.

*Divites
feri in bonis
operibus.*

1. Tim. 6.

Vierges sages , & des Serviteurs fidèles. Examinez , dit l'Apôtre , ce que vous faites , vos œuvres décideront de votre bonheur , ou de votre malheur éternel. *Opus suum probet unusquisque.*

Gal. 3. 4.

Quatrième Réflexion. Elle est du grand Apôtre. Une terre qui produit du bon grain à l'usage du Maître qui la cultive , est benie de Dieu. Au lieu que celle qui produit des épines & des chardons , est une terre de nulle valeur , & prête à être maudite , dont le dernier sort est d'être brûlée. Cette comparaison m'annonce visiblement ce qui m'arrivera à ma dernière heure.

Terra generans herbam accipit benedictionem a Deo , &c. Heb. 6.

Cinquième Réflexion. Autre raisonnement qui n'est pas moins fort. Nous semons durant la vie ; à la mort nous recueillirons. Que semez-vous ? C'est ce que vous recueillirez. Penser autrement , c'est se tromper. On ne se moque pas de Dieu , celui qui sème dans la chair , de la chair il recueillira la corruption : & celui qui sème dans l'esprit de l'es-

Noiete errare Deus non irridetur Gal. 6.



prit, il recueillira la vie Eternelle. Ainsi raisonnoit Saint Paul; & de là je dois inferer, si je ne suis pas frappé d'aveuglement, qu'une vie telle que la mienne ne peut me conduire qu'à l'impénitence, & à la mort dans le péché. En effet, une vie de péché, de rechûte dans le péché, de complaisance dans le péché, de persévérance, & d'obstination dans le péché, peut-elle aboutir à un autre terme qu'à la mort dans le péché? JESUS-CHRIST l'annonçoit aux Juifs, & il le déclare encore aux Fidèles, qui, vivant dans la nouvelle Loi, ont hérité des vices qui regnoient dans l'ancienne:

Jean. 8. 24. Dixi vobis quia moriemini in peccatis vestris: Je vous l'ai dit que vous mourrez dans vos péchez. C'est un Arrêt conditionnel; il passera en absolu, si je neglige de me convertir. C'est un Arrêt de la Divine Justice. Je n'ai d'autre ressource pour en suspendre l'effet que d'en appeller à la miséricorde. Ah! J'entends le Seigneur qui, lui-même, m'invite à recourir à

cet azile. Convertissez - vous , me dit-il par le Prophète Ezechiel , convertissez-vous ; faites pénitence de vos excès , de vos desordres , de toutes vos iniquitez , & vos péchez ne seront plus pour vous une source de malediction , & de ruine. Jetez loin de vous les honteuses prevarications par lesquelles vous n'avez pas craint de m'outrager de la maniere la plus indigne. Changez de mœurs , & de conduite ; faites-vous un cœur nouveau , un esprit nouveau ; & me voilà desarmé. Ha ! pourquoi courriés - vous à la mort Eternelle ! *Et quare moriemini.* Sçachez que je ne veux nullement que vous mourriez de ce genre de mort ; *Quia nolo mortem peccatoris.* Quelque Méchant , quelque Impie que vous puissiez être , ce n'est ni votre perte , ni votre damnation que je desire , mais plutôt que vous vous convertissiez , & que vous vous disposiez à vivre d'une Eternelle vie : *Nolo mortem impii , sed ut convertatur.... & vivat.* Ce n'est donc

Convertimini & agite penitentiam. Ezech. 18. 30.

Ibid.

Ibidem.

Eze. 33. 11.

pas à mon Dieu, que je dois imputer ma perte, si je péris : *Perditio tua.* C'est moi qui suis la cause de ma ruine. *Tantummodo in me auxilium tuum* : C'est de Dieu seul que peut venir mon Salut, c'est à lui que j'ai recours pour l'obtenir.

Osée. 13. 9.

Job. 3. 3.

COLLOQUE. *Pereat dies in qua natus sum* : Périrait le jour que je suis né. Ce n'est pas contre le jour de ma naissance que je ferai des imprécations. Ce jour fut marqué par le Saint Baptême, où je reçus la grace de l'adoption qui me fit devenir enfant de Dieu. Aujourd'hui pressé par ma douleur, déchiré par mes remords, je dirai : périrait le jour qui éclairra mes iniquitez ! Qui fut infecté par mes crimes ! Que ce jour funeste ne s'offre jamais à ma memoire, que pour arracher de mes yeux des larmes intarissables, & de mon cœur des gémissemens qui détrempent dans l'amertume le reste de mes jours ! Qu'ai-je mérité ? La mort des Méchants, que j'aurai, si je ne reviens totalement

de mes égarements. La Foi ,
la raison , l'amour de moi-même ,
tout ne me dit-il point qu'il y a de
la fureur à courir à ma perte , à
mon malheur éternel , en me livrant
au péché ? Esprits infernaux achar-
nez à ma ruine , passions violentes
qui m'entraînez , objets séduisants
qui me présentez le poison , toutes
sources de vice disparaissez ! De-
venez plutôt que moi un objet de
malediction. Je vous renonce , je
vous déteste , je fais un éternel di-
vorce avec vous , & je me jette dans
le sein de la miséricorde de mon
Dieu pour la flechir.

Jer. 18. 8.

J'entends le Seigneur qui me dit
par le Prophete Jeremie. *Si pœni-
tentiam egerit gens ista à malo suo . . .
agam & ego pœnitentiam super malo
quod cogitavi , ut facerem ei.* Si ce
Peuple fait pénitence de son péché ,
je ferai aussi moi-même pénitence ;
je me repentirai d'avoir voulu le
perdre , s'il se repent de m'avoir dé-
plû. Mon repentir suivra le sien ,
& la réconciliation sera parfaite ;

dumoins il ne tiendra jamais à moi qu'elle ne le soit. Grand Dieu, votre bonté est incompréhensible ! Ah de tout mon cœur j'entre dans ce traité, j'accepte l'ac ondition, & je consacre le reste de ma vie à gémir sur tous mes désordres passez. Chaque jour je vous dirai avec le bon Larron : *Memento mei* : Souvenez-vous de moi, ayez pitié de moi, faites-moi misericorde, & disposez-moi par une Sainte mort à vous suivre dans votre Royaume. Chaque jour j'assisterai au Sacrifice que vous offrés sur nos Autels ; & m'unissant à votre Ministre, au moment qu'il levera la Divine Hostie, je vous renouvellerai ma Priere : *memento mei*, souvenez-vous de moi, & par une Sainte vie disposez-moi à une Sainte mort. Chaque jour pour vous mettre dans mes interêts, & pour obtenir la grace que je vous demande, je ferai quelque aumône, en vous soulageant dans vos Membres par l'exercice de cette Charité.

Luc. 23. 42.

Fin du premier Tome.



